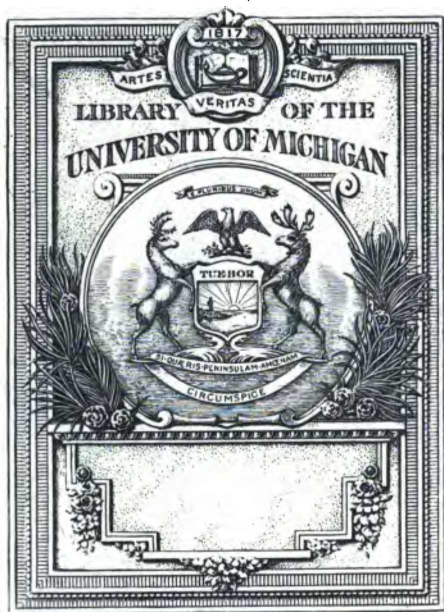

1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE

90,00
88
456

LES

USAGES.

PREMIERE PARTIE.

Treyssac de Vergy, Pierre Henri

LES USAGES.

Par Monsieur Tr. D. V. *Citoyen de Bordeaux.*

Sara piu ſpeſſo per chi ſi burlera d'altri.

PREMIERE PARTIE.



A GENEVE.

M. DCC. LXII.



PREFACE.

JE ne me flatte point de plaire à tout le monde ; je laiſſe cette vanité ridicule aux *Waſps* du jour, & je leur permets de s'enivrer ſottement d'une gloire que des gens d'eſprit & d'un mérite réel ne leur accordent jamais.

Un ſot trouve toujours un plus ſot qui l'admire. C'eſt là le bonheur des Auteurs des *Années Littéraires*, &c. &c. Voilà ce qui leur donne le phyſique de la vie, qui anime leur pinceau, & qui les trompe

ſi agréablement ſur le *perſiſ-flage* dont ils rempliſſent leurs Feuilles ephémères. Je me re-fuſe à leurs éloges & à leurs vils complaiſans, & je con-ſeille au Public de ne point acheter cette Brochure, ſi elle obtient le ſuffrage des *Zoïles* modernes. Il doit ſavoir qu'il eſt de convention aujourd'hui comme du tems de l'Abbé des F.... de décrier les meilleurs Ouvrages, de l'en dégoûter, & de l'éblouir par des flatte-ries outrées en faveur des *Mævius*, des *Cotins*, & des *bien-heureux Scudery*. On me répondra que l'on revient ai-ſément, par la lecture, d'une prévention

prévention injuste : cela est vrai; mais le Livre est acheté, on a perdu son tems & son argent, & gagné beaucoup d'ennui ; je ne vois pas que cela soit fort amusant.

Quelques-uns de mes Lecteurs me reprocheront peut-être d'avoir répandu trop de frivolité dans mes Usages, & d'autres d'y avoir mis trop de sérieux : je m'attends à cette alternative; & quoique je l'aye prévûe, je ne me suis point piqué d'être plus exact. J'ai écrit pour des amis d'un caractére different; je leur ai présenté la vérité de la maniere dont chacun d'eux pou-

vait la ſentir & l'aimer. Je l'ai peinte quelquefois ſous les traits de l'amour & du plaiſir ; & le moment d'après, elle paraît ſous la forme de *Socrates*, ou du Citoyen de Genêve.

J'ai fait un grand nombre de portraits qui peuvent reſſembler ; mais excepté ceux de *Selim*, de *Maziëf*, & du *Waſp*, je n'ai cherché à faire connaître qui que ce ſoit ; & je défie la malignité la plus ingénieuſe de me cauſer un remords. Un galant homme attaque les vices à la mode, mais il ne déſigne jamais les gens qui en ſont infectés, & qui en ſont tous leurs plaiſirs.

J'ai peint en général, & je désapprouve toute application qui pourra être faite. Les travers sont si multipliés & si suivis, qu'il est très-possible qu'un trait convienne à vingt personnes ; mais on ne doit pas en conclure que l'Auteur a pris parmi elles un modéle particulier.

J'ai parlé des Prêtres de tout rang ; je les ai représentés tels qu'ils sont : ce sera une raison pour en trouver mille, que je ne connais pas, qui se croiront attaqués : j'en suis fâché ; qu'ils vivent mieux, & ils n'auront point l'humiliation de se trouver dans cet Ouvrage.

Les femmes me pardonneront-elles d'avoir médit d'elles? Je ne le crois pas. L'amour propre d'un Sexe brillant, enchanteur, accoutumé aux éloges & à l'admiration d'un peuple libertin & corrompu, ne ſaurait s'accommoder de la vérité qui détruit dans un inſtant l'illuſion qui le flatte & qui le carreſſe. Elles m'honoreront ſans doute du titre de *Miſantrope*, & peut-être pouſſeront-elle l'injure juſques à me croire un miſérable *Caſtrato*, ou un vil *Eunuque* de Conſtantinople. J'ai l'honneur de les aſſurer que leur colére m'amuſera infiniment; que je ne

ne ferai jamais leur fade adulateur, & que je n'ai aucun regret d'avoir mis dans le plus grand jour leurs faibleffes & leurs indifcrétions.

Celles qui reffembleront le mieux aux *Zulima*, aux *Zelis*, aux *Lesbie*, aux *Mimi*, &c. &c. peuvent me louer ou me critiquer ; je leur protefte que cela me fera *exactement* égal. Je n'ambitionne que l'eftime des hommes vrais & vertueux, & des femmes qui ont le bonheur de réfléchir deux fois par jour, de rougir d'une équivoque indécente, & qui ne fe prêtent point machinalement ou par bel air, aux befoins d'un

d'un joli homme. Un mauvais plaiſant s'écrie que j'exige trop, que je n'aurai point d'approbateur. Je ne jurerais pas, mais je parierais cependant contre lui, pour la gloire de la Capitale, que l'on trouverait dans ſon ſein une centaine de ces gens dont je déſire le ſuffrage. Cela paraîtra certainement outré; cent perſonnes! c'eſt bien fort, j'en conviens: mais mon amour pour les Citoyens de cette grande Ville, m'a emporté & m'a fait faire ce noble effort! Oſera-t-on après cet aveu, s'offenſer de ma complaiſance, & la prendre pour une fadeur?

J'ai

J'ai osé attaquer les Philosophes du jour, ces Idoles chéries des libertins qui s'appuyent de l'impiété d'un génie singulier & systematique, pour autoriser leurs penchans, & se livrer à tous les désordres de leurs sens. Fléaux des loix de la pudeur & de l'honnêteté, leur existence est un opprobre pour une nation qui s'estime & se respecte.

Je me suis élevé contre les vices du tems, d'autres l'ont fait avant moi, peut-être ai-je répété ce qu'ils ont dit : ce qu'il y a de plus certain, c'est que nous n'avons point été animés du même esprit. Ils

ont

ont cru pouvoir réformer les mœurs ; cet eſpoir ne m'a point guidé ; j'ai écrit comme ſi cela devait être : mais je n'ai point eu la ſimplicité de me flatter de quelque ſuccès. On s'attachera vainement à détruire les paſſions favorites des hommes ; leur ſenſibilité toujours entraînée par les objets qui les amuſent & les diſtraient, ne ſe rendra jamais à la voix de la vertu, & d'un mieux qui ne s'annoncera point ſous les traits du plaiſir. Il faudrait de grands exemples, & un changement total dans l'eſprit général de la nation, & je puis jurer hardiment qu'elle n'aura jamais

ceux-là.

ceux-là, & n'éprouvera point celui-ci. La *déraison* est trop universelle, & le goût de jouir trop vif dans tous les cœurs, pour que des censures sévères puissent seulement amener une distraction favorable aux mœurs & à la religion.

Ceux qui ne considéreront point que le fragment d'*Emilie* est tout en action, me reprocheront peut-être de l'avoir trop étendu; d'autres pourront même le trouver déplacé: on sera étonné de voir un Roman à la suite d'une matiére très-philosophique; on appellera, sans doute, cela des inconséquences qui ne ressemblent

à rien; je ne prendrai point la peine de prouver que j'ai raiſon, & que ces Meſſieurs ne ſavent ce qu'ils diſent : qu'ils prennent cette Brochure, qu'ils la liſent ou qu'ils la jettent au feu, cela m'eſt indifférent; je me conſolerai très-aiſément de ce malheur.

J'ai parlé de tous les Uſages, & de tous les états; j'en ai dit beaucoup de mal : un menſonge heureux m'aurait donné plus de célébrité, je l'avoue, mais je n'en ai point été le maître; je n'ai point l'art de badiner avec l'honneur & la nature, & de les ſacrifier à mon gré.

LES



LES USAGES.

CHAPITRE PREMIER.



LES mœurs & les manieres sont des usages qui tiennent à l'esprit général d'une Nation. Liés étroitement ensemble, ils font une chaîne qui unit les Citoyens, & qu'il est impossible de briser.

Les Conquérans de la Chine en ont toujours pris les manieres, qui

étaient les mœurs ; & ce peuple qui n'oppofait qu'une faible réfiftance au courage des Tartares, pour la défenfe de fes Maîtres, aurait été invincible fi on avait choqué fes mœurs & fes manieres. L'habitude de l'efclavage fait fupporter avec indifférence le changement de fes fers. On ne fent fortement la tyrannie que lorfqu'elle s'étend fur les ufages qui forment notre maniere de vivre.

La raifon du plus fort n'anéantira jamais l'orgueil & la jaloufie des Efpagnols, & la frivolité des Français. Les mœurs & les manieres d'Europe, indépendantes des Loix & des caprices du Vainqueur, ne peuvent être changées que par des goûts nouveaux. (*) *Nos Loix*

(*) Efprit des Loix.

n'étant

n'étant point nos mœurs, & nos mœurs nos manieres, la volonté d'un Monarque pourra détruire les premieres ; mais toute ſon autorité ne ſaurait donner des mœurs & des manieres nouvelles. Une Nation tient à celle-ci plus qu'à ſes Loix ; elles l'intéreſſent uniquement, parce qu'elles ſont un effet de ſon eſprit & de ſon caractére.

L'exemple & la douceur inſpireront toujours du déſir pour un mieux, dont la Nation n'avait point d'idée ; que le peuple couronné par la victoire, lui offre le ſpectacle des vertus & des ſentimens, d'un luxe bien entendu, & d'une vie plus commode & plus délicieuſe, elle en ſaiſira bientôt les charmes ineſtimables, & elle en embellira ſon exiſtence. La rigueur des Loix

gravera plus profondément dans les cœurs les premiers préjugés ; ils feront toujours victorieux quand on n'employera que la menace & les châtimens, & que l'on ne s'attachera point à séduire les esprits avant de les éclairer.

Les Peuples de Mexique furent anéantis par le fer & le feu. Tems horrible, où la Nature violée dans toutes ses loix, ne put jamais se faire entendre dans des cœurs dévorés de la soif de l'or ; où l'on se couvrait du manteau de la Religion pour autoriser les crimes les plus affreux, & où l'on se persuadait que l'on ne faisait rien que d'utile & de glorieux pour l'humanité ! Le Mexicain simple & vertueux, devait-il soumettre sa raison & sacrifier ses usages à ceux d'un Peuple

Peuple nouveau, féroce, inhumain, qui ne parlait que d'exterminer où il aurait fallu inſtruire & convaincre par l'exemple de ſes mœurs. La plus belle partie du monde a perdu ſes habitans; des lieux où régnaient l'innocence & la vertu, on n'a ſçu retirer que la ſource de tous nos maux; ce métal ſi dangereux qui détruit le naturel, qui décide nos vices, & nous rend la honte de la raiſon humaine.

Je ne parlerai point de ces uſages qui font frémir la nature, & qui étaient ſi communs chez les Barbares. La Religion les ordonnait, & (*) *les raiſons de la Religion ſont toujours ſupérieures à toutes les autres raiſons.* Il fallut une défaite de trois cents mille Carthaginois

(*) Eſprit des Loix.

pour

pour abolir chez eux la coutume d'immoler leurs enfans. Il faudrait la destruction d'une Nation entiere pour lui enlever l'usage funeste des sacrifices cruels dont le spectacle se donne régulierement tous les ans, à la honte de la raison, & au scandale de l'Europe indignée.

Notre Nation n'est ni imbécile ni superstitieuse ; également éclairée dans le crime & dans la vertu, elle ne souille point de sang les Autels de son Dieu. Nous détestons ces siécles ignorans & fanatiques, où des visionaires insensés & cruels persécutaient & immolaient d'autres visionaires qui ne mangeaient ni ne buvaient comme eux. Nous nous amusons aujourd'hui des disputes de deux Sectes rivales & orgueilleuses, acharnées l'une

l'une contre l'autre ; nous rions de leur folie, & nos Provinces ne sont point ensanglantées par leurs querelles pitoyables.

Je ne veux parler que de ces usages qui constituent notre maniere de vivre & de jouir, & qui nous rendent le Peuple le plus frivole & le moins vertueux.

CHAPITRE II.

Manieres : Peuple : Tons du jour.

LES manieres peuvent varier en France où tout est mode; modérées par le sentiment du vrai & de l'honnête, elles ne touchent point aux mœurs, & n'éteignent point

point dans nos cœurs le goût de la vertu & de nos devoirs. Un homme livré à tout le rafinement du plaisir & de la vanité, distrait par des fantaisies continuelles, peut avoir une ame généreuse & bienfaisante. Lorsque l'on ne rougit plus d'être indécent, indiscret, que l'on se fait un jeu de vertus & de la Religion; que les femmes ont secoué le joug de la pudeur & de la retenue, les mœurs & les manieres se confondent alors; elles sont le délire de la raison, & le principe de tous ces désordres qui troublent le repos de la Société & le bonheur d'un Etat.

Un Peuple nourri dans l'oisiveté & l'ignorance, toujours séduit par la nouveauté, toujours l'esclave de ses goûts & de ses désirs, qui pense, qui

qui agit, qui se décide sans savoir pourquoi & comment; qui divinise aujourd'hui ce qui était hier l'objet de son mépris; qui, dans son luxe ne recherche jamais ses besoins réels; qui ne juge que par passion & par enthousiasme; qui n'aime, qui ne loue que ce qui le flatte & qui l'amuse; qui se console par une Chanson d'une disgrace éclatante; ce Peuple, dis-je, ne doit-il point se livrer à toutes les erreurs, & donner dans tous les travers? Il est impossible de se faire illusion. Le dépravement des mœurs est à son comble; & nos manieres qui ne sont plus les effets que d'une imagination déréglée, sont les abus de l'esprit humain.

Le luxe & les richesses ont amené de nouveaux besoins. La paresse,

le sot orgueil & le libertinage n'ont pu s'accommoder des principes de l'honneur & de la vertu. Il a fallu des mœurs & des manieres plus relatives à nos goûts & à nos fantaisies. On les a embellies des airs du monde, & l'on y a attaché une estime singuliere. Quiconque les blesse, est un homme ridicule, sans éducation, & qui est toujours déplacé dans la Société.

On convient en général que la vertu & la raison sont des qualités estimables; mais l'usage ne permet point que l'on s'en pare; il exige des agrémens & de l'aisance dans les mœurs, & l'on ne saurait plaire qu'en se prêtant à l'esprit du jour. Il est sans doute cruel d'être obligé de déguiser ses sentimens, & d'affecter de l'irréligion ou du mépris

pour

pour les mœurs, pour se faire des amis & des protecteurs : mais exposera-t-on un homme en place à rougir de sa bassesse ? Il n'y aurait point de sens commun ; ce serait un moyen infaillible de perdre sa fortune.

L'Usage veut que l'on flatte & que l'on applaudisse aux caractéres des dispensateurs des graces.

Il s'agit moins pour parvenir d'avoir un mérite saillant, que le talent de plaire. La complaisance pour les goûts & les faiblesses, annonce un homme poli, usagé, dont on peut se servir utilement. Une raison trop sévère ne réussit jamais. On ne vous fait point un crime d'être vertueux, d'être un homme de bien ; il importe peu quels soient vos sentimens, pourvû

que vous paraissiez vous faire honneur de ceux que le bon ton a consacrés. Ensensez nos sottises, caressez nos erreurs, vous devenez l'homme qu'il nous faut, & l'on prendra soin de votre bonheur. Quel poste peut convenir à cette espece de gens qui ne demandent qu'en tremblant, & qui ne paraissent jamais en état de seconder les vûes de leurs protecteurs ? Ces hommes-là ont l'air d'être longtems désœuvrés, s'ils ne saisissent point habilement le caractére du jour, & n'échangent leurs vertus contre les vices à la mode.

Il est nécessaire, quand on veut s'établir avantageusement, de perdre de son austérité, & de se prêter aux usages reçus. Ces travers sont adorés, la raison ne les corrigera point.

point. Il n'y a donc qu'un choix pour vous, ou de végéter en n'admirant point *Agrippa*, ou de vivre avec éclat, en vous pliant à ses mœurs & à son caractere.

On est bien persuadé que Damon, quoique mal vêtu, a plus de talent & de mérite que Damis qui se poudre & qui se parfume; mais l'usage veut que l'on soit pour Damis, & qu'il obtienne tout, & que Damon soit mal reçu & n'obtienne rien.

Eraste demande indifféremment la premiere place qui vaquera; il importe peu dans quel genre, pourvû qu'elle rapporte. Il n'est point équivoque qu'Eraste ne sera point en état de l'occuper: eh bien! qu'est-ce que cela fait? Il aura des Sécretaires qui lui vendront pour

de l'or leur esprit & leurs connaissances. On ne dira point qu'Eraste n'a point fait tel Mémoire, & qu'il ne conduit pas par lui-même ses bureaux; il paye, il suffit: on lui fera tous les honneurs du bon qui paraîtra, & on rejettera toujours le mauvais sur le compte de ses Commis. Cet usage-là est de plus à la mode, il sera long-tems respecté.

CHAPITRE III.

Abus à la mode.

IL est ordinaire de voir ces Favoris de la fortune, ces Héros de quelques femmes galantes, se plonger dans une mollesse déshonorante, & donner dans les excès les plus révoltans.

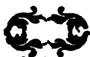
révoltans. La raison indignée de l'orgueil de ses insectes, voit avec pitié leur faste & leur insolence, & elle les abandonne au mépris des gens de bien. Comment s'occuperait-on essentiellement de ses devoirs, quand on ne s'étudie qu'à paraître & à jouir? C'est chaque jour la même répétition de frivolité & de folie. Il est bien difficile en se livrant aussi constamment aux inutilités ou à la paresse, de ne point oublier ses moeurs & sa religion, & de ne point finir par être un malhonnête homme.

L'usage du monde détruit la premiere éducation; on ne se souvient plus au bout de six mois des principes de l'honneur, & d'une morale épurée; on s'imagine sans peine, qu'ils deviennent arbitraires,

& que tout n'est que convention.

On honore beaucoup plus dans le monde l'apparence des vertus, que les vertus elles-mêmes. Leur sévérité fait trembler; elle fait évanouir trop rapidement l'illusion qui nous flatte; elle nous fait sentir avec trop de force la corruption de notre cœur, & les désordres où notre ame se livre. L'apparence des vertus est moins gênante, elle se prête mieux aux usages; elle s'accommode aux projets de notre orgueil & de notre ambition : on l'adoucit, elle disparaît même dans le besoin : on prend un air de bonnes mœurs, comme on saisit un ridicule; on s'en défait avec la même facilité, pour s'embellir d'un ton plus nouveau, plus accrédité, ou plus favorable à nos vûes.

Il eſt malheureux, s'écrie-t-on ſouvent, que *Liſias*, qui a un génie ſi lumineux, & des connaiſſances ſi vaſtes, n'écrive que dans le goût du ſiécle, & ne s'attache point à éclairer les Arts & à prouver la néceſſité du Commerce & de l'Agriculture. *Liſias* vous répond qu'on pourrait le lire, mais que perſonne ne ſerait perſuadé que ſes Ouvrages lui feraient honneur ; mais que ſa bourſe ſerait toujours vuide, & que tel Grand, tel Financier qui le reçoivent à leurs tables, demandent à être amuſés, & non à être inſtruits. On ne veut que de la frivolité, des manieres aiſées, des flatteries, & point de caractére.



CHAP.

CHAPITRE IV.

Usages excellens : Préjugés pitoyables : Vérité.

Dans les siécles où la vertu était plus honorée, il ne fallait point être né d'un sang illustre, ou être soutenu par des protecteurs puissans pour parvenir aux dignités. La fortune & les honneurs étaient une carriere ouverte à tous les Citoyens. Une noble émulation encourageait les talens, & l'on n'était point étonné de voir un simple particulier devenir le Législateur ou le Général de sa Nation. La sagesse des Loix a conservé cet usage dans plusieurs Républiques ; la

la vertu, m'a-t-on dit ſouvent, en eſt le principe, & ce n'eſt point elle qui ſoutient une Monarchie; ce qui convient à l'une, ne ſaurait s'adapter à l'autre : ce ne ſont ni la même politique, ni le même reſſort dans le Gouvernement. Je veux bien le croire; mais l'honneur qui parle & qui commande dans la Monarchie, n'eſt-il point un principe auſſi fort, auſſi glorieux, que celui de la vertu, & n'exige-t-il pas des mœurs auſſi pures, & une raiſon auſſi éclairée? Les Grands ſe livreront-ils à tous les penchans de leur cœur? ſe joueront-ils impunément des Loix les plus ſaintes de la Religion & de la Nature? décideront-ils à leur caprice des poſtes les plus brillans, parce que leurs richeſſes & leur pouvoir

pouvoir ſont immenſes ? Quelle erreur ! Tous les Citoyens ſont ſujets aux Loix & à la diſcipline des mœurs. Le même eſprit influe ſur toute la Nation, & ne peut produire des effets différens. Un génie heureux, le ſavoir, le mérite réel, doivent prétendre à une diſtinction flatteuſe, & n'être jamais la victime des intrigues, ou de l'avidité inſatiable.

En donnant moins au luxe, à la frivolité, on s'occuperait ſérieuſement des choſes importantes, & le bonheur général qui deviendrait l'objet des déſirs du Citoyen opulent, produirait des établiſſemens qui feraient honneur à l'eſprit humain, & rendraient les vertus plus reſpectables.

La confiance dans ſon Général décide

décide de la force d'une armée. C'est par ses talens que l'ennemi la rédoute ou la méprise. On devrait juger également d'une Nation par les gens qui représentent. Il semble que des connoissances éclairées, les vertus & les sentimens, doivent suivre une éducation plus cultivée, & être les avantages de la fortune & de la grandeur; point du tout. Les riches maîtrisés par leurs passions, esclaves des plaisirs & de la volupté, noyés dans l'oubli de leurs devoirs, deviennent nécessairement inutiles à l'Etat. C'est dans l'ordre mitoyen que l'on apperçoit aujourd'hui l'esprit du Gouvernement; c'est par son amour pour le Commerce, pour les Manufactures, par son goût & ses progrès dans les Arts & l'Agriculture, que l'on se décide

décide sur les ressources & la véritable grandeur de la Nation.

CHAPITRE V.

Suite du précédent : Grands : Militaires.

DANS les lieux où la vertu & les talens sont respectés, où l'éloquence & la politique obtiennent les éloges & l'admiration des hommes, & où les abus sont toujours arrêtés & prévenus, on n'a rien à craindre des effets du luxe & de la frivolité. Les Loix ont une attention particuliere sur les mœurs, & les mœurs ne s'y corrompront jamais, parce qu'elles y suivront constamment l'esprit du Gouvernement. Les

Les Grands dans cet état hériteront du nom de leurs peres; mais ils n'y posséderont jamais de nouveaux honneurs, s'ils ne les meritent par leurs vertus & leur héroïsme. On n'y donnera rien à la cabale & à la faveur d'un moment; les places remplies par des gens de mérite, n'y seront point briguées par l'ignorance & le sot orgueil. On n'y connaîtra point cette fierté ridicule, ce ton déplacé qui excitent le mépris & l'indignation : la grandeur qui sera le fruit du travail & de la tempérance, n'y causera jamais cette basse jalousie, principe de tant de haines & de tant de vices.

Tous les Citoyens égaux par les Loix & la distribution des graces, concoureraient au bien général : le

le Peuple moins maniéré, mais plus judicieux, moins élégant, mais plus appliqué, laiſſant aux femmes les bagatelles qui nous amuſent, s'étudierait à ſaiſir les Sciences utiles & les ſeules favorables à la Société : la Patrie, ce nom ſacré, aujourd'hui ſi méconnu & tant outragé, animerait d'un feu divin la jeuneſſe brillante. On ne verrait point dans un camp le luxe & la molleſſe énerver le courage des guerriers, & les faire trembler au moment d'une bataille. Tous ſe diſputeraient l'honneur de vaincre, & ſe ſurpaſſeraient mutuellement par des prodiges de valeur. Les querelles particulieres ceſſeraient avant l'action ; on ſe réunirait pour la gloire de la Nation, & l'on ſaurait

ſaurait combattre & mourir pour elle.

Un Français ne connaîtra jamais cette faibleſſe qui défend de ſe préſenter à l'ennemi, & qui prétexte une fiévre brûlante quand il faut ouvrir la tranchée ; cette baſſeſſe eſt indigne de lui : mais s'il eſt de ſa gloire de ſavoir mépriſer la mort, cette vertu ne l'acquitte point envers la Société. Dix mille têtes échauffées par le vin de Champagne, ou animées par le déſir de plaire à une Maîtreſſe, & par le point d'honneur qui punit d'infamie le ſeul ſoupçon de lâcheté, ne font ſouvent qu'embellir une armée & embarraſſer un Général. Plus de ſoumiſſion à ſes ordres, plus de diſcipline, moins d'impétuoſité dans l'attaque ou la défenſe ;

plus de connoissance dans le commandement, assureraient mieux la victoire. On n'aurait point à regretter tous les jours, la perte de tant de régimens, qui, sans cesse exposés par l'étourderie & l'ignorance des Colonels & des Officiers, tombent dans les mains de l'ennemi, ou périssent par la supériorité de ses forces & la sagesse de ses opérations.

La manœuvre des troupes, l'adresse nécessaire pour faire agir à propos les Soldats, ne sont point connues de la plûpart des Chefs. Leur peu de capacité, leur inexpérience coûtent la vie à des milliers d'hommes, & déshonorent souvent une Nation qui aurait été invincible sous des Officiers plus intelligens & moins présomptueux.

Le

Le Militaire ſe fait une gloire d'être frivole, indécent & partiſan de toute nouveauté. C'eſt lui en général qui donne le ton à ce que l'on nomme *Petits-Maîtres*; cette eſpéce ſi ridicule qui dégrade ſi fort la raiſon humaine.

Si dans les loiſirs de la paix on s'occupait de l'Art de la guerre; ſi l'on faiſoit une étude particuliere des Mathématiques & de la Géographie; ſi l'on ſe montrait quelquefois à ſa troupe, & qu'on apprît à lui commander; ſi on ne profitait point d'un quartier d'Hyver pour ſe plonger dans les délices d'une vie voluptueuſe; ſi un Colonel, par la vénalité des emplois, ... ſi moins amoureux du clinquant, il ne ruinait pas les Capitaines de ſon régiment par l'achat de mille

colifichets dont il fait orner les chapeaux & les épées des Soldats; si, plus attaché à son devoir, il savait faire observer une exacte discipline; si chacun, selon son grade, travailloit moins pour soi; si l'irréligion, tant à la mode, ne soutenait point le Soldat dans son libertinage, on n'envisagerait plus dans une profession aussi noble que l'honneur de servir son Roi & d'être utile à sa Patrie. L'héroïsme de nos guerriers éclaterait dans l'Univers, & assurerait à la Nation une gloire immortelle.



CHAP.

CHAPITRE VI.

Ministres.

LES gens qui pensent bien, ne se démentent jamais sur les personnes que la fortune éleve ou humilie. Leurs vertus les ont une fois séduits; elles ont mérité leur estime; il faut des vices réels pour détruire cette opinion flateuse; le malheur seul ne saurait l'anéantir.

Un homme méchant, injuste & débauché parvient au faîte des grandeurs. Le haut rang où la fortune l'a élevé, ne fera point taire la médisance : un jour aussi lumineux rend ses défauts plus saillans, & ajoute encore au mépris qu'il nous

nous a inſpiré. Les adorations des Courtiſans ſuppoſent les vertus; mais ne les donnent pas. La néceſſité de diſſimuler fait déguiſer la vérité; des eſprits vertueux, éclairés, ſont obligés d'encenſer, de careſſer & de flatter le *Narciſſe* en faveur, dont les vices ne peuvent ſe dérober aux yeux des ſages qui l'obſervent & qui le dédaignent.

Le ſpectacle le plus beau pour l'eſprit humain, eſt de voir les vertus unies à la grandeur, les ſentimens avec le pouvoir, & cette diſpoſition à faire du bien quand on peut faire le mal avec impunité. C'eſt encore un ſpectacle bien flatteur pour un Philoſophe, de voir un grand homme ſoutenir avec fermeté une diſgrace éclatante, & remplir par les charmes de l'étude

&

& de la ſageſſe les momens qu'il ne peut plus donner au bonheur & à la gloire d'une Nation. Des jours toujours heureux ne ſont point donnés à l'humanité ; mais la raiſon plus forte que les événemens, fait embellir notre exiſtence, & conſerver nos mœurs.

Selim, placé dans le plus haut dégré d'honneur, doit la confiance de ſon Maître à ſon mérite perſonnel & à la beauté de ſon caractere. Sa bienfaiſance, ſon amour pour la juſtice, ſa modération, l'ont fait aimer d'un Prince qui connait le mieux le prix de ſes vertus. Miniſtre actif, éclairé, Citoyen zélé, ami fidéle & généreux ; amateur des Belles-Lettres, & protecteur des talens, courtiſan déſintéreſſé ; ſon cœur n'eſt animé que de la gloire

de

de son Roi & du bonheur de ses Sujets. *Selim*, la flatterie vous environne, le mensonge vous obsede, l'envie vous caresse; mais vous possédez ce talent heureux de distinguer les hommes de ces êtres frivoles & corrompus que la vanité & la paresse font assiéger les cours, & rendent toujours les fléaux des vertus & du génie. Votre raison victorieuse de l'erreur & d'un vain déguisement, ne se prêtera jamais à l'ignorance accréditée & à l'inutilité d'un joli homme. Les Arts utiles, les lumieres de l'esprit, ont seuls droit de vous plaire & de vous intéresser. Jouissez long-tems, *Selim*, d'une faveur qui nous promet des jours plus brillans & plus tranquilles.



CHAP.

CHAPITRE VII.

Suite du précédent.

LES petites ames ne ſont éblouies que du ſeul éclat qui environne la grandeur. C'eſt au faſte qui l'accompagne qu'elles rendent un hommage qui n'eſt dû qu'aux talens & au mérite. L'illuſion ſe diſſipe aux yeux des Sages; ils ſe préſentent, le maſque tombe; ils fixent l'idole, ſes vertus ou ſes vices décident dans le moment de leurs mépris ou de leur admiration.

Des gens intéreſſés, des fourbes habiles, s'étudient à connaître le faible d'un Miniſtre, le ſaiſiſſent, ſe rendent néceſſaires, & profitent

de leur crédit pour commettre mille injustices qui le déshonorent & préparent sa chûte. Elle arrive, & les mêmes hommes qui lui avaient juré une fidélité & une constance éternelle, sont les premiers à l'abandonner & à médire de ses sentimens & de ses connaissances. C'était, disent-ils, un esprit faible, entêté, présomptueux & envieux de tout mérite, passionné pour les femmes, & toujours distrait par des fantaisies nouvelles. On sait cependant tout le contraire; mais il n'est plus en place: personne ne le défend; on le livre à toute la malignité de ses ennemis & de ses complaisans; c'est-là l'usage.

L'abus de la grandeur, la dureté de cœur, l'intérêt personnel, méritent

ritent, ſans doute, de ne point exciter le regret le plus léger; mais ces vices exiſtaient-ils? eſt-il bien vrai qu'on n'a point jugé par caprice, par envie, & ſouvent par un dépit d'avoir rampé inutilement devant une idole qui ne vous avait point écouté? L'amour propre, ce ſentiment ſi vain, ſi délicat, qu'un rien humilie, préſide toujours à nos jugemens, & fait s'embellir des traits dont il dépare les autres. On ne ſe ferait point honneur en déchirant un malheureux, de laiſſer entrevoir qu'une raiſon ſecrete nous anime & nous fait parler. On eſt bien mieux applaudi quand on fait valoir avec adreſſe combien il importait au bonheur général qu'un tel homme fût remercié & n'eût point dans ſes mains le deſtin

de l'Etat. Il est d'ailleurs si essentiel de plaire à celui qui lui succéde, & cet homme-là est si souvent son ennemi le plus déclaré, qu'il est tout simple d'en dire tout le mal imaginable. C'est le moyen d'intéresser & d'inspirer de la confiance. C'était autrefois le seul chemin des honneurs. Combien de gens languiraient dans une triste obscurité, qui effacent aujourd'hui par la magnificence de leurs maisons, la superfluité de leurs meubles & la somptuosité de leurs tables, les gens du plus grand nom & le Citoyen vertueux ! Le déshonneur & l'infamie sont couronnés de gloire, & la sagesse indigente & les sentimens héroïques croupissent dans les ténébres & dans l'oubli le plus profond. Qui reconnaîtra ma Patrie

à ce tableau fidéle ? La France, gouvernée par l'honneur, devait-elle avoir des mœurs aussi corrompues, des usages aussi insensés ?

CHAPITRE VIII.

Des Prêtres.

IL est fort ordinaire de trouver une vie réguliere, exempte de soupçon dans les gens d'un certain état qui demandent des dignités ; mais il est aussi commun de les voir devenir la honte & le scandale du public, quand leur ambition est satisfaite.

Personne ne sait mieux se jouer de la Religion, que ceux qui en connaissent tout l'empire sur les

 esprits

esprits faibles & tous les avantages sur les cœurs vertueux; elle a un ton, un air, qui préviennent, qui séduisent; elle est le masque des vices & de la corruption. Nous n'avons pas un penchant, une passion, qu'elle n'embellisse & ne justifie. Il est rare qu'elle ne couronne point par le succès le plus flatteur, l'hypocrisie adroite qui sait badiner avec elle, la quitter, la reprendre, & s'en servir comme d'une illusion toujours puissante & toujours victorieuse.

On ne gêne jamais le naturel quand on n'a plus rien à désirer ou à craindre. On fait tout ce que fit *Sixte-Quint* avant de parvenir à la Tiare : on fait tout ce qu'il aurait dû faire, & qu'il ne fit pas lorsqu'il l'eût obtenue. Ce qui était

était alors un abus de la vertu, eſt aujourd'hui appellé un uſage; mais cet uſage eſt décidément le décri des mœurs, des ſentimens, & de la Religion. Il tend trop ouvertement à rendre arbitraires les Loix les plus ſacrées, & à inſpirer du mépris ou de l'indifférence pour les devoirs les plus ſaints de la Société.

Le bonheur d'un Etat, la ſûreté des Citoyens, la tranquillité des familles, dépendent des mœurs & de la pureté de la morale, & elles n'exiſtent plus quand les Miniſtres de l'Evangile n'en ſuivent pas les préceptes, & n'édifient point par leurs exemples.

Le peuple ignorant, ſuperſtitieux, a moins beſoin de paroles que du ſpectacle d'une piété véritable.

table. Volez aux pieds des Autels; il vous y ſuivra avec ardeur, il s'y proſternera avec vous : montrez un ſaint reſpect pour les objets de ſon culte, il vous imitera, & les Temples retentiront de ſes adorations.

Quel effet peut produire une inſtruction, qui, au lieu d'être toute ſimple & à ſa portée, & preſque toujours dictée par la vanité de montrer de l'eſprit, où l'on abuſe avec impiété de ſon ſavoir & de ſes lumieres, pour exciter l'admiration des hommes, & où l'on s'attache moins à perſuader par des vérités ſenſibles, qu'à ſéduire par les charmes de l'élocution & le brillant des graces extérieures?

Bien des gens appellent admiration cet air de ſurpriſe que montre un auditoire de ne point les comprendre;

comprendre ; & en vérité, ces gens-là font bien vains & bien ridicules. L'amour-propre eſt-il aſſez ingénieux pour ſe méprendre auſſi groſſierement ? Je ne le croirais pas, ſi je n'avais vû de ces Prêtres deſcendre de la Chaire, jouïr de tout le délire du ſot orgueil, & prendre pour un éloge l'étonnement ſtupide de leurs Auditeurs.

La malignité du Peuple adopte ſans examen & avec une joye ſecrete, tous les traits ſatyriques dont on accable les Miniſtres méchans & orgueilleux d'une religion qui ordonne la modeſtie & la charité. Faites-lui ſoupçonner que vous êtes vicieux comme lui ; mais que, plus éclairé, vous ſavez ſatisfaire ſans crainte & ſans remords vos déſirs les plus effrenés ; vous

rompez

rompez alors le ſeul frein qui l'arrête, & il ne rougira plus des crimes les plus affreux.

Quel Philoſophe, quel génie divin pourront réformer ces abus criminels? Comment redonneront-ils à une Nation ſes premieres mœurs, ſes premieres vertus, ſi les Loix de la religion ſont méconnues & mépriſées?

Les Loix politiques de l'Etat retiendront-elles des hommes qui ne verront au-delà de la mort que le néant & la fin de leurs malheurs? L'amour de la vie corrigera-t-il les paſſions violentes des hommes qui ne ſeront plus arrêtés par la crainte d'un Etre ſuprême & des châtimens éternels? Non, ſans doute; des miſérables volent & poignardent dans le moment d'une exécution

exécution terrible, & qui devrait les effrayer; le bourreau, les roues, une potence, sont regardés avec fermeté, & n'empêchent point ce même crime dont la punition se prépare. D'où naît cette intrépidité? du mépris de la religion. D'où vient ce mépris? de l'orgueil, de la paresse, & du libertinage des Prêtres.

CHAPITRE IX.

Suite du précédent.

MAIS, me dira-t-on, l'usage ne permet point que l'on s'enterre & qu'on vive en solitaire. Nous ne sommes plus dans ces tems où l'on se retirait dans les déserts pour ne s'occuper

s'occuper que de son salut. Ces siécles étaient grossiers, barbares, & pour ainsi dire, le commencement de la nature. Les Saints Peres prêchaient l'abstinence & l'humilité Chrétienne; l'on assure même qu'ils la suivaient : mais ce qui était alors un grand bien chez des peuples ignorans & peu policés, serait aujourd'hui un mal réel. Les hommes n'ont plus le même esprit & le même caractére. La raison est plus éclairée; le luxe, un bien-être universel ont changé les Nations. Il a fallu nécessairement, sans toucher à l'esprit de la Religion, en diminuer la sévérité, l'accommoder à notre faiblesse, & ne point effaroucher des ames timides, dont la vie aurait été un tissu continuel de peines, d'inquiétudes,

&

& aurait fini par le déſeſpoir.

Un Etat qui ne ſerait rempli que de véritables Chrétiens, ſerait une Société religieuſe, toute contemplative, qui périrait par ſa propre indolence. Il ne faudrait pas trois générations pour l'anéantir, à ſuppoſer même qu'elle fût reſpectée de ſes voiſins ; car on ſent bien qu'elle ſerait incapable de leur réſiſter. Nous avouerons, ajoutera-t-on, que nous n'en ſommes pas plus autoriſés à être indécens, indiſcrets, & que la vérité dont nous ſommes les Miniſtres, fait de nous un peuple à part, qui doit inſtruire, corriger, & ſe ſacrifier même pour la faire paſſer dans tous les cœurs. Si le ſeul intérêt d'une famille nous a fait embraſſer un état, dont une fortune plus conſidérable & nos

lumieres

lumieres nous auraient éloigné, nous pourrions au moins conſerver l'apparence de bonnes mœurs, & n'être point le ſcandale des gens de bien. Cela eſt vrai : l'honneur nous en fait une loi ; mais nous ſommes fêtés, récompenſés & adorés par le grand monde dont nous appaiſons les ſcrupules, & couronnons les déſirs. Nous ſommes nés avec des beſoins inconnus dans les tems des Pauls & des Auguſtins. La molleſſe, l'oiſiveté & les richeſſes attaquent ſans ceſſe la nature, des combats continuels l'affaibliſſent ; elle ſe rend, & nous habituons par des chûtes réitérées, un peuple qui nous obſerve, à perdre de vûe ſes mœurs & ſa Religion. C'eſt un malheur qui ceſſerait cependant de l'être, ſi nous ſuivions les

les maximes politi ues des J. . . . . en se déguisant mieux, en jouissant tranquillement dans l'ombre des ténébres, en ne laissant rien transpirer au grand jour; nous n'enleverions point aux vertus leur mérite & leur éclat; nous nous en parerions pour attirer le respect, & en imposer à ce peuple prophane qui ose nous imiter & faire retomber sur nous le mépris qu'inspirent ses vices & ses erreurs.

Un Prélat très éclairé sur ses devoirs, & qui avait le talent de ne s'en occuper que faiblement, & de n'en pas moins passer pour un saint homme, me tint un jour ce discours. Il me fit avouer qu'il avait raison, & que l'hypocrisie, ce vice si odieux dans les gens du monde, devenait une vertu indispensable

penſable dans un homme d'eſprit ; Miniſtre de la Religion. Un peuple ne voit que votre extérieur, lui ſeul le frappe & le ſéduit ; il croit aveuglément, parce que vous lui donnez l'exemple de la crédulité & de la confiance. Ce peuple ſera toujours tranquille, toujours heureux, ſi vous lui laiſſez ſes préjugés ; il ceſſe de l'être, quand vos mœurs & votre conduite lui font entendre que vous regardez comme arbitraire ce que vous lui donnez pour article de foi, pour une néceſſité abſolue. Ce Prélat avait toujours en public un air de ſainteté qui perſuadait ; il s'en dédommageait dans l'intérieur ; il ſe noyait avec des amis fidéles & des femmes charmantes dans les plaiſirs & la volupté. Il avait de l'honneur

leur & de la probité ; il ne croyait pas, ce malheur était pour lui ; mais il respectait ce peuple qui lui avait été confié, & il ne lui montra jamais que le tableau divin des vertus & des sentimens.

Je ne demande point aux Prêtres un sacrifice continuel de leurs goûts & de leurs désirs ; il serait sans doute bien glorieux de faire taire la nature, mais ce pouvoir ne nous est point donné : j'exige seulement qu'ils paraissent remplis de l'esprit de leur état, & qu'ils n'imitent point les gens du bel air par des étourderies d'éclat, des manieres ridicules, & des propos impies & insensés. Les hommes qui semblent applaudir le plus à vos désordres, sont ceux qui vous méprisent davantage. Ils sourient à votre liber-

tinage ; mais leur cœur eſt indigné de votre impudence.

Les uſages peuvent être ſuivis par les gens du monde ; leur vie plus ou moins réguliere, n'influera jamais ſur les mœurs générales. Ils ſont un crime pour les Dervis & pour les Bonzes attachés au Miniſtere des Autels.

CHAPITRE X.

Suite du précédent.

L'AIMABLE & ſavant Archevêque de Cambrai parlait ſouvent à ſon peuple, il l'inſtruiſait d'une morale divine, & des vertus utiles à la Société. La vérité embellie des graces de l'éloquence, était préſentée

présentée sous les couleurs les plus agréables, & il la faisait adorer par l'exemple sensible de sa sagesse & de ses mœurs. *Fenelon* fit peu d'imitateurs, mais il eut des amis dans sa disgrace, & il fit plus d'honneur à l'esprit humain par sa modération & ses sentimens, que les rivaux de son génie & de son savoir, qui causerent tous ses malheurs. Il se trouvera, dans un siécle, plusieurs *Bossuet*, & rarement un *Fenelon*. La modestie, la charité, un amour vrai pour ses devoirs, sont des qualités divines, qu'il est donné à peu de mortels de connaître & d'aimer. Il n'y en a point qui puisse en prendre aisément l'apparence, & qui ne s'en serve toujours avec succès pour séduire & pour tromper.

L'hypocrisie adroite, artificieuse,

saisit habilement les caracteres. Jamais impatiente, elle fait attendre les momens, & les momens sont toujours décisifs. Fenelon aurait été adoré, dans les tems héroïques, comme un Dieu bienfaisant, le bonheur & les délices du monde. Dans un siécle corrompu, il fût regardé comme un Censeur sévère, incommode; & le génie le plus modeste & le plus éclairé, fut accusé de hauteur & d'ignorance.

Cet usage de décrier les grands hommes dont les talens nous humilient, ou éclipsent notre gloire, ne s'anéantira jamais. Mais des esprits lumineux devraient-ils en être les esclaves? Est-ce à eux de profiter de la faiblesse des Grands pour accuser le génie & l'accabler sous le poids des disgraces? La

raison

raison eſt révoltée de cette baſſeſſe d'ame ; elle eſt indignée des fauſſes vertus de ces prétendus Grands-hommes. On ne l'eſt point par ſes Ecrits ; le titre n'eſt dû qu'à la bienfaiſance, à la généroſité, & à l'amour de ſes devoirs & de la vertu.

On eſt plus criminel à proportion des ſes lumieres. On exigera toujours plus d'humanité, plus de ſageſſe, & plus de ſentimens des hommes de mérite, que des eſprits faibles, ignorans, & ſoumis aux préjugés & à toutes les erreurs.

Si les connaiſſances éclairées, & la modération de *Fenelon* étaient familieres dans ce ſiécle, on verrait moins le fanatiſme & le ſcandale ſe multiplier. On ne verrait plus l'ignorance & la paſſion prendre

le

le ton de la justice & de la piété ; venir troubler par de vaines disputes, le repos des consciences, soutenir les abus, & en introduire de nouveaux. La religion plus respectée, ne serait point le prétexte de tant de haines & de tant de querelles absurdes. L'humanité moins outragée, serait plus honorée & mieux secourue.

L'esprit qui animait *Fenelon*, est méconnu ; les intrigues, la cabale, la faveur & les richesses pénétrent dans le Sanctuaire, & se montrent toujours entre le Ministre & le Dieu qu'il encense par habitude, & qu'il n'adore jamais.

Les dignités ne sont plus la récompense du mérite, du savoir & de la vertu ; comment-ceux qui les occupent ne donneraient-ils point,

dans

dans tous les travers, & n'aideraient-ils point à l'anéantissement des mœurs & de la Religion?

Portez un grand nom, soyez le complaisant criminel d'un protecteur puissant, embellissez-vous des vices en faveur; ç'en est assez; vous aurez du *Monseigneur*, des biens immenses, le droit de les dépenser dans la Capitale, & de donner aux plaisirs ou à la paresse des momens destinés à l'édification de votre Diocèse.

CHAPITRE XI.

Fragmens d'Emilie.

EMILIE, âgée de trente ans, a livré sa premiere jeunesse à tous les

les travers & à toutes les folies du jour. Elle a passé pour la femme la plus coquette, la plus dissipée & la plus imprudente. Sa société était composée de ces héros du siécle qui ont abjuré la raison pour se faire honneur des ridicules, de la paresse & de la frivolité. Revenue du délire où elle vivait, elle a voulu écrire l'histoire de ses erreurs. Je lui en ai demandé un fragment qui convenait parfaitement à la matiere que je traite. C'est ce fragment dont elle m'a permis de me servir, que je donne au public C'est Emilie qui parle.

Un faux pas que je fis un jour en montant les dégrés de l'Opera, me fit remarquer d'un Cavalier qui s'empressa de me secourir. Le spectacle d'une jolie femme, à qui la douleur

douleur arrache des mines, eſt intéreſſant; un ſervice offert par la bienfaiſance, où la curioſité change bientôt de motif. *Usbech*, qui n'avait été que poli, mit de la ſenſibilité dans ſon compliment; je m'en apperçus, & mon cœur en fut flatté. Mon mal était léger, il me fut facile de gagner ma loge, & un coup d'œil y conduiſit *Usbech.* La maniere dont j'étais miſe, aurait *donné* de l'attention, ſi le brillant de ma phyſionomie avait permis de s'en occuper. Mes charmes furent honorés du ſuffrage le plus bruyant, & toutes les lorgnettes dans le moment ſe *braquerent* contre ma loge. Je ſoutins au mieux l'admiration que j'avais fait naître. Je me préſentai hardiment aux Curieux, & je défiai leur critique. Je ne m'at-

tendais point, dis-je à ma mere ; à l'étonnement flatteur que j'inspire, sans doute qu'il est d'usage en faveur des jeunes personnes qui se présentent pour la premiere fois. Il cesserait d'être glorieux, répondit *Usbech*, s'il était aussi général. Les applaudissemens que vous méritez, sont d'une rareté... En honneur, j'ai vû dans ma vie peu de personnes qui ayent intéressé aussi singulierement. Vous fixez encore les regards de cette assemblée ; on ne s'apperçoit seulement pas de l'arrivée de l'élégante *Lucinde*. C'est une femme que l'on voit cependant avec plaisir. Je vous jure qu'elle n'y tiendra pas ; votre présence lui fera bientôt déserter le spectacle ; elle aurait trop à souffrir de la juste préférence que l'on vous donne,

donne. Elle eſt donc bien vaine & bien ridicule, repris-je, en riant. C'eſt-là ſon faible, répondit *Uſbech.* Sa maniere eſt de plaire & de ſéduire; le moyen qu'elle réuſſiſſe aujourd'hui! Elle ne vous pardonnera pas d'être plus belle qu'elle: elle accuſe déjà de caprice ce public éclairé qui vous admire. Je ne lui envie point cet honneur, il me paraît bien léger. Il eſt très-beau Mademoiſelle, d'avoir cette façon de penſer; mais la coquetterie de *Lucinde* ne ſaurait s'en accommoder. *Usbech*, âgé de quarante ans, avait toute la fraîcheur de la premiere jeuneſſe. Il était un des plus jolis hommes du ſiécle; des avantures brillantes l'avaient rendu célèbre. Ma mere m'en avait ſouvent fait l'éloge, & je trouvai qu'il

n'avait point été flatté. (On donnait *les Indes Galantes.*) Vous restez sans doute avec nous, dit ma mere à *Usbech.* Je m'en fais un vrai plaisir, Madame, puisque vous me le permettez. Je connais peu, Monsieur, les femmes qui parent les loges, les hommes me sont inconnus; je serai charmée d'entendre vos observations; celà m'amusera. Il est aisé de vous satisfaire, Mademoiselle : ces momens pourraient cependant être mieux employés; mais vous le voulez, je vous obéis. Me promettez-vous de me tenir compte du sacrifice que je vous fais? Car enfin, ajouta-t-il, en baissant sa voix, il est affreux d'exiger que l'on ne s'occupe point de vous; avouez, Mademoiselle, que cela est révoltant, & que ma complaisance

plaisance est unique, inimitable. Je la croyais toute naturelle, Monsieur, & je ne vois pas qu'elle doive vous coûter. Voilà, Mademoiselle, une modestie qui ne va à rien; il était plus simple de convenir que j'avais raison; il est permis de se rendre justice, si c'était un ridicule, vous l'ennobliriez, vous le rendriez essentiel, indispensable: personne, je vous jure, n'est mieux faite que vous pour l'embellir, & lui prêter une grace nouvelle. J'allais répondre; mais ma mere qui avait joué deux minutes de distraction, crut qu'il était tems de finir. Elle pria *Usbech* de lui ébaucher quelques traits de certaines femmes que le public avait regardé malignement. La premiere à droite, nous dit-il, est l'aimable

Fatime. Unie au plus volage des hommes, elle a la foiblesse de l'aimer, & le malheur d'en avoir fait confidence à une amie indiscrette qui lui a donné l'idée d'une vengeance à la mode. La vertueuse *Fatime* a rougi, a nommé le scrupule; ce mot a volé, il cause aujourd'hui ce murmure qui vous frappe. *Ismene* est avec elle. Sa passion favorite est le jeu. Elle perdit dernierement une somme considerable; n'ayant pas de quoi la payer, elle alla chez un Financier, qui promit de la lui porrer le lendemain à sa toilette. Le mari les surprit, prit l'argent, & le prodigua pour posséder une place brillante qu'il n'eut pas.



CHAP.

CHAPITRE XII.

Suite du précédent. Portraits.

ENTENDEZ-VOUS ce bruit que cause l'arrivée d'un jeune Seigneur dans le balcon ? Il eſt le héros d'une avanture qui a déshonoré une femme de qualité ; on dirait que c'eſt un ſecond d'Eſtrées, qui a remporté une victoire brillante, & à qui on donne les éloges les mieux mérités. Voyez-vous cet habit roſe brodé en argent ? Il ſe vante ſans ceſſe de mille rendez-vous, & ſa femme ſe plaint de ſon impuiſſance. Quelle eſt cette Dame, demandai-je à *Usbech*, qui paraît ſi attentive aux diſcours du Cavalier qui eſt derriere elle ? C'eſt

Zilia, la femme de la Cour la plus enjouée, & la plus sage. Elle affecte, pour se conformer aux usages, un air de galanterie, dont la bienséance fait tous les fraix. Le public la respecte, & ne se méprend point aux efforts qu'elle fait pour le tromper. Ne vois-je point *Rosalide*, dit ma mere? C'est elle-même, répondit *Usbech*. *Zelindor* est de semaine auprès d'elle. C'est le seul aimable Seigneur qu'elle ait jamais eu à ses ordres. Elle en est folle depuis six jours; j'ai sçu cependant qu'elle le quitte demain pour le Colonel *Fromsé*. Elle doit souper avec lui dans sa petite maison. Vous connaissez son mari; c'est bien le modele de tous les complaisans du siécle. Un étourdi qui ne l'avait jamais vû, se trouva un jour lié

avec

avec lui à une partie de chasse. Un orage imprévû dispersa les Chasseurs, tous deux prirent la même route, & chercherent un asyle dans le premier Village. La pluie continuant toujours, ils s'amuserent à médire de toutes les femmes, & à se faire part de leurs bonnes fortunes. Notre étourdi nomma *Rosalide* : Oh ! pour celle-là, dit *Menelas*, jouissez-en sans vous en vanter. Pourquoi cela ? *Rosalide* est assez belle pour que l'on s'en fasse honneur. Cela serait vrai si elle ne m'accordait pas ses faveurs ; mais vous sentez le ridicule qu'il y a de n'être pas plus heureux qu'un mari ; il y a là de quoi vous déshonorer à jamais. Comment ! s'écria ma mere. *Fatmé*, ici, en rouge & en panier ! Est-ce que sa dévotion serait

ferait paſſée ? Elle ne s'y était livrée, répondit *Usbech*, que pour ſe faire regretter. Son eſpoir a été trompé, le monde s'eſt conſolé très-aiſément de ſa retraite ; elle ſe venge aujourd'hui de ſon indifférence, en continuant ſa carriere de triſteſſe & d'ennui. Quelle folie ! reprit ma mere. Il n'y a pas de ſens à reparaître, quand il eſt conſtant que l'on ne convient point. Cela eſt certain, répondit *Usbech* ; mais *Fatmé* ne s'eſt jamais connue, & c'eſt un malheur pour la Société. Appercevez-vous *Plauſius* à l'Amphithéâtre ? Son aventure occupe tout Paris. Trahi vingt fois par *Julia*, qu'il aimait depuis longtems, il la ſurprit hier couchée avec un bel homme, dans ſa maiſon de campagne. Ces rencontres-

là lui étaient familieres; il les avait toutes supportées en grand homme; on aurait juré qu'il ne se serait pas plus ému de celle-ci. Point du tout, il s'est avisé d'en avoir de l'humeur. Monsieur a grondé, crié, brisé des glaces, fait un tapage horrible. Sa Maîtresse s'est moquée de lui, & l'a fort assuré qu'il était de la derniere injustice de trouver mauvais qu'elle s'attachât au mérite quand elle avait le bonheur de le trouver. J'ai des goûts, Monsieur, lui a-t-elle dit d'un air décidé, que vous ne sauriez satisfaire. La fortune la plus brillante ne donne point cet avantage; il y a donc de la platitude à être jaloux d'un bien dont vous jouissez faiblement. En vérité, pour un homme de bon sens, votre conduite

duite eſt bien déraiſonnable. Je me retire, Monſieur, j'attendrai pour vous voir que vous ſoyez devenu plus ſage. Elle a laiſſé *Plauſius* en proye à ſa triſte fureur, & au milieu de ſes gens qu'il déſolait par ſes *Monoſſyllabes*. Nous rîmes beaucoup de cette anecdote; nous en étions encore occupées, lorſque l'Héroïne ſe préſenta dans une petite loge. Elle fut remarquée, & tous les regards ſe fixerent dans le moment ſur elle & ſur *Plauſius*. Son maintien ne changea point, elle eut toujours le même air de folie & de légereté. *Plauſius* n'eut pas autant de force d'eſprit. Des mauvais plaiſans l'entretenaient derriere lui des charmes de ſon infidelle, & du détail de ſes fantaiſies; d'autres le regardaient, ſe parlaient

parlaient bas, & souriaient malignement. *Plausius* confondu abandonna la place; mais d'un air, mais avec un ton qui firent naître la pitié & des éclats de rire.

CHAPITRE XIII.

Suite du précédent.

VOILA bien du mouvement dans cette premiere loge, dis-je à *Usbeck*, quelque femme se trouverait-elle mal? Je vous en instruirai dans la minute, me répondit-il, & il sortit en finissant ces mots. Je vous avouerai, Madame, que je suis enchantée d'*Usbeck*. Ses portraits m'ont amusée. Il a une politesse ingénieuse qui prévient &

qui

qui flatte. Vous le louez avec plaisir, Mademoiselle, me répondit ma mere. Je ne vous en fais point un crime ; mais je vous conseille de le lui laisser ignorer. *Usbech* a une figure noble, intéressante, on lui donne même de l'esprit ; mais c'est un Petit-Maître, & le titre m'effraye toujours. Je ne vois pas, Madame, comment il peut être dangereux quand on en connaît tous les ridicules. On croit les saisir, Mademoiselle, mais on s'y méprend volontiers à votre âge. La frivolité, un air de sentiment amusent notre paresse, & séduisent notre orgueil. *Usbech* vous occuperait moins, s'il n'avait que des mœurs & de la probité. Un homme maniéré, élégant, est préféré dans ce siécle au mérite réel, qui n'est

que

que cela. Eh bien ! Monſieur, ajouta-t-elle, en s'adreſſant à *Usbech* qui ſe préſentait, qu'eſt-il arrivé à la belle *Æglé* ? Ah ! Madame, le coup le plus accablant, un malheur à *pétrifier*, à anéantir ! *Æglé* n'a plus de reſſource que dans la dévotion ou dans la retraite. Elle ne ſaurait plus paraître avec décence ; elle eſt perdue, abîmée dans le travers le moins ſoutenable. Son mari eſt venu lui parler, elle s'eſt oubliée, Madame, juſques au point de le regarder tendrement, de lui ſourire & de lui ſerrer la main. *Lelia* & *Froſine* l'ont plaiſantée ; le mari a diſparu ; trois Seigneurs du meilleur air ſont arrivés. *Æglé*, avec mille fois plus d'eſprit, n'a pu ſe défendre. Comment faire paſſer avec honneur

une

une distraction de cette force ? Cela n'était point possible, *Æglé* n'a pu trouver grace ; elle ne s'est sauvée que par le moyen des vapeurs dont elle a paru excedée, & qui lui ont donné la liberté de se retirer. Il est singulier, dit ma mere, qu'on ne permette point à un mari d'être aimé de sa femme. Eh ! Madame, que deviendrions-nous si ce ridicule était à la mode ? Il est, d'honneur, étonnant que vous paraissiez l'approuver. J'avoue, Monsieur, que la raison m'a arraché cette réflexion ; c'est un vieux préjugé dont j'ai écouté la voix, & que j'ai eu la simplicité de rendre ; mais c'est entre nous, je compte sur votre discrétion. Soyez tranquille, Madame, ce trait-là sera ignoré ; je vous respecte trop pour prêter

prêter contre vous des armes à la médiſance.

CHAPITRE XIV.

Suite du précédent.

FLOSIN, le délicieux *Floſin*, nous apperçut avec le ſecours d'une lorgnette *divine*; il vint nous joindre. Je ſors de chez vous, Madame, votre porte était obſédée, j'ai été trois minutes ſans pouvoir me faire écrire; le haſard m'a conduit ici; il m'a ſervi au mieux, puiſque j'ai le bonheur de vous y trouver. Mon œil curieux a volé dans toutes les loges, je vous ai vû; ſans cela, j'allais deſeſpérer un mari dont la femme eſt adorable. *Usbeck*, je te retiens pour

un de ces jours, je veux te la faire admirer. Ta vanité peut m'en dispenser, lui répondit *Usbeck*. Je suis persuadé qu'elle ne serait point flattée de mon goût. Je te connais; tout te paraît merveilleux; ton suffrage n'honore point la beauté. On te cite en tous lieux pour un homme galant, & l'on est toujours étonné de ton choix. Ma foi, je suis bien excusable, dit *Flosin*, les Graces sont si rares, que l'on ne serait jamais occupé si on ne devait l'être que par elles. Mademoiselle seule peut avec droit, faire tourner la tête à tous nos jolis hommes; je ne connais qu'elle d'*exactement* miraculeuse; mais ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il ne m'est pas encore entré dans l'esprit d'être assuré de lui plaire. Tu deviens modeste;

modeſte ; cela eſt du plus neuf, lui répondit *Usbeck.* Ah ! ne m'en fais point appercevoir *Usbeck*, tu m'humilie. Le naturel triomphe malgré-moi, de mes efforts à le ſacrifier ; j'ai ſouvent de ces abſences ; elles me perdent, me dégradent ; mes amis m'en font tous les jours des plaiſanteries cruelles. On a oſé me prédire que je finirai par être un homme ſolide, eſſentiel à la Société ; qu'il m'en coûtait trop pour paraître frivole, ridicule ; on a pouſſé l'injure juſques à m'aſſurer que j'avais du bon ſens. Je m'étudie, cher *Usbeck*, à détruire cette opinion, & j'emploie tout l'art imaginable pour faire taire cette calomnie. Tu fais bien, *Floſin*, le bon ton t'en fait une loi ; continue, & je te réponds du ſuccès

le plus flatteur. Tu me charmes *Usbech*. Parbleu, il me vient une idée qui fera cesser toutes mes craintes, & qui te fait honneur. Croyez-vous, Mesdames, qu'en prenant *Usbech* pour mon modele unique, qu'en l'imitant, qu'en me montrant étroitement lié avec lui; croyez-vous, dis-je, que je n'en impose point à ces gens qui m'insultent en me prêtant ce qu'ils nomment la raison, cet être si rare & si déplacé dans un monde poli, éclairé? C'est un moyen infaillible de les séduire, de les tromper, & de jouir d'une gloire brillante & bien méritée. *Usbech* est heureux; on ne s'est jamais mépris grossierement à son sujet: on l'a couronné dès le moment qu'il a paru. Il s'est soutenu merveilleusement; l'illusion qu'il a ré-
pandu

pandu subsiste encore, on le voit, & on l'admire toujours. J'examinai *Flosin*, il avait l'air de la meilleure foi; j'en fus surprise : certainement il ne cedait rien à *Usbech*. Il aurait été difficile d'ètre plus léger, plus inconséquent & plus fou. J'imagine, Monsieur, lui dit ma mere, que vous n'avez point besoin d'être appuyé, ce n'est qu'un compliment que vous faites à *Usbech*; vous ne vous connaissez pas; il est impossible de rien ajouter aux agrémens dont vous vous embellissez. Vous êtes le Petit-Maître le plus faillant & le mieux maniéré que j'aie vû. Vous me comblez, Madame, vous me faites un plaisir *indicible*. Mais, Mesdames, ajouta-t-il, d'un air satisfait, êtes-vous décidées à étouffer ici ? Il fait une chaleur *mourante*.

Nous

Nous voulons entendre, Monsieur, la *divine Lemiere*; l'Ariette ne doit point tarder. Elle la chante comme un Ange, dit *Flosin*. Cette expression, lui répondis-je, me paraît bien hasardée. Les Anges chantent-ils nos Operas ? Ma foi, Mademoiselle, je n'en crois rien; car notre musique est bien platte, & nos paroles bien pitoyables : mais ce terme est d'usage pour finir un éloge. Je conviens qu'il est des plus ridicules ; mais on s'en sert comme de tous ceux que le bel air a imaginé, sans en connaître la valeur, & sans s'en embarrasser. Paix, paix, s'écria ma mere, écoutons, sur-tout point de critique, elle serait injuste & déplacée. Mademoiselle *Lemiere* avait toute sa voix ; elle chanta avec un goût infini & toute

toute la légereté possible; le Parterre lui prodigua les applaudissemens les plus flatteurs, & nous avouames qu'elle les méritait. Rien ne vous retient davantage, nous dit *Flosin*, voulez-vous, Mesdames, faire un tour de Palais Royal? Volontiers; partons.

CHAPITRE XV.

Suite du précédent.

Nous y trouvames un monde étonnant. Quelle foule! m'écriai-je en y entrant; mais il y a de l'extravagance à venir ici. Il n'y a point de femme, me répondit *Flosin*, qui ne tienne le même propos & qui ne se fasse un plaisir d'y paraître.

paraître. Je ne vois là, Monsieur, qu'une contradiction très-ordinaire à une coquette. Le désir de plaire & de se faire admirer la séduit; elle oublie facilement les désagrémens d'une promenade quand elle se flatte d'en fixer tous les regards: Mais moi qui ne viens que pour respirer plus à mon aise, je la trouve insupportable. Elle vous plaira davantage dans un moment, dit *Usbech*. *Flosin* & moi n'aurons certainement pas l'honneur d'intéresser ce public élégant. Il nous connaît; nous sommes depuis long-tems en possession de l'occuper. La gloire vous en revient aujourd'hui, elle est des plus flatteuses, quoique vous affectiez de la dédaigner. En effet, dit ma mere, le suffrage de quelques étourdis va vous

vous donner, Mademoiſelle, un éclat dont je vous conſeille de vous enorgueillir. Vous plaiſantez, Madame, dit *Floſin* : j'ai vu cependant des réputations dans ce genre des mieux établies & des plus brillantes : mais la ſcène commence, ajouta-t-il : On vient, Mademoiſelle, de vous remarquer, on s'attrouppe deja pour ſavoir qui vous êtes, on ſe dérange pour vous laiſſer paſſer. Entendez-vous ce murmure de ſurpriſe & d'admiration qui annonce les graces & la beauté ? Voyez ce gros d'êtres frivoles qui voltige autour de vous & qui fait hautement votre éloge : La célébre *Livia* n'inſpira jamais le même empreſſement, & ne fut autant célébrée. Vos yeux, Mademoiſelle, commencent à s'animer : ce lieu-

ci vous plaît ; je jurerais que vous ne songez plus à ces inconvéniens. Vous m'avez devinée. Monsieur, je conçois à présent que le Palais Royal . . . . Vous êtes de trop bonne foi, Mademoiselle, me répondit ma Mere : vous devez des égards à votre sexe. Ma foi, je ne m'y attendais pas, dit *Flosin*, voilà une distraction des plus heureuses pour nous, elle est même respectable par sa rareté. Vous croyez donc, Monsieur, les femmes bien fausses. Mais sur cet article-là, Mademoiselle, elles se piquent, on ne peut pas moins, d'être vrayes ; & vous êtes, je vous jure, la premiere qui l'ait été. *Flosin* est un fou, dit *Usbech*, il déraisonnerait volontiers vingt-quatre heures pour se faire honneur ; pardonnez-lui cette

réflexion.

réflexion. Parbleu, je t'admire, lui répondit *Flosin*; on croirait que tu es d'un avis différent; cela me passe, & je ne te comprens point. Un héros de la frivolité, un Petit-Maître aussi décidé, ne doit jamais se démentir. Tu piques plus ces Dames en paraissant les flater, que tu ne l'aurais fait en soutenant ton caractère: ta plaisanterie est une vive ironie qui prouve en ma faveur, car ce serait t'humilier que de la prendre pour du naturel. J'ai voulu être poli, dit *Usbech.* Mais ces vérités n'offensent point, répondit *Flosin.* Les Dames savent bien que nous ne nous trompons point sur leurs sentimens, il doit leur être par conséquent très-indifférent que nous en parlions. Il est plus prudent de les laisser dans l'er-

reur, répondit *Usbech*, elle nous est utile. L'amour-propre que l'on surprend par une douce illusion, est toujours disposé à la séduction, & à nous rendre heureux. Cela serait vrai, dit ma mere, si les femmes connaissaient moins vos avantages & leurs faiblesses. Vos flateries les amusent, *Usbech*; mais il n'y a qu'un goût réel, ou des momens d'oubli qui puissent vous rendre dangereux; vous n'êtes souvent que l'instrument de leurs plaisirs, lorsque votre orgueil s'en fait le plus d'honneur. Ce que vous dites-là, Madame, est assez vraisemblable; il y a sans doute des femmes voluptueuses qui donnent tout à leurs passions & rien au sentiment. Mais vous avouerez qu'il ne leur faut que des hommes machines,

machines, & jamais des gens comme nous. Cela eſt encore naturel, reprit ma mere, vous ne ſauriez leur convenir, vous laiſſez trop de momens à remplir. *Floſin* fit un éclat de rire qui fut entendu dans tout le Palais Royal. Eh bien! t'aviſeras-tu, dit-il à *Usbeck*, de vouloir être poli? tu vois à quoi cela mene. Je te rends graces de la part que tu me procures dans le compliment de Madame. Tu extravagues, mon cher *Floſin*, lui répondit *Usbeck*, ta plainte eſt ridicule . . . . . .



CHAPITRE XVI.

Suite du précédent. Monrose & Félie.

IL y a peu de femmes ici, interrompit ma mere, qui ayent de la beauté ; toutes cependant veulent en avoir, on s'en apperçoit aisément aux efforts d'une toilette trop étudiée. Je vois la délicieuse *Pheline*, dit *Flosin* : ses yeux animés par le plaisir, annoncent l'ame la plus tendre, & la plus sensuelle ; sa gorge à demie-nue promet un mouvement voluptueux, son attitude toujours ménagée, toujours séduisante . . . . Mais, elle n'aime que pour elle-même, & cela

cela devient à charge. *Pheline* eſt plus inconſtante que le papillon le plus leger. Apperçoit-elle un beau fruit, elle en exprime toute la liqueur, & le dédaigne après lui avoir enlevé ſon éclat & ſa beauté. Ce procedé lui a fait un tort irréparable ; d'ailleurs, le ſiécle ne lui eſt point favorable : la Nature eſt aujourd'hui d'une faibleſſe . . . Quel eſt ce beau Cavalier tant lorgné, tant admiré? interrompis-je, en m'adreſſant à *Usbeck.* C'eſt le jeune *Monroſe*, l'ouvrage du caprice & de la vanité des femmes, & l'idole d'une vieille Marquiſe qui s'eſt chargée de l'entretien de ſa maiſon. *Monroſe* roule avec fracas ſa figure ; une ſanté brillante fait ſon patrimoine. La Marquiſe qui ſe connait en mérite, prend ſoin de

sa fortune & de son avancement. *Monrose* reconnaissant, mais point amoureux, se dédommage dans les bras des *Hélènes* modernes ; la multiplicité de ses conquêtes l'a rendu d'une célébrité des plus rares. La Marquise sait toutes ses infidélités, s'en amuse avec lui, & jouit de l'enthousiasme qu'il fait naître. Une femme des plus aimables & des plus vertueuses, le rencontra dernierement chez une de ses amies : elle eut le maintien le plus décent & l'air le plus réservé. *Monrose* étonné d'un ton si nouveau pour lui, la félicita en riant d'avoir un caractére à elle. Je croyais Madame, lui dit-il, que la modestie enlaidissait & ne ressemblait à rien ; mais vous me faites revenir de mon erreur : vous êtes plus

belle mille fois en ne voulant pas le paraître, que vous ne le seriez en affectant de l'être davantage ; c'est un éloge que la vérité m'arrache, il était dû à la vertu. Il n'en est que plus flateur, lui répondit la Dame en rougissant, & ses yeux se fixerent sur lui avec un embarras adorable. *Monrose* a un son de voix qui va au cœur, le sentiment se peint dans ses regards; il voulait plaire, il saisit habilement tout le dehors d'un homme raisonnable & d'un Amant timide. La Dame se fit l'honneur d'un changement aussi avantageux ; elle permit à *Monrose* de lui faire sa cour: on assure même qu'elle lui laissa entrevoir un plaisir infini à se lier avec lui. *Monrose* animé du desir de se faire aimer d'une femme qui pensait

penſait ſi ſingulierement, & de l'eſpoir d'un triomphe glorieux, ſe prêta pluſieurs jours à tous ſes préjugés. Elle avait une vertu ſi ſévere, une délicateſſe ſi particuliere, que le ton le plus affectueux, les manieres les plus ſéduiſantes, que l'art le mieux entendu n'avaient pu encore faire naître que des ſoupirs, que l'on appellait des vapeurs. *Monroſe* aſſidu faiſait le ſacrifice de tous ſes momens; la Marquiſe s'en plaignait; les femmes indignées commençaient à éclater. *Monroſe* obſedé de lettres, de rendez-vous, manquait à tous les égards; ſa vanité piquée de huit jours de réſiſtance, voulait être couronnée. Il ſoupait un ſoir chez *Félie*, c'eſt le nom de cette Dame, lorſqu'un de ſes gens lui remit un billet que l'on
venait

venait de lui donner, & dont on attendait la réponse. *Monrose* connut l'écriture & sourit. Il parla à l'oreille de son Laquais qui sortit sur le champ. On quitta la table le moment d'après. *Félie* avait été attentive, elle avait même vu un caractere de femme dans cette lettre qui l'occupait ; elle soupçonnait avec raison que *Monrose* était désiré. Une foule d'Adorateurs l'environnait, elle ne pouvait s'en instruire ; son trouble était extrême ; *Monrose* l'apperçut : il passa dans le cabinet de *Félie* ; il laissa sur la table le billet qu'il venait de reçevoir, & au bas duquel il écrivit tout ce qu'un cœur pénétré d'amour & de sentiment peut imaginer de plus tendre & de plus flateur. Il lui parlait du sacrifice d'une nuit

délicieuse ; mais, sans le faire valoir, mais, sans prétendre qu'elle lui en sçût grè : car il était disait-il, tout naturel que la vanité ou l'idée du plaisir ne touchât jamais un cœur séduit, enflammé par l'aimable *Félie*. Il rentra aussi-tôt dans l'appartement ; les parties étaient liées. *Félie*, sous le pretexte toujours reçu, d'une migraine effroyable, ne jouait point. Renversée dans son fauteuil, elle se livrait à des réflexions cruelles. *Félie* aimait le beau *Monrose* : ce moment où elle avait craint de le perdre, avait été décisifs ; il avait répandu dans son cœur une lumiere qui l'avait éclairée ; *Monrose* y avait paru sous les traits de l'Amour-même, la Vertu s'était montrée entr'elle & lui. Mais la Vertu ne disputait plus

que

que faiblement, lorsque *Monrose* se présenta. Il vola à *Félie*, & feignant de croire à cette prétendue migraine, il lui en exprimait toute sa douleur. Ah! *Monrose*, lui dit-elle, en le regardant tendrement, si vous m'aimiez sincérement.... si vous m'étiez toujours fidele...; Que je serais heureuse!........; *Monrose* transporté allait tomber à ses pieds, & jouer toutes les extravagances à la mode; *Félie* le retint, arrêtez, *Monrose*; on nous observe, vous me perdriez; & sans attendre sa réponse, elle se placa auprès d'*Æglé*, & prit part à son jeu. Elle se déroba deux minutes après aux regards curieux, & s'enferma dans son appartement. *Félie* avait besoin de repos. Son ame toujours tranquille, jamais émue, n'avait

n'avait point encore connu une passion forte, un sentiment décidé. Elle avait joui des charmes de l'Amour sans en avoir eu les peines & les inquiétudes. L'état où elle se trouvait devait être violent. Elle apperçut en entrant dans son cabinet une lettre ouverte ; elle la prend, & la devore. Ses yeux se remplissent de larmes, son cœur la trahit ; elle s'occupa de *Monrose*, & *Monrose* se peignit toujours dans des songes heureux, sous les couleurs les plus aimables. *Monrose* avait senti toute la force des paroles de *Félie* ; il sentit que l'heure de son triomphe approchait, il se prépara à la surprendre à son reveil. Il avait, en chenille, des graces plus vives, des manieres plus saillantes, & l'air d'un Heros à qui rien ne résistait.

fiftait. Il fe préfente : la Femme de chambre furprife de cette nouveauté, affure que Madame n'eft pas vifible. *Monrofe* favait les ufages; il fut généreux, & l'entrée de la chambre lui fut permife. Cette chambre était d'un noir à faire trembler, mais par les foins de la Femme de chambre, il y fit bientôt grand jour. *Monrofe* refté feul, s'approche du lit, il en détourne légerement un rideau. Madame ne fe réveille point. Une nuit d'été ne permet point une toilette bien régulière; le drap qui couvrait *Félie*, était difparu en partie, fa gorge . . . . Finiffez, dis-je à *Usbech*; point de détail. Eh bien! Mademoifelle, *Monrofe* enchanté des charmes de *Félie*, les couvrit dans un moment de baifers pleins

de

de feu . . . . Encore ? *Usbeck.* Eh bien ! Mademoiselle, *Félie* se reveille, apperçoit son Amant . . . Elle nomme envain la pudeur, la vertu ; *Monrose* ne l'entend point, ses mains dans un tendre délire . . . *Felie* perd bientôt dans ses bras le sentiment de sa propre existence, elle . . . . C'en est assez, m'écriai-je, Monsieur : cette conquête lui a fait sans doute un nom fameux. Mais, comment a-t-on sçu son bonheur ? Mais . . . . . De lui-méme, Mademoiselle, c'est là l'usage.



CHAP.

CHAPITRE XVII.

Mirza.

JE fus indignée de cette perfidie; *Monrose* ne me parut plus qu'un Monstre à fuir & à mépriser. *Usbech* perdit également beaucoup dans mon esprit, je ne pouvais voir en lui qu'un homme frivole, fat, & surtout dangereux. Je ne vis point de sang froid que notre réputation dépendait de jeunes gens sans principes & sans mœurs, qui sacrifiaient tout à leur vanité. La faiblesse de *Félie* était naturelle, elle devait être respectée & faire le bonheur de *Monrose*: point du tout, elle était la victime de son orgueil, & l'instru-

ment d'une gloire toute nouvelle. J'avoue qu'il me prit un moment de dépit . . . . . . : car enfin, je me mettais à la place de *Félie*; je pouvais éprouver sa même situation, les suites m'en parurent cruelles, & je me promis bien d'éviter à jamais des liaisons trop étroites avec des *Monrose* & des *Usbech*.

Ma mere, attentive aux discours de *Flosin*, n'avait point paru prendre part à notre conversation. Je la regardai quand *Usbech* eut fini; elle sourit: je compris qu'elle nous avait entendu, & je lui peignis dans un coup d'œil expressif, toute l'indignation dont j'etais animée.

Mirza parut dans le deuil le plus lugubre. Il passait, *Flosin* l'arrêta. Eh mon Dieu! cher *Mirza*, comme te voilà fait! Cette parure *assomme* tes

graces ; mais, ce n'eſt plus toi ; parles donc. Tu badines, *Floſin*, cette couleur-là me ſied à ravir ; je lui dois quelques centaines de mille livres de rente : tu vois que l'on ne ſaurait être mieux paré, & plus embelli. Oh ! parbleu tu as raiſon, *Mirza* ; avec cette circonſtance-là on doit avoir l'air le plus brillant & dans le meilleur ton. Mon pere eſt mort il y a deux jours, & je me prépare à jouir. Cela eſt à ſa place, dit *Usbech* : rien de plus ſenſé. Conſerverez-vous, *Mirza*, les meubles dont votre pere a orné ſon Hôtel avec tant de ſoin & tant de dépenſe ? Mais il n'y aurait rien de plus ridicule, répondit *Mirza* : Comment connaîtrait-on mes richeſſes, ſi je n'en étalais point le brillant ſuperflu ? J'ai pour plus de deux

cens mille écus de riches bagatelles qui méritent d'être admirées. L'inventaire s'en fera dans trois jours ; j'aurai ſoin que tout s'y donne, je veux que tout Paris y vole, s'en occupe, & ne parle que de cela. Vous trouverez difficilement Monſieur, lui dit ma mère, des meubles plus beaux & plus magnifiques. Cela n'eſt pas douteux, Madame ; mais je veux que tout ſoit de moi dans mon Hôtel, c'eſt ma folie . . . . il m'en coutera davantage, & je n'en ſerai pas mieux; c'eſt décidé. Mais cet inventaire, Madame, cet inventaire, quel honneur ! quelle gloire ! Je ſuis furieux de ne l'avoir pas fait commencer dès le moment de la pompe funébre ; j'étais accablé, anéanti dans ce quart d'heure-là : mes

amis,

amis, mes Intendans . . . . . . Oh ! Madame, ils ne finiſſaient pas . . . . j'étais pétrifié, j'ai perdu des inſtans précieux. J'ai cent viſites à rendre. Adieu *Floſin*, je me ſauve ; mille pardons, mes Dames : & il partit.

CHAPITRE XVIII.

Réflexions d'Emilie.

QU'ELS hommes que ceux avec leſquels j'étais, que ceux que je venais de voir & d'entendre, pour célébrer & afficher une femme! Il était, en vérité, inutile avec eux d'avoir une beauté miraculeuſe, & une taille divine. Je crois en honneur, que la laideur ou la vertu la plus minutieuſe,

tieuse, aurait excité la même attention. Elles auraient dépendu comme nous, de l'impression que faisaient nos Cavaliers; on leur aurait fait la grace de les croire aussi vaines, aussi folles & aussi étourdies qu'eux. Ils avaient un air si léger, un ton de voix si haut, une parure si nouvelle, si bien entendue, que tout le monde s'arrêtait. On nous confondait dans le même regard, & nous avions certainement la gloire d'être louées ou déchirées, suivant le plus ou le moins de frivolité de ces êtres ambulans. Je sortais d'un Couvent où j'avais puisé ces préjugés, ces frayeurs ridicules & toutes ces petitesses qui font la vie de ces bonnes filles qui y croissent, y languissent & y meurent pleines de jours, sans avoir jamais

vécu.

vécu. Je n'étais point familiere avec ces jolis hommes, & j'avais entendu dire qu'ils deshonoraient souvent une femme qui avait la conduite la plus réguliere & les mœurs les plus pures : je craignis que ce Public qui m'observait ne me jugeât trop rigoureusement. J'avais des dispositions heureuses pour me mettre un jour au-dessus de sa critique ; mais ce tems n'était pas encore venu, & je voulais être respectée. Je montrai mes inquiétudes à ma mere. Ne craignez rien, me répondit-elle : on ne juge plus des femmes sur les apparences & sur leur société. On est persuadé de leur fausseté ; ainsi ce n'est jamais à l'air qu'elles ont, & par les gens qu'elles voyent, que l'on se décide sur leurs sentimens. La coquetterie,

la

la vanité, la néceſſité de paraître en font changer à toute minute. On veut plaire, ſéduire, tromper, ou ſe conſerver dans le monde : c'en eſt aſſez pour déguiſer le naturel, & ſe dérober à tous les yeux. Ma mere était une de ces femmes à la mode qui ont donné dans tous les plaiſirs, & qui ont juré de s'enſevelir avec eux. Elle était glorieuſe de ſe montrer avec des hommes aimables ; cela repandait l'illuſion, lui enlevait quelques années, & la raprochait d'un tems de délire dont elle avait marqué tous les inſtans par des folies & des douces erreurs ; il était donc tout ſimple qu'elle ne fût point émue de ces enfances qui m'occupaient : je penſais aſſez comme elle : Quant aux agrémens de ces jolies Marionnettes, leur ton,

leur legéreté & leur folie m'amusaient; mais leur vanité, mais l'usage qui les autorisait à être frivoles, indiscrets & perfides, m'épouvantaient. C'était un serpent caché sous des fleurs : je me serais volontiers parée de leur éclat, enivrée de leurs odeurs; mais le serpent me causait une horreur . . . . un frémissement qui m'anéantissait.

Emilie avait placé ici des réflexions très-essentielles à son Histoire, mais qui ne ressembleraient à rien dans cet Ouvrage. Elle disait que le dégoût que lui avait inspiré ce jour-là *l'Espéce* élégante & manièrée, l'avait enlaidie à faire peur : qu'en prenant du tabac, elle avait jetté un œil distrait sur une glace qui était dans le fond de sa boëte; qu'effrayée de la langueur de ses

yeux, de la pâleur de son teint & du sombre répandu sur sa physionomie, elle avait fait taire dans le moment, les idées cruelles dont elle était excédée; que le lendemain elle n'y songea plus, & qu'entraînée par l'exemple & le desir de plaire, elle se fit bientôt une étude de tous les travers; qu'elle saisit au mieux l'esprit du jour, & surpassa même ces Héros célébres dont les ridicules l'avaient frappée. J'ai cru devoir épargner au Lecteur le détail des réflexions qui fatiguaient *Emilie*; mais je n'ai pu résister au désir de lui faire connaître l'empire de la vanité, les dangers de la coquetterie & les faiblesses d'une femme livrée à la paresse, & séduite par la frivolité & les charmes du plaisir. J'ai dit en peu de mots

ce

ce qu'*Emilie* avait pensé, & ce que pensent toujours nos petites Maîtresses dans la même occasion. L'abus du tems, l'indifférence pour ses devoirs, les flatteries des hommes, le sot orgueil, la mode, le bon ton, la fureur de paraître, de se distinguer; de faire parler de soi, détruisent les mœurs, la vertu, le caractere, & font des raisons invincibles pour faire violer de sang froid les Loix de la pudeur & de l'honnêteté.

CHAPITRE XIX.

Clitandre.

Je reviens à *Emilie. Usbeck & Flosin*, continue-t-elle, ne s'apper-

çurent point de ma rêverie. Occupés à saluer, à sourire & à décrier toutes les femmes, ils me laisserent tout le loisir de m'en ennuyer. Revenue à moi-même, j'animai leur humeur satyrique, & je me dédommageai cruellement sur tous les ridicules qui m'affecterent. Appercevez-vous, Mesdames, nous demanda *Flosin*, cet Adonis en habit noir, en perruque blonde, carressé, serré, étouffé par ce grouppe qui l'environne? N'est-ce point *Clitandre*? répondit ma mere. Lui-même, reprit *Flosin*. C'est bien le Magistrat le moins Magistrat qu'il y ait dans toute l'Europe, mais aussi c'est le meilleur Cocher, & le Petit-Maître le plus sémillant. dont la Robe puisse s'honorer. *Clitandre*, dans un Diable, dont il ani-

me

me les courfiers du geſte & de la voix, a une grace divine, l'air le plus noble, & le maintien le plus élégant. Il part, il roule, il vole, il fournit ſa carriere avec un honneur . . . . une gloire . . . . Oh ! Le Cocher du Duc de . . . celui du Marquis de . . . . ne ſauraient tenir devant lui ; c'eſt un foudre . . . . . Il s'élance, il renverſe, il briſe, il eſtropie . . . . c'eſt une merveille. Tue-t-il quelquefois, Monſieur ? lui demandai-je. Ce malheur-là ne lui eſt pas encore arrivé, me répondit *Floſin* en riant ; mais on m'a juré qu'il lui en a déja coûté plus de mille louis pour des bras, des jambes & des cuiſſes qu'il a fallu guérir ou remettre. Et la juſtice, comment la rend-il, Monſieur ? Ah ! au mieux,

çurent point de ma revêrie. Occu-
pés à saluer, à sourire & à décrier toutes les femmes, ils me laisserent tout le loisir de m'en ennuyer. Revenue à moi-même, j'animai leur humeur satyrique, & je me dédommageai cruellement sur tous les ridicules qui m'affecterent. Appercevez-vous, Mesdames, nous demanda *Flosin*, cet Adonis en habit noir, en perruque blonde, carressé, serré, étouffé par ce groupe qui l'environne? N'est-ce point *Clitandre*? répondit ma mere. Lui-même, réprit *Flosin*. C'est bien le Magistrat le moins M[illegible]
qu'il y ait dans toute [illegible]
mais aussi c'est le m[illegible]
& le Petit-Maît[illegible]
dont la Ro[illegible]
tandre, [illegible]

me les courses de . . . . .
voix, a une grace divine . . . .
plus noble, & le maintien le plus
élégant. Il part, il roule, il vole,
il fournit sa carriere avec un hon-
neur . . . . une gloire . . . .
Oh ! Le Cocher du Duc de . . . .
celui du Marquis de . . . . ne sau-
raient tenir devant lui ; c'est un
foudre . . . . . Il froisse, il ren-
verse, il brise, il . . . . . .
c'est une merveille. Verse-t-il quel-
quefois, Monsieur ? lui demandai-
je. Ce malheur-là ne lui est pas
en[illegible]rivé, me répondit Fanfan
[illegible] mais je sais qu'il
[illegible] milie
[illegible] des [illegible], [illegible]
[illegible] qu'il [illegible] ou
[illegible] En [illegible]
[illegible] Monsieur [illegible]
[illegible] Demoiselle [illegible]

Mademoiselle : il n'y eut jamais d'homme moins pédant, moins Jurisconsulte & moins embarrassé. C'est la beauté ou la laideur qui vont le solliciter, qui décident ses jugemens. Cela est du plus simple & du dernier amusant. Il parle en Amant enthousiasmé, avec une force, un feu, une raison qui saisissent, qui entraînent & qui persuadent; ou avec un froid & une indolence qui laissent aux Juges la liberté de suivre leurs caprices, ou leur prévention. Il assure que les Loix sont très-inutiles, que l'art de présenter les choses, qu'un style séducteur & qu'une élocution brillante feront toujours passer dans tous les coeurs les passions d'un bel esprit, & détermineront les Arrêts. Une pensée impie, révoltante, mais

dans

dans un beau vers bien harmonieux, & rendu par la *Clairon*, paraît dans un jour lumineux, attache & séduit les esprits; dans le premier moment de l'illusion, on applaudit, *on bat à tout rompre*. Cet instant, au Barreau & à la Chambre, comme au Théâtre, fait naître la surprise, l'admiration, & décide les Juges comme les Spectateurs. C'est-là le sentiment de *Clitandre*, & l'on trouve qu'il a souvent raison. L'étude des Loix, dit ma Mere, paraît cependant indispensable dans un Magistrat. C'est un préjugé, répondit *Flosin*, on en est revenu depuis longtems. Il importe bien plus d'être un homme charmant, un homme du jour, vif, & brillant comme un Mousquetaire, que de s'ensevelir tristement avec les morts, & de

de ne penfer que par eux. Cet ufage eft bon pour ce que l'on appelle des Robins fenfés, judicieux, qui ont une vocation décidée pour cet état, & qui fe font confequemment un honneur d'en bien remplir les devoirs. Ces gens-là font malheureux, Madame; ils ont une ame trop belle; la crainte d'une injuftice les tyrannife : attentifs, vigilans, & toujours dans des inquiétudes mortelles, leur exiftence eft pénible, cruelle.... Nos jeunes gens en connoiffent mieux le prix. Ils ignorent, il eft vrai, cette générofité de s'occuper & de fe facrifier pour le bonheur des Citoyens; mais ils vivent, & leur carriere s'écoule rapidement dans les plaifirs & la frivolité. Et le Public, dit ma Mere.... Le Public! interrompit

interrompit *Flosin*, il se taît Madame : Que voulez-vous qu'il dise ? il est fait à ces manières-là ; eh puis, Madame, on s'en mocque ; il y a un héroïsme dans les jeunes Sénateurs qui les met audessus de la censure. On pourrait donner à ce mot-là un nom bien différent & mieux placé, dit ma mere. Cela peut être, Madame ; la malignité est toujours ingénieuse, & souvent très-véridique ; mais vous & moi, & tous les gens du bon ton qui ne s'étudient qu'à jouir, nous ne nous occuperons certainement jamais de cette différence ; & *du plus à propos*. Vous savez que nous ne nous attachons à l'homme aimable, qu'autant qu'il est séparé du Senateur. Ce sont les agrémens de l'esprit, le brillant des maniéres

res qui parent, qui embelliſſent & qui méritent aujourd'hui notre attention & nos éloges. Voilà les talens interreſſans, les ſeuls eſſentiels & eſtimés dans ce ſiécle charmant. *Clitandre* aurait préféré une Compagnie de Cavalerie, à l'honneur de s'aſſeoir ſur les fleurs de lys; mais il n'en a pas été le maître. Peut-on raiſonnablement exiger de lui qu'il prenne un eſprit & un air d'emprunt, qu'il s'enlaidiſſe d'un maſque qui ne lui va point, il ſeroit extravagant de le prétendre: D'ailleurs, cela n'eſt point aiſé, la Nature ne veut point perdre de ſes droits: elle ne fera jamais un *Caton* d'un *Thémidore* & d'un *Clitandre*.

Emilie faiſait ici des réflexions très-ſenſées ſur la vénalité des charges de la Juſtice, ſur l'uſage de

vendre

vendre le pouvoir de juger les hommes, sur les abus & les suites funestes qui résultent nécessairement de l'ignorance, du sot orgueil & d'une jeunesse sans expérience. Elle citait les Chinois, ce Peuple si sage & si policé; elle citait un Roi célébre, Législateur de ses Etats; elle citait...... *Emilie*, dans un moment de vapeur, s'était jettée dans l'érudition la plus profonde & la plus éclairée. J'ose assurer que peu d'Auteurs ont mis dans cette matiere plus de sens & de clarté, & répandu plus d'interêt dans un objet aussi sérieux & aussi philosophique. Je voulais copier en entier ce passage qui aurait fait certainement l'impression la plus vive; mais *Emilie* me l'a défendu, & j'ai obéi.

CHAPITRE XX.

Portraits. Agilas.

A deux pas d'*Usbeck*, " poursuit *Emilie*, était une Brune célebre par dix avantures scandaleuses ; elle n'avait conservé de sa premiere jeunesse que l'art de se faire remarquer par une parure indécente. En vain une glace fidelle confondait-elle son orgueil : jeune encore, & dans l'habitude des plaisirs, elle ne concevait point une gloire plus flatteuse que celle de couronner par une constance héroïque, le délire où elle était plongée, & de finir avec lui. Ma mere me fit voir plusieurs femmes qui

se

se paraient le matin du déshabillé le plus simple, & volaient dans les jardins publics agacer tous les hommes. Ce goût était de mode; les femmes s'amusaient du ton de la débauche, regagnaient leurs carosses & laissaient dans une surprise singulière les Cavaliers qui les avaient suivies. Je vis un Prélat moderne saluer les hommes de l'épaule, & sourire aux jolies femmes, s'occuper plus d'une mouche, & d'un assortiment pour une étoffe de goût, que du soin d'éclairer son esprit, & d'édifier son Diocèse. Le jeune *Agilas* nous apperçut, il vint à nous; il avait une physionomie des plus brillantes; mais son maintien était déconcerté; on s'en étonnait toujours; car il avait des *Breloques* divines, des dentelle

dentelles superbes ; & une boëte dans le goût le plus nouveau. On saisissait d'un coup d'œil ces avantages, & l'on ne revenait point de sa timidité. Son éducation avait promis des miracles, mais la vertu dont il s'était entêté, avait fait évanouir l'espoir le plus flateur. Il se permettait tout l'extérieur d'un homme du bel air ; mais son cœur se refusait à leur fausseté & à leur indécence. Il ne souriait jamais à une équivoque contre les mœurs & la pudeur, & il rougissait souvent pour une jolie femme dont un désordre aimable & bien entendu, laissait entrevoir ses charmes, & le désir de les montrer. Ses plaisanteries toujours ménagées semblaient respecter les usages : il se contentait de plaindre les erreurs, mais il ne les faisait

jamais

jamais sentir. Il vivait au milieu du vice; & son ame n'en était point infectée. Je suis enchantée de vous voir, lui dit ma Mere ; mais, en vérité, *Agilas*, j'ai à me plaindre de vous : il y a bientôt huit jours que je ne vous ai vu ; vous m'avouerez que cela n'est pas bien. Il est vrai, Madame, je conviens de mes torts ; mais si vous saviez les affaires..... Des affaires à votre âge ! m'écriai-je, d'un air surpris ; vous ne voulez pas sans doute nous le persuader. J'ai le malheur, Mademoiselle, de n'en être point cru ; cependant cela n'en est pas moins réel. Je suis sa caution, dit *Usbeck* ; *Agilas* n'en impose point : je lui dois cette justice. Son pere est vieux ; il a la bonté de se rendre utile, & de perdre ses momens

mens à des détails économiques. Cela fait, enterré le reste du jour dans son appartement, il lit, il écrit, il pense, il se livre à des occupations inutiles qu'il appelle des devoirs indispensables. Il s'addonne à la Littérature, à la Physique, & à la Morale : on assure même qu'il a fourni le mot de PIÉTÉ aux Encyclopédistes, qui l'attendaient d'un J . . . . . & d'un M . . . fameux qui se sont mépris à son vrai caractere. Oh ! cela n'est pas possible, s'écria ma Mere ; vous nous faites-là un portrait qui ne ressemble à rien. Je vous jure, Madame, qu'il est des plus fideles. *Agilas* a eu longtems une liaison intime avec un ami, qui l'a trahi selon l'usage : c'est lui qui a persuadé le monde. Il était fort aisé

à *Agilas* de tromper le Public ; mais par une idée qu'on ne conçoit pas, il a préféré la réputation ſinguliere de paſſer pour raiſonnable, à celle du plus aimable des hommes. Comment ! mais voilà qui eſt du dernier ſérieux, reprit ma Mere ; & qui ſied, on ne peut pas moins, à vingt ans. Vous êtes, *Agilas*, un phénomene des plus rares ; je ſuis certaine que vous ferez peu d'imitateurs. Je ne m'en pique point, Madame ; il y aurait du ridicule à ſe flatter de quelque ſuccès. Tu as parbleu raiſon, lui dit *Usbech* ; le monde honore trop les talens aimables, les graces, les airs maniérés, & les jolis hommes. Nous ne nous diſtrairons certainement pas des agrémens qui plaiſent & qui nous célébrent, pour prendre

tes goûts, & nous donner des vapeurs. Nous préférerons toujours une erreur qui nous embellit, en nous rendant heureux, à une vertu qui nous déparerait dans la Société. C'est pour elle que nous respirons, *Agilas* ; il y a de la sagesse à adopter son ton, & à se prêter à ses faiblesses. On ne te défend point d'employer quelques heures au soin de tes biens : cela est prudent ; mais t'ensevelir dans ton ménage ; choquer tous les usages reçus, te refuser à l'esprit & aux manieres du jour, fuir tout l'univers, rougir d'une misere, éviter un tête-à-tête, n'avoir point une petite maison, oh ! cela est révoltant. Il faut avoir bien des préjugés, pour se donner de sang-froid un travers de cette force : un homme de ton rang !

Agilas ;

Agilas; d'honneur, on ne s'y fait point. Ton enthousiasme m'amuse, répondit *Agilas* en riant. Je suivrais peut-être tes conseils, si je pouvais espérer de fixer comme toi, l'attention de tout Paris; mais rouler dans le subalterne, cela ne décide point, *Usbeck*. Tu es né avec des dispositions merveilleuses, avec une imagination brillante, & un mérite saillant; tu es à ta place: mais moi, que la Nature a dédaigné dans la distribution de ses graces, je ne puis que t'admirer, je n'ai point le courage de te suivre; laisse-moi à mon caractère; chacun a sa folie; la mienne me plait, me séduit, & je m'en fais honneur. A voir *Agilas*, dis-je, en m'adressant à ma Mere, on n'imagine pas qu'elle puisse lui convenir. Vous

avez raiſon, Mademoiſelle; mais vous voyez, il n'aide point par ſes diſcours & ſa conduite à ce que ſa préſence inſpire d'avantageux. Bien des femmes ont gémi de la perte qu'elles faiſaient. *Agilas* devait faire les plaiſirs de la Société; point du tout, il y apporte ſouvent la gêne & la contrainte. Il n'eſt ni railleur, ni médiſant, ni fat, & parconſéquent toujours déplacé. Comment! Madame, *Agilas* vertueux, raiſonnable ne ſaurait plaire dans le monde! *Non, Mademoiſelle; ſa vertu humilie; on veut un complaiſant, c'eſt-là l'uſage.*



CHAP.

CHAPITRE XXI.

Floride, Lesbie, Moines.

LA nuit commençait à tomber, ma Mere proposa de se retirer ; nos Cavaliers n'avaient point de souper d'arrangé, ils accepterent avec plaisir celui que ma Mere leur offrit. Nous partîmes. A peine étions-nous arrivés, que *Floride*, *Lesbie*, *Delia*, *Agatias* & *Micros* se firent annoncer. Les premiers complimens reçus & rendus, *Lesbie*, du ton le plus leger & de l'air le plus fol, nous dit qu'ils venaient de passer ensemble une journée délicieuse, ravissante chez les Peres de . . . . . où *Agatias* les avait menés. Vous n'imagineriez

gineriez jamais les plaisirs dont on jouit dans un salon monacal : moins ils paraissent être là à leur place, & plus ils causent cette émotion & cette sensibilité qu'ils n'ont point dans un monde où l'ame toujours enyvrée, s'endort dans la mollesse & se réveille avec le dégoût. Le Prieur & deux autres Religieux nous ont reçus avec un transport incroyable. Trois jolies femmes de notre âge, devaient remettre tout dans l'ordre, & faire triompher la Nature. A l'habit près, qu'ils ne pouvaient quitter décemment, nos hôtes ont eu l'air le plus aimable & le plus mondain. Je me suis emparée du Prieur, homme d'esprit, qu'une raison de famille a fait entrer dans ce Monastere ; mais que

les inquiétudes d'une *machine* ou d'un *instinct* bien organisé, ramenent souvent dans une société plus nécessaire à son existence. Pour le récompenser de la délicatesse de son dîner, & d'un Champagne excellent, je lui ai dit mille folies qui lui ont fait tourner la tête. Mes Compagnes m'ont imitée ; nos Peres se sont égarés, perdus & retrouvés : jamais *Orgies* n'ont été plus vives & plus bruyantes. *Délia* a la voix belle ; elle a chanté comme un Ange ces paroles dont, *Emilie*, vous eûtes la bonté de rougir ces jours derniers. Le Prieur moins scrupuleux a demandé plusieurs fois ce même air, & *Delia*, toujours complaisante, y a répandu tout l'intérêt & mis toute la malice imaginable. Ils ont ri, ils ont fait des extravagances ....

travagances. . . . Le badin *Agâtias*, le Déïste *Micros* ont oublié, l'un ses Sermons, & l'autre sa Philosophie ; nous nous sommes embellis de cette égalité divine, qui anéantit la grandeur, le sot orgueil & fait des partisans du Plaisir, un peuple de Freres & d'Amis. Les Vespres, le Salut ont sonné ; le son des cloches n'a été entendu que de ces subalternes végétans dans les dortoirs : aucun éclat, aucun importun n'a pénétré, & n'a fatigué nos oreilles : occupés à jouir, nous nous livrions à la joie la plus étourdie . . . . N'allez pas plus loin, interrompit *Floride* ; votre art à rendre ces momens-là, ferait croire que nous ne nous sommes point respectées. Quelle idée, *Floride* ! Nous aurions sans

doute,

doute eu, chez nous, un air de dignité; mais chez des Moines qui, commençant eux-mêmes par déraisonner, nous ont mis si fort à notre aise, il y aurait eu de la stupidité à ne point les surpasser. J'ai essuyé trois déclarations, j'ai répondu à deux; vous en avez certainement fait autant, & je ne sais si par un rafinement, une fantaisie nouvelle, si dans la surprise où nous a jetté ce ton de volupté dans un lieu si peu fait pour en connaître les douceurs; je ne sais, dis-je, si nous aurions bien pû nous promettre de n'avoir point une faiblesse, point un moment d'oubli.... Vous riez.... mais, en honneur, je n'aurais point répondu de moi, si j'avais été seule. La curiosité.... Ah! la nature est

si sotte .... Je ne croyais point, dit *Agatias*, vous exposer si fort en vous invitant à dîner chez des Religieux. Tenez, *Agatias*, répondit-elle, je me persuade que ces dîners-là sont indécens & toujours dangéreux ; je n'approuve point que des gens consacrés au service des Autels, reçoivent de jeunes femmes, & prodiguent en leur faveur, des sommes qui pourraient servir plus utilement. Ces gens-là doivent éviter le scandale, & ne s'occuper que de leur état. Des tentations comme celles d'aujourd'hui, en affaiblissent l'esprit, & corrompent les mœurs. Ils employent à recevoir leurs parens & leurs amis, un superflu immense dont la distribution sagement ordonnée, soutiendrait la vie d'un millier de Citoyens, que l'âge, ou

des

des infirmités réelles, empêchent de s'occuper à la culture des terres & dans les Manufactures, & qui périssent conséquemment de faim & de misere. Le sot orgueil, le libertinage & l'avarice des Moines, m'indignent & me révoltent. Je ne suis point étonnée qu'ils soient en général aussi peu estimés, & que l'on peigne si souvent & avec tant de vivacité, les abus de ces Ordres, qui ne servant de rien à la gloire de la Religion, enlevent à l'Etat & à la Société, des Membres qui par le travail & l'industrie ajouteraient à sa splendeur, à ses richesses, & à ses plaisirs.

Nous donnâmes les plus grands éloges à cette tirade d'éloquence, & nous convînmes avec *Lesbie* de l'inutilité des Moines, pour l'hon-

neur de la Nation & de celui de l'esprit humain; mais nous finîmes par rire du désordre où elle avait mis ceux qui lui avaient fait une aussi bonne réception.

CHAPITRE XXII.

Portraits.

AGATIAS, le Prédicateur le plus sévere, & l'homme du monde le plus voluptueux, était le Directeur chéri d'une femme de la Cour. Il oubliait avec elle, toutes les vertus morales; il lui parlait amour, mais elle n'en aimait que le *physique*; elle analisait sans cesse, sa nature & son pouvoir; il était le seul objet de son attention & de ses éloges. Par une équivoque....

par une attitude .... par un geste heureux, elle animait souvent *Agatias*, & le plongeait dans le délire. Il lui lisait le *Sopha*, *Tanzaï*; s'arêtait aux endroits décisifs : il regardait son Amante, & réalisait les plaisirs imaginés par *Chéreas*. Elle avait un goût étonnant pour les Ouvrages de cet Auteur; elle leur devait une imagination enflammée & un art infini à varier ses transports. *Agatias* me vit un jour, ma beauté le séduisit, mes graces & mon esprit le mirent à mes pieds. *Agatias* était bel-homme, il avait de ces traits qui frappent & qui exigent votre attention. Je m'étais amusée de le voir à mes genoux; ma vanité s'était embellie d'un triomphe aussi nouveau; mais mon cœur ne s'était point prêté à ce sentiment dont il

m'avait peint toutes les douceurs ; & qu'il avait exprimé avec un feu & un charme inimitables.

Micros, Philoſophe & bel eſprit, travaillait, depuis long-tems, à un Ouvrage qui devait être l'honneur de la raiſon humaine, & tranſmettre à la poſtérité ſon nom, & celui des Grands Hommes ſes Aſſociés ; les premiers Tomes ont paru, l'enthouſiaſme s'eſt diſſipé, & ces Génies illuſtres ſe ſont vûs refuſer de leur vivant, cette gloire & cette admiration qu'ils ſe flattaient d'obtenir de nos derniers neveux. On a trouvé dans l'*En*....peu de choſes, beaucoup de mots, des longueurs, des détails qui ne conviennent point à un Dictionnaire, & ſur-tout une envie de montrer de l'eſprit, qui a fait pitié aux vrais Savans

Savans & aux Gens de goût.

Floride .... Il importe peu d'avoir le portrait de la figure, du maintien & du caractere de *Floride* & de *Delia*. A quelque nuance près, elles ressemblaient à *Lesbie*, à *Emilie*, & à toutes les femmes qui se font gloire d'être frivoles, inconséquentes & ridicules. Je dirai seulement que le souper fut servi, & qu'il s'y dit mille bons mots qui furent recueillis par un Laquais, & distribués le lendemain au public dans une Feuille Littéraire. Je ne m'arrêterai point à tous les traits de médisance qui amuserent la malignité, & flatterent l'orgueil de ces femmes : le HORS NOUS ET NOS AMIS proposé & reçu dans cette Société *délicieuse* .... Je me tais. *Emilie* m'observe : je prive donc

malgré moi le Lecteur de quelques scènes intéressantes.

Je passe au moment qui finit cette journée,

CHAPITRE XXIII,

Agatias,

AGATIAS resté seul eut envie de voir mon Appartement, ma Mere l'y conduisit; un ordre à donner me fit rester dans le salon, je me présentai un quart-d'heure après pour faire les honneurs à *Agatias*. Nous parlions de vous, me dit ma Mere, en me voyant paraître. Monsieur vous trouve charmante, son goût décide du mérite, & suffit pour célébrer une jeune

jeune perſonne. Je ſens toute la valeur de l'eſtime de Monſieur, répondis-je, avec un air ingénu; mais je crains de ne la devoir qu'à la ſeule politeſſe, un ſentiment plus réfléchi .... Ne pourrait que vous voir plus parfaite, reprit-il vivement. Il eſt impoſſible de trouver à votre âge, un maintien auſſi aiſé, auſſi noble, des talens plus variés, plus de délicateſſe dans les penſées, & plus de choix dans l'expreſſion avec autant de facilité à les rendre. Non, Mademoiſelle, je n'ai vû que vous qui uniſſiez un eſprit auſſi fin, auſſi brillant, à un corps auſſi beau. Il eſt dangereux de vous voir, il l'eſt encore davantage de vous entendre. Un homme, lui dis-je, accoutumé à déclamer contre les paſſions, ne doit point

les

les redouter. L'inquiétude que vous en montrez, est simplement une maniere galante de me flatter, & qui certainement ne vous importune gueres. Vous êtes dans l'erreur, belle *Emilie*; la nature m'a donné l'ame la plus tendre & la plus sensible. Mon habit & la morale sévere dont j'épouvante mes Auditeurs, ne me mettent point à l'abri de la séduction. Deux beaux yeux fixés sur le Prédicateur, ont souvent arrêté l'usage de sa voix; on rejette alors sur sa mémoire, toutes les distractions de son cœur : que nous ferions pitié à ce peuple qui nous écoute, s'il pouvait en soupçonner le vrai motif! Voilà, *Agatias*, votre goût pour *Selimé* justifié; je ne suis plus surprise du nœud qui vous unit. Vous vous trompez encore, me

répondit-il,

répondit-il, avec une apparence de douleur. L'ambition me fait feindre des ſentimens que mon cœur ne partage point. L'eſpoir d'une nouvelle Abbaye, d'un Evêché, me rend l'eſclave de ſes déſirs. Je vous avouerai cependant que les charmes de *Selimé* m'ont fixé longtems : mais l'habitude & ſes caprices ont diſſipé l'illuſion ; ſa faveur me retient encore ; la premiere grace qu'elle obtiendra pour moi, me rendra ma liberté. Ne me faites point un crime de ma légereté. Si vous ſaviez tout ce que l'on a à ſouffrir au ſervice des femmes de la Cour, elle vous paraîtrait naturelle. Il n'eſt pas permis avec elles, d'avoir un goût, un ſentiment à ſoi. Vous n'agiſſez, vous ne penſez qu'à leur caprice. Il faut ſe prêter

à leurs fantaisies, épouser leurs passions, se plier à leur caractere. Toujours inconséquentes, toujours légères, toujours passionnées, c'est une variété suivie & continuelle de mouvemens qui ne se ressemblent jamais. C'est un martyre de ne s'occuper qu'à deviner, à prévenir, ou à faire naître des distractions qui les enlevent à l'ennui de leur existence : vous riez ; mais soyez bien persuadée que le meilleur Evêché est un faible dédommagement pour tous les soins que nous nous donnons à plaire, à seduire, & à conserver une jolie femme toute-puissante à la Cour. Il est encore fort heureux, Mesdames, quand notre sort dépend d'une femme aimable. Un de mes amis n'occupe

une des premieres dignités que par ſes attentions auprès de *Cornelia*, dont la laideur était effroyable. C'eſt un héros de l'Ordre; ſa vanité a triomphé de ſes dégoûts ; il eſt aujourd'hui le favori de la belle *Aſpaſie*, qui lui prépare l'avenir le plus flatteur. Mais, *Agatias*, lui dit ma Mere, les momens que vous donnez à une toilette, vous diſtraient de vos devoirs ; la morale ſe relâche, le courtiſan ſe fait un jeu de la vertu ; le peuple que l'exemple entraîne, ſe conforme à vos mœurs, & ſe livre à ſes paſſions. Les eſprits-forts en prennent le droit de.... Vous avez raiſon, interrompit *Agatias* ; c'eſt aſſez là l'effet du déſordre dans lequel nous vivons, mais c'eſt un vice du ſiécle ; ce ſerait vouloir végeter,

végéter, que de s'en ériger le Réformateur. L'homme eſt né avec l'inſtinct de l'amour-propre; il lui eſt donc très-difficile de ſe contenter de ſa médiocrité, & de ne point chercher à parvenir aux grandeurs. Si l'eſprit des premiers ſiécles de l'Egliſe avait ſubſiſté dans ſa pureté, & était aujourd'hui en honneur, vous ne nous verriez point careſſer & encenſer les Idoles du ſiécle. Livrés à la ſainteté de notre miniſtere, nous ne nous occuperions qu'à éclairer les eſprits, à les convaincre, & à faire triompher par notre exemple, les vertus & la religion. Le luxe, l'amour des plaiſirs, la vanité, l'ambition, ont introduit des mœurs & des manieres nouvelles; les dignités de l'Egliſe

l'Eglife font devenues des titres mondains ; on y a attaché un honneur, un éclat, dont il eft glorieux de s'enivrer. Irai-je humilier par le fpectacle de ma fageffe, les Infectes orgueilleux dont la raifon eft toujours en délire ? Non, l'ufage me le défend. Je fuivrai le ton du jour, j'adopterai tous fes travers, & je ne m'enterrerai certainement point dans un âge où je puis efpérer de vivre & de jouir long-tems. Il y aurait... arrêtez, ceffez d'écrire, s'écrie vivement *Emilie*, en m'enlevant fon Manufcrit, c'en eft affez ; la fuite de cet entretien pourrait foulever des efprits faibles, inquiets, fuperftitieux.... Je vous entens, Madame *Agatias* eft trop vrai, & le vice trop accrédité. Sa

raison & sa bonne foi ne produiraient aucun bien réel. Ne démasquons pas par une vérité trop lumineuse, un état qui doit faire illusion. L'estimer est une erreur nécessaire, un préjugé favorable au repos des Citoyens.

CHAPITRE XXIV.

De quelques Financiers.

ME promenant un jour aux environs de Saint *Denis*, j'aperçus de loin un Château qui me parut magnifique; j'en aprochai le plus près qu'il me fut possible. J'avais déja traversé le parc, j'entrais dans les jardins, lorsque je vis à dix pas de moi, une Compagnie très-brillante

ſante en habits & en airs *maniérés*. Je jugeai à ce coup d'œil, que je devais être chez quelque grand Seigneur; la crainte d'une indiſcrétion me fit ſonger à la retraite : je la faiſais à grands pas; mais un ami qui m'avait reconnu, courut après moi en m'appellant par mon nom. Je m'arrêtai à la voix de *Clitandre*, & lui dis en deux mots le motif qui m'obligeait à me retirer. La ſurpriſe a fait votre erreur, cher *Damon*; prenez, ajouta-t-il en riant, prenez cette *Lorgnete*; en vous rendant les objets tels qui ſont, vous en reviendrez aiſément. Je me jettai avec lui dans le premier boſquet, & après en avoir écarté quelques branches, je braquai ma lorgnete. Ah! Parbleu, je ne ſuis point excuſable, m'écriai-je, après

deux minutes d'obſervation ; je vois bien dans ces *êtres* un ſoupçon du faux & des ridicules d'un homme de qualité, mais ce ſont des ombres qui

> Reſſemblent à la nuit, comme l'autre au beau jour.

Cela n'eſt point embelli par ce ton d'aiſance & de naturel qui ennoblit tout défaut par les graces dont il l'accompagne. On devine que ces femmes veulent être vives, *fémillantes*, & avoir un maintien ; ces hommes jouent la dignité, & ceux-ci le badinage & l'aimable étourderie. Ce ſont des charmes qui ne le deviennent que par l'habitude de s'en parer : C'eſt une *faillie* de l'éducation préparée dès l'enfance, & que l'on ne faiſit jamais à trente ans

ans. Je vois dans ces *especes* qui se meuvent, un besoin de ces avantages; mais enlaidis par leur affectation, ils se changent en *sottise bruïante* ...... ce sont des Financiers ...... Tu y es, *Damon*, ce Château appartient à *Mondor* .... Quoi! à ce petit homme dont le nom odieux dans tant de Provinces ..... Oui, à lui-même, *Damon* .... Comment! on souffre en France, qu'un homme né de rien, & qui a fait un mal horrible, insulte au Peuple qu'il a volé, par tant d'ostentation & des dépenses si folles? Pourquoi non? n'est-ce pas l'usage? Il est suivi par tous les Favoris de la fortune; doivent-ils connaître le prix des richesses & les fruits inestimables qui en peuvent résulter pour l'honneur de l'humanité, après

les avoir obtenues en se dépouillant des vertus qui la font aimer & respecter ? Mais la raison & l'intérêt du Gouvernement ne font-ils point comprendre que des richesses amassées avec autant de rapidité, ne sauraient l'être qu'aux dépens du Prince & de la Nation ? Il suffit à des simples particuliers qui n'ont qu'un état ordinaire, de vivre dans l'aisance ; mais leur superfluité dont dispose le sot orgueil, anéantit toute distinction de rang & de grandeur. C'est un abus humiliant pour la Nation, & qui peut inspirer contre elle, dans les Cours étrangeres, une prévention défavorable. Ces *especes* y voyagent ; il leur est aisé de prendre un nom, & de se donner une air de distinction. Elles se présentent, on les considére ;
mais

mais bientôt les vices d'une mauvaise éducation, une vanité misérable, un goût pour la débauche éclatent & font succéder le mépris & l'indignation à l'estime *sur parole* qu'ils avaient faussement enlevée. *Damon*, ce que vous dites là, est certain; j'en ai eu la preuve dans un voyage à *Bruxelles*: mais .... en s'interrompant, savez-vous que le Luxe immodéré des Financiers a produit un bien admirable? La Noblesse, dans l'impuissance de les éclipser, s'est enthousiasmée des vertus & de la décence; elle s'est embellie d'un ton modeste & du désir d'aprendre & de s'éclairer. Vous la connaissez aujourd'hui à son *aménité*, à son amour pour ses devoirs, & à l'envie de faire des heureux. Les Grands, uniquement occupés de

la gloire de l'Etat, lui sacrifient leurs passions & leurs plaisirs. Le Peuple les voit, les respecte, & méprise ces insectes, la *lie* de la Nature, qui, changés en Vautours, planent à présent sur sa tête .... Parlons plus bas, j'entens du bruit; on pourrait nous surprendre: sortons, *Damon*; je vais, ajouta-t-il en riant, vous présenter à *Mondor* comme son admirateur. Ah! parbleu, ménage ton ami, cher *Clitandre*; fais-moi voir le Château, s'il est possible, mais dispenses-moi d'en saluer le Maître. Cela ne se peut point, *Damon*; je t'ai vû, t'ai nommé; il va de mon honneur à te faire paraître. En faveur des jolies femmes, de ton ami & de certains usages dont je ne t'instruis point, il faut te déguiser & te prêter à la fatuité

tuité de *Mondor*, & de ſes convives. Ces uſages qu'il ne m'expliquait point, exciterent ma curioſité ; je ne réſiſtai plus, & me laiſſai conduire.

Mondor aſſis au milieu de quelques femmes, me voit, ſe leve, & venant à moi d'un pas lent, compoſé, & d'un air diſtrait .... Je ſuis, en vérité, *Damon*, enchanté de vous voir ; perſonne ne vous eſtime plus que moi : & changeant de ton, vous verrez mon Château, il eſt digne de votre curioſité. Quand les richeſſes ſont entre les mains d'un homme de goût, lui répondis-je, avec une apparence de bonne foi, tout ce qu'il fait, tout ce qu'il ordonne ſe reſſent du génie, & force notre admiration : je m'attens à la ſurpriſe la plus vive .....

Il est vrai, *Damon*, que vous trouveriez difficilement ailleurs quelque chose de mieux; je n'ai rien épargné pour embellir les appartemens & les jardins; tout y est d'une nouveauté & d'une élégance...: Mais vous me donnerez sans doute, quelques jours...... N'en doutez pas, interrompit *Clitandre*; *Damon* a trop de goût pour vous refuser le reste de la semaine; elle suffira à peine...... tout méritera certainement mon attention, *Clitandre*; mais j'ai des affaires à Paris.....
Bon, bon, défaite polie qu'inspire la crainte d'être incomode...
Vous ne le ferez jamais, *Damon*, reprit le Financier, en s'éforçant d'être honête; je ne vous laisse point partir. Allons, allons, il faut te rendre de bonne-grace, s'écria *Clitandre*,

Comptes,

Comptes, lui répondis-je; que je facrifierais davantage pour profiter de la politeffe de *Mondor*. Voilà qui va bien; allez joindre ces Dames, je vous fuis.

J'en fus reçu avec beaucoup d'airs de furprife, & de chuchotemens à l'oreille. Mon habit était décent pour une Compagnie titrée; mais avec celle-là, il avait l'air d'une fimplicité choquante; & l'on paya conféquemment ma révérence par une des plus négligées. Je me rappellai ce Vers que je m'appliquai en fens contraire:

> Ah! mon Habit, c'eft vous qui me valez cela.

Mais je n'en fus point déconcerté. L'habitude de vivre dans un certain monde, me donna de la pitié pour cette

cette *espece* opulente. Mon amour-propre n'en fut point allarmé; je souris, & *Clitandre* m'entendit. Avouez, me dit-il, *Damon*, que la Campagne n'a jamais réuni des femmes aussi aimables & d'un air plus saillant? Cela n'est point équivoque, *Clitandre*; mais *Mondor* n'entend point ses intérêts; je me persuade que la présence de tant d'objets séduisans ne doit gueres permettre de s'occuper des beautés de ces lieux; pour moi, j'avoue avec franchise, que la nature obtient tous mes regards.... Comment! Il parle, je crois, dit une de ces Dames: Et même bien, ajouta une autre. Voilà du *dernier galant*, s'écria, par-dessus toutes, la minaudiere *Lélia*: mais ce portrait est trop flaté; car plus d'un

Cavalier, en fixant un pesant Publicain, ne s'attache du matin au soir, qu'à observer des grouppes, des tableaux...... Ah! Madame, vous m'attaquez trop vivement, interrompit *Alcidor*; c'est par pure complaisance pour *Mondor*, que je m'occupe de ces miseres-là; car, ma foi, je ne m'y connais pas, & m'en soucie même très-peu. Vous devriez bien plutôt me plaindre, que me faire des reproches; ils ne conviennent point; d'ailleurs, quand on est joliment ensemble...... Ah! le sot, répondit *Lélia*, & elle partit comme un éclair avec ses Compagnes, en tournant sur ses talons. Vous m'avez entendu, Messieurs, nous dit *Alcidor*; ai-je rien dit qui puisse la fâcher & mériter une insulte pareille? C'est une bagatelle, lui

lui répondit *Clitandre*, & qui doit être familiere dans un ménage comme le vôtre : vous avez des moyens de reparer si flateurs & si décisifs, que vous ne devez jamais vous observer ; on en vit plus agréablement quand on foule à ses pieds les égards & la gêne. Parbleu, je l'entens bien ainsi ; mais un *Amphitrion* doit toujours avoir raison, & une *Lélia* toujours tort. Ma caisse n'a point d'humeur, elle s'ouvre de bonne grace ; il faut qu'on se prête de même ; sans quoi, plus de confiance ... Je paye, je dois être heureux. *Alcidor* raisonne au mieux, repris-je en riant ; voilà le vrai stile de la volupté : il s'énonce le plus agréablement du monde. Ne s'enivre-t-on point avec le même plaisir du Champagne, soit qu'il

qu'il soit payé ou donné ? on en jouit, ma foi, sans s'embarrasser du moyen qui le procure. La comparaison est juste, dit *Alcidor*; c'est la maniere de jouir; plus de délicatesse m'incommoderait sans augmenter mon bonheur. Il faut que je vous embrasse, *Damon*, pour m'avoir si bien deviné. Arrêtez, *Alcidor*, cette caresse pourrait en faire demander le motif : les Dames sont curieuses ; nous pourions fort bien changer d'avis pour ne point leur déplaire. Eh ! toujours de la politique ; il n'y a rien de plus pitoyable : vous n'avez rien à craindre, *Damon*. Ces femmes-là n'auront de sens commun qu'autant que nous voudrons ; notre caractere est le leur : riches de nos bienfaits, elles n'ont d'idées que les nôtres ...

L'apostrophe

L'apostrophe cependant de *Lélia*. : Bon! sans vous en aurait-elle été capable : vous êtes étranger ; sa vanité a dû souffrir ; mais parbleu, dois-je peser mes paroles, & mentir par bienséance ? Si elle fait la begueulle, je la laisserai à ses douze mille livres de rente, & son mari mourra dans sa direction. Tout déguisement m'importune ; je suis franc, c'est le privilége de tout coffre fort .... *Alcidor* ! ..... *Alcidor* ! Qui m'appelle, s'écria-t-il ? Ah ! ah ! C'est *Lucinde*. Pardon, Messieurs, & il trota devers elle. Je gage, me dit *Clitandre*, que *Lucinde* quoique intime de *Lélia*, veut profiter de la colere d'*Alcidor*. C'est une femme née *exactement* de rien. Sa beauté fit sa réputation : un Ministre voulut la voir, en devint

amoureux,

amoureux, en jouit, s'en dégoûta, & la donna pour femme à une de ses créatures. Cet homme eut un emploi, s'y enrichit, amassa des trésors, maltraita sa chaste moitié, & mourut. Sa veuve se consola fort aisément de sa perte, monta une maison, prit un ton, dépensa son bien, & se ressouvint à sa chûte, du Ministre qui l'avait tirée de la poussiere. Elle alla le voir, satisfit un caprice, & devint intrigante. Quelques dégoûts la ramenerent à la ville; elle revit ses anciennes connoissances, en forma de nouvelles, & parvint à avoir un état. *Lysimon* eut pour elle une fantaisie, & la prôna dans le monde. *Mondor* la connut, & elle fait aujourd'hui les honneurs de sa maison. Personne ne possede mieux l'art de faire

des folles dépenses, & toujours hors de propos : la corne d'Abondance ne lui suffirait pas. Quel est ce Cavalier, *Clitandre*, qui est auprès de cette Dame qui a une robe de gaze peinte ? C'est *Bélidor*, cet important qui, autrefois avec deux cent mille livres de rente, se trouve aujourd'hui à deux pas de l'Hôpital.... & ce n'est qu'un Financier ? pas autre chose, *Damon*. Il avait une maison de campagne à quatre lieues de Paris, où il fit une dépense monstrueuse. C'était tous les jours de nouvelles fêtes & de nouveaux convives. Musique, bals, feu d'artifice, rien ne manquait pour en rendre les fêtes brillantes. Son revenu ne lui suffit pas ; il contracta des dettes ; la honte de décheoir les lui fit continuer ; elles se multiplie-

rent au point qu'il loge actuellement au second étage d'une maison qu'il occupait toute entiere, & que Madame, cette bourgeoise Petite-Maîtresse, est réduite à aller à pied & à se servir elle-même. Et cette Amasoné, la connais-tu? C'est une maniere de Comtesse, grande joueuse, & qui s'est habituée à ne perdre jamais. Sa société est composée des Etrangers les plus riches & les plus *épais* qui arrivent à Paris; elles les garde ordinairement un mois, & les fait remplacer par quelques *bêtes brutes* échapées de la Hollande : c'est assez volontiers de cette Nation que sa maison se trouve remplie. Et que fait-elle ici? Il me semble que sa phisionomie est des plus communes. Elle ne le croit pas, *Damon*; elle veut au contraire être très-jolie,

& avoir un air de nobleſſe : elle l'a ſi bien prétendu, que ce petit homme que tu vois à ſa droite, s'eſt établi pour ſon *Don-Quichotte*, & ſe battrait en ſon honneur. Ah! parbleu je n'imagine pas que l'on ſoit tenté de lui enlever ſa *Dulcinée* ..... Mais quelle eſt cette Dame ſi bien faite & qui s'avance avec tant de grace ? C'eſt une des plus belles femmes de Paris, & qui ſe trouve ici ſans occupation. Elle a des caprices ſi ſinguliers, que perſonne n'oſe ſe fixer auprès d'elle : Je vais te la peindre, afin que tu ne te trouve point déplacé, ſi ton cœur ſe laiſſait ſurprendre aux charmes de ſes yeux. *Corine* eſt fiere, dédaigneuſe & n'établit le mérite que ſur un coffre fort. Un habit brodé, un goût diſpendieux obtiennent ſeuls ſes élo-

ges ; elle n'en a point pour l'eſprit, les talens & le génie, quand un extérieur brillant ne les annonce pas. Un Receveur imbecile, ignorant qui mange dix mille livres de rente, lui parait préferable en tout point à *Jean-Jacque*, qui ſatisfait de ſes legumes, n'eſt logé que dans un réduit. Elle ne lit que les Auteurs opulens, & n'eſtime même *Voltaire* que depuis qu'il a fondé une bonne maiſon & qu'il tient table ouverte. Avant ce tems-là, elle trouvait déteſtables la *Henriade*, *Merope*, *Alzire* & *Mahomet*, ces chœfs-d'œuvre de ſentiment & d'héroïſme. Cette femme ſi orgueilleuſe, *Damon*, a un faible qui, bien ſaiſi & mis à profit, fait diſparaître l'inégalité de fortune, tout le tems que l'on fait durer ſon illuſion. Quiconque

que brûle de l'encens en l'honneur de ses graces & de sa beauté, est assuré de lui plaire tant qu'il en entretient la fumée ..... Elle devient alors pour lui une femme charmante, sa société fait ses délices & son bonheur, & il est pour elle, l'homme merveilleux & le seul à désirer. C'est encore quelque chose, *Clitandre*, que l'on puisse la ramener aux sentimens & à la nature en flattant sa vanité. Combien de femmes n'ont pas la plus legere ressource pour autoriser leurs défauts! J'en connais .... Tais-toi; *Corine* s'avance. Ecoutes ma derniere instruction : un moment la previent quelquefois, & souvent des mois entiers ne suffisent pas. Elle est folle des comparaisons & toujours à son avantage : c'est entendu,

du. Je jouai en m'approchant d'elle, un air de surprise & d'admiration, & je dis deux mots à mon ami en la regardant attentivement: Tu n'es pas le seul, me répondit-il en riant, & d'une voix elevée; la belle *Corine* fait cet effet sur tous ceux qui la voyent: il est impossible de s'en défendre. Pardonnez, repris-je, d'un ton timide, pardonnez, Madame, l'indiscrétion de *Clitandre*..... mais elle n'offense point, *Damon*; une jolie femme ne sait point se fâcher des éloges qu'elle reçoit; ils l'embelissent quand elle les doit au goût & à la vérité........ Ah! croyez, belle *Corine*, qu'ils sont toujours d'accord pour vous louer. Le vrai beau est de tous les climats; il ferait partout la même impression. Ado-

rable

rable à Paris, vous le feriez également dans le Sérail du Bacha le plus voluptueux de l'Orient. Vous y auriez des rivales que Paris ne vous offrira pas, mais vous y triompheriez de leurs charmes, & vous auriez la gloire de régner dans l'Empire de la beauté. Ce que vous dites-là, Monsieur, est extrêmement poli, il y a quelques mois qu'il n'aurait pas été trop flateur, mais depuis quelques jours, des *migraines effroyables*, des *vapeurs excédendentes* & un *mésaise révoltant* ont terni l'éclat de mon teint, la vivacité de mes yeux & le vermeil de mes levres; tout mon corps est dans une langueur .... Je me cherche quelquefois, & je ne me retrouve plus. Ah! belle *Corine*, qu'il vous sied d'être modeste! vous devez

yez avec cet air-là enchaîner tous les cœurs, il eſt la ſéduction, & la *ceinture* ſi célébrée de *Vénus* ..... Modérez vos tranſports, *Damon*... vous m'allarmez, ajouta-t-elle en ſouriant, il ſerait difficile de vous entendre ſans en être enchantée... Vous avez un ton... Finiſſez, continua-t-elle en ſe couvrant de ſon éventail; vos yeux ſont trop éloquens.... Arrêtez, vous dis-je... Vous le voulez, belle *Corine*, je vous obéis; mais en me défendant l'expreſſion; n'exigez pas que je vous ſacrifie le plaiſir de vous trouver la perſonne la plus aimable que j'ai jamais vûë; vous le voudriez en vain.... vos traits ne s'effaceront point de mon cœur. Soit, je vous le permets; mais n'en parlons plus. Je me tais, Madame. Nous

nous promenâmes quelques momens dans le plus profond silence...., Est-ce la premiere fois que Monsieur vient ici? demanda *Corine*, en me regardant d'un œil distrait. Oui, Madame, & je crains bien de regretter le plaisir que j'y goûte. *Corine* sourit, *Clitandre* l'imita, & je n'en devinai point le motif. Il est certain, *Damon*, que ces lieux ont un charme *indicible*; la rareté & le parfum des fleurs, la beauté des eaux, la fraîcheur des bosquets, cet *ensemble* qui frape tout à la fois les yeux & l'odorat, ont un je ne sais quoi, qui saisit, étonne.... Madame, je n'ai encore trouvé que vous digne de mes regards; je vois par tous les efforts de l'Art & de l'industrie humaine, mais j'en vois dans vous un de la

Nature

Nature mille fois plus touchant, & qui mérite mieux mon homage. Il était tems que la Compagnie s'aprochât ; j'étais en nage de mes fadeurs : peu habitué à me trahir de cette force, j'étais réellement excédé de ce *groupe* d'impertinences; l'orgueil de *Corine* les ennoblit, & je volai par elles d'une rapidité incroyable dans son estime. Le soleil commence à être du *dernier assomant*, nous dit le jeune *Lindor*, il fait une chaleur de *Guinée* ; rentrons, Mesdames, croyez-moi ; notre teint ne saurait résister à cet *air enflamé* ; je me sauve, suivez-moi, vous ne pouvez mieux faire. Ah! Ciel, quel jargon! Madame, en m'adressant à *Corine*... Je vous devine, *Damon* : ce *Lindor*-là est un fat qui s'idolâtre, un *Narcisse* nou-

veau qui s'extasie à la vûë de son ombre, qui sans cesse devant son miroir se contemple, s'admire; un petit homme noyé dans l'eau *cosmétique*, parfumé, musqué, ne croyant & n'écoutant que lui, fier, insolent, ne parlant jamais que de son équipage & de ses gens, quoiqu'il n'ait été tiré qu'à vingt ans d'un magazin ou la fortune le laissait végéter. Voilà *Lindor*, il est au naturel. Je ris beaucoup de la vivacité qu'elle avait mise à nous faire ce portrait, & au coloris je le jugeai des plus ressemblans. Ne profitez-vous plus, belle *Corine*, des charmes de la promenade? Il m'est impossible d'en jouir davantage; cette heure-ci est destinée aux plaisirs de la société; elle est une loi de convention dont je ne puis dis-

poser

poſer ſans ſon conſentement ; gagnons le ſalon d'aſſemblée, vous ſerez bientôt éclairci. Nous réjoignîmes la Compagnie ; à peine arrivions-nous, que nous vîmes paſſer quelques Domeſtiques d'un air fort empreſſé. Où courez-vous ? demanda *Emilie* à l'un deux, Madame, notre Maître eſt accablé de vapeurs, couché ſur ſon *Automate*, il reſpire ... Comment ! *Lindor*, mais il vient de nous quitter, la proménade l'a fatigué ; pardonez, Madame, je vais à mon devoir. Ma foi, il joue notre role au mieux, s'écria *Lucinde* : la nature s'eſt mépriſe, elle aurait dû en faire une délicieuſe du jour. Cette *Lucinde* qui plaiſantait eut le moment d'après, recours aux ſels d'Angleterre ; épuiſée, mourante d'avoir fait cent pas

dans une heure, elle tomba sur un canapé : son mal devint épidémique ; toutes les femmes en furent accablées. *Clitandre* & moi nous fûmes quelques minutes occupés à vuider des flacons & à présenter des sels; je riais intérieurement...*Damon*, écoute, j'ai à te parler, me dit *Clitandre* en me conduisant dans une salle. J'ai répondu de ta discrétion ; tu vas avoir l'explication des *Usages* dont je t'ai parlé, & du souris de *Corine* qui t'a intrigué. Vois, ne t'étonne de rien, & profite de l'exemple que l'on te donnera ; tu m'avoueras dans uue heure que l'on ne saurait être plus délicat & plus généreux que *Mondor* dans le choix & la variété des plaisirs dont il regale ses amis ; tu m'as entendu, rentrons.

Après quelques aſperſions réïtérées d'eau de la Reine d'Hongrie, *Alcidor*, ſous l'obligeant prétexte de donner des ſecours plus puiſſans à *Lélia*, l'a prit dans ſes bras, & la porta dans un appartement voiſin : ſon exemple fut ſuivi ; chaque *Rolland* prit ſon *Angélique*, & le ſalon fut bientôt déſert. Il ne reſta que *Corine*, & mon embarras fut extrême. Voilà donc les uſages de C..... F..... dis-je tout bas en ſoupirant de cet excès de corruption.... J'allais fuir, la honte m'arréta. Que dira-t-on de moi? que penſera *Corine*?.... La crainte d'un ridicule... Ce ſpectacle avait amuſé mes ſens, & ému mon cœur : le ſouvenir de ces groupes.... Je jettai un coup d'œil ſur *Corine* ; que je la trouvai belle !.... Soit, que mon

mon imagination animée par les transports dont je venais d'être le témoin, lui prêtât de nouveaux charmes, ou qu'une attitude voluptueuse..... Je m'abandonnai à la plus douce ïvresse. *Corine* feignait de dormir : étenduë sur un sopha, elle y était l'image de la séduction & du bonheur..... Quel luxe dans la beauté de ce pied !... dans la finesse de sa taille !... Sa gorge, par un mouvement doux, sensuel invitait le desir..... une bouche où la volupté appellait mon ame, & l'animait à s'y perdre dans un torrent de délices... Ah ! triste Philosophie, que pouvais-tv....? Ah ciel ! où allais-je conduire mon Lecteur ? Est-ce donc là ce Censeur févere ? s'écrie un Critique inanimé. Taisez-vous, raisonneur insensé ;

ai-je

ai-je jamais déclamé contre les loix de la nature & les plaisirs qui naissent sous vos pas? Quel Dieu pourrait nous enlever à la plus douce, à la plus vive des illusions? Tous les Héros, tous les Sages de l'Univers trouvant *Vénus* à l'ombre d'un bocage, imiteraient le charmant fils de *Cynire*, & se précipiteraient dans ses bras. Telle est l'empire de l'occasion, qu'il n'est point donné à la sagesse humaine de pouvoir y résister. . . . .

Deux heures après, nous vîmes arriver la cohorte libertine : une toilette nouvelle avait reparé les saillies du plaisir ; la décence reprit une partie de ses droits, & après quelques mines très - expréssives, on se disposa à une conversation générale.

Lindor montra des vers qu'il avait faits pour *Fatmé*; elle les lut, haussa

sa les épaules, sourit malignement en nous regardant, les déchira; & n'en parla pas.

Mondot présenta une Epître qu'il venait de recevoir, & dont on attendait la réponse: *Lucinde* la prit, & & la parcourut; voilà *Mondor* qui annonce un besoin de quelques louis: l'Auteur, parmi vos vertus n'admire que votre générosité, cela prouve assez..... *Saint Jean*, remettez ces quatre louis au Porteur de l'Epître, qu'il les donne à *Wasp*, & le prie de ma part de me faire l'honeur de m'oublier.

Mesdames il vaque plusieurs places dans la Finance, dont je ne veux point disposer sans prendre votre avis. Le Directeur de .... est mort; on me dit un bien infini de son fils, toute la Ville s'interesse vivement à lui; lui accorderai-je cette place en

en faveur des ſervices de ſon Pere ? parlez, *Lucinde.* Vous ſavez, *Mondor*, que j'ai un frere que j'aime tendrement.... Votre frere, interrompit *Alcidor* ; eſt un franc libertin, incapable de ſe fixer & de remplir ſon devoir ; le couſin de *Lélia* eſt mieux en état de remplacer le défunt, je lui donne ma voix. Vous n'y penſez pas, *Alcidor*, lui dit *Lyſimon* ; *Lelia* me le pardonnera, mais en honneur ſon couſin n'eſt digne d'aucun emploi ; c'eſt un homme que l'on ne voit que dans de mauvais lieux ; il eſt éfronté, & de la derniere impudence. *Mondor*, ſi vous m'en croyez, vous donnerez cette place au fils du Direceur ; cela vous fera plus d'honneur. *Lélia* & *Lucinde* ſe réunirent, & firent éclater leur indignation. *Mondor* pour les appaiſer, fit apporters
de

des dés, & la Direction fut tirée au sort; il fut favorable à *Lucinde*, & la Comission fut expédiée, *Lélia* s'y soumit en murmurant: *Mondor* s'en apperçut, il la dédommagea le moment d'après avec le consentement des Cordons bleus de son Ordre. On donna à son cousin une Place de 6000 livres, & les ris qui s'étaient envolés, reparurent sur son front, & l'embellirent d'un nouvel éclat. Toutes les Places furent distribuées aux créatures de ces femmes; aucune ne fut donnée au mérite & aux talens.

Je souffrais impatiemment... (a)

. . . .

(a) Nous sommes fachés de n'avoir pas la suite de ce Chapitre, nous espérons que l'Auteur voudra bien nous la donner un jour.

Fin de la premiere Partie.

LES
USAGES.
SECONDE PARTIE.

Fourquet

LES USAGES.

Par Monsieur Tr. D. V.
Citoyen de Bordeaux.

Sara piu ſpeſſo per chi ſi burlera d'altri.

SECONDE PARTIE.



A GENEVE.

M. DCC. LXII.



LES USAGES.

CHAPITRE PREMIER.



LA galanterie, du tems de nos Peres, était dictée par le ſentiment. La nature ſoumiſe à la pudeur, n'était point expoſée à des faibleſſes humiliantes. L'amour animait deux cœurs; les graces, la beauté, l'eſprit & la raiſon, en avaient allumé les feux, & ſavaient

les modérer. Si le désir faisait taire quelquefois la vertu, & plongeait deux Amans dans un délire voluptueux, le tempéramment n'avait point décidé ce moment d'oubli, il était l'effet d'une estime & d'une confiance mutuelle. On n'avait point à rougir d'une chûte qui avait été précédée d'une longue résistance ; la modestie & la discrétion savaient même embellir les victimes après le sacrifice : ces siécles ne sont plus. Les cœurs suivent aujourd'hui tous les travers de l'esprit ; c'est la même inconséquence & la même légereté. La nature a repris sa force, & les deux Sexes ont perdu jusques à leurs propres loix.

Oüi, Madame, disait un jour *Ismenias* à l'aimable *Zulima*, il suf-

fit d'aſſurer trois fois une femme qu'on l'adore, pour être en droit d'en exiger du retour. Nos momens deſtinés aux plaiſirs & à la frivolité, ne doivent être remplis que par eux ; il y aurait de la folie à m'enlever aux charmes de mon exiſtence, pour me livrer uniquement au ſoin de vous intéreſſer. Vous n'y ſongez pas, belle *Zulima* ; où en ſeriez-vous, ſi je parvenais à vous plaire & à vous inſpirer une grande paſſion ? Ouvrez le premier Roman, vous y verrez tous les malheurs dont votre vie ſerait un enchaînement continuel. L'idée ſeule m'excede . . . . . me cruéliſe. Je ſerais enchantée de vous aimer, *Iſmenias* ; mais mon cœur ſe prête, on ne peut pas moins, à votre déſir ; tâchez de le rendre ſenſible, & je vous . . . .

Je n'en vois point la nécessité, interrompit vivement *Ismenias*; je ne prétends point vous occuper; un caprice me suffit. Mais, en honneur, vous n'êtes pas concevable, *Zulima*; vous vous enlaidissez, je vous jure, en vous refusant aux manieres du jour. C'est choquer tous les usages; c'est tomber dans le dernier bourgeois, que de me faire languir si long tems. Aimez-moi, divine *Zulima*; ne vous entêtez point ridiculement d'une fantaisie qui ne va à rien. Comment! Monsieur, vous voulez que je me rende sur un simple goût que mes charmes auront fait naître; il y aurait bien peu de délicatesse dans cette faible résistance; je ne me persuaderai jamais que vous puissiez en être flatté. Ce que vous dites

dites là, *Zulima*, aurait été vrai, il y a cent ans; on est plus indulgent dans ces tems éclairés. La vertu est un mot qui ne signifie plus rien; il est encore d'usage dans le Nord; mais à Paris, on lui a substitué le terme de décence, comme plus convenable à nos mœurs & à nos besoins; il suffit de ne point la blesser, & l'on peut se livrer impunément à tous ses désirs. Cela est heureux, lui répondit *Zulima*, mais un indiscret peut vous perdre. C'est une erreur, *Zulima*, depuis que la médisance ne respecte aucune femme, on ne fait plus que conjecturer, & c'est une bagatelle.

Un Petit-Maître a un art à s'embellir de ce qui déparerait les trois quarts de l'espéce humaine. Je ne plaisante point, c'est un avantage

des

des plus réels ; il triomphe plus souvent de la vertu que le bon sens & la candeur. Quoique *Ismenias* ne fut point précisément un bel homme, il avait une de ces physionomies qui annoncent du feu & de la saillie, la jambe assez élégante & un air qui marquait toute la tendresse dont il s'honorait. Ces minois-là ne signifient rien ; il est cependant étonnant combien de femmes s'en laissent frapper. Une ame trop sensible a des momens de faiblesse qu'un habile homme met à profit. Il importe peu que ce soit un Adonis ; les caprices du tempérament le confondent avec un homme ordinaire qui n'aura pour lui que l'occasion. Le ton agréable d'*Ismenias* fit impression à *Zulima* ; elle le regarda avec un

plaisir

plaisir que son cœur partagea bientôt. *Ismenias* attentif, saisit ce moment d'émotion: Quel sort me préparez-vous, divine *Zulima* ! Serai-je le plus heureux ou le plus infortuné des hommes ? Je voudrais vous aimer, lui répondit-elle tendrement; mais la crainte de vous voir infidéle .... M'aimerez-vous toujours *Ismenias* ? Autant que vous me paraîtrez aimable, *Zulima*, & cela peut durer un siécle. Un baiser plein de feu suivit sa réponse, & porta le trouble dans l'ame de *Zulima*. Arrêtez, cessez de m'offenser, s'écria-t-elle: que vous êtes injuste, répondit *Ismenias*, en tombant à ses pieds; vous m'aimez; & vous me faites un crime d'une faveur aussi légère. Qu'attendez-vous pour partager mes transports ? .... Douteriez-vous

teriez-vous de leur réalité ? Non, reprit *Zulima*, en souriant ; mais je ne vois pas que je doive m'y prêter à la minute. La pudeur.... Le moment est admirable, s'écria vivement *Ismenias*, nous sommes seuls, & nous nous adorons. Permettez, ajouta-t-il, en se relevant, que je vous épargne la peine de résister. Cédons à nos désirs, soyons heureux. Il prit *Zulima* dans ses bras, & la portant sur un lit de repos ; c'est ici, lui dit-il, que l'amour va nous couronner, & vous initier à ses plus doux mysteres. Ah ! qu'allez-vous faire, *Ismenias* ? Contentez-vous de ma tendresse, n'en exigez point de sacrifice.... ménagez votre Amante. Je vous offenserais, *Zulima*, si je vous respectais dans ce moment ; vous ne

me pardonneriez jamais. *Zulima* était née avec un penchant décidé pour la volupté ; les plaisirs dont elle flattait son imagination, avaient souvent surpris ses sens, elle avait tout à craindre des entreprises d'*Ismenias.* Livrée au désordre le plus voluptueux, elle lui abandonnait ses charmes les plus secrets. Séduit, transporté, il parcourait chaque beauté, & elle était l'objet d'un éloge & d'un baiser enflammé. *Ismenias* devait être heureux ; mais il ne savait que distraire, il n'occupait jamais. *Zulima*, dans un oubli enchanteur, attendait, dévorée de mille feux ; *Ismenias* analisait toujours. Savez-vous bien, divine *Zulima*, que je ne me conçois pas ; non, en honneur, je ne me conçois pas : mon goût pour le détail m'emporte

m'emporte & vous prive de la volupté. Si vous étiez moins belle, vous n'auriez point à vous plaindre de mes distractions. Vous êtes un composé de graces; je les admire, mes transports renaissent; une beauté nouvelle m'occupe, & le moment du bonheur s'évanouit. Un vif éclat de lumiere parut dans cet instant devoir le couronner; il espérait un triomphe glorieux .... Ah! je suis humilié, confondu, s'écria *Ismenias*, aimable *Zulima* que je suis coupable! L'illusion se dissipait: Finissez, lui dit *Zulima*, en s'échappant de ses bras. Vos efforts pour me séduire, promettaient un homme essentiel, dangereux; il n'en est rien, je m'en félicite. Vous êtes fâchée, *Zulima*; il est pardonnable à votre âge d'ignorer

gnorer les usages & d'en être étonnée ; vous y serez faite dans peu ; & vous ne vous en estimerez pas moins. Croyez-vous, de bonne foi, que nous puissions réunir tous les agrémens ? Nous peignons avec grace le plaisir, nous l'analisons avec goût : c'est une fleur dont nous faisons respirer l'odeur agréable, & dont nous ne jouissons presque jamais. Il faut de notre espéce dans le monde, *Zulima* : si tous les hommes se ressemblaient, il cesserait d'y avoir du choix & de la variété, votre ame serait faiblement affectée. Soyez cependant assurée que nous connaissons quelquefois la réalité ; nous avons des instans heureux où la nature moins défavorable nous donne .... mais il est tard ; je vous laisse, belle *Zulima* : une autrefois je

je vous paraîtrai plus aimable, & je tâcherai de vous convenir. Vous allez vous livrer à des réflexions cruelles, ajouta-t-il en s'en allant : d'honneur, c'eſt une folie ; votre foibleſſe eſt auſſi naturelle que mon accident eſt familier ; il n'y a pas là de quoi avoir l'humeur la plus légère. Adieu, *Emilia* m'attend ; je vole chez elle.

Quel ton ! quel langage ! que deviennent les mœurs & la vertu ; quand la frivolité & le libertinage s'emparent des eſprits ; & que la droiture eſt ſans ceſſe ſacrifiée aux uſages & aux manieres du jour ? Que d'*Iſmenias* ! que de *Zulima* dans le monde ! & quel ſiécle que celui où l'on tolere une pareille corruption, & où l'on ſe fait honneur de dégrader l'humanité !

CHAPITRE II.

Artémis & Zélie.

UN ton fat, impertinent, des jeux de mots & des minauderies, ſont le ſeul mérite qui obtient aujourd'hui les faveurs des gens du bel-air. Eſprit, raiſon, modeſtie, politeſſe aiſée & ingenieuſe, vous ne ſauriez ſoutenir un éclat ſi brillant.

Artémis s'occupait de l'étude de la ſageſſe dans l'âge des plaiſirs & des amours. Il jouiſſait dans la ſolitude de cette douce tranquillité qui ſuit la Religion & la vertu. Le déſir de faire des heureux réveilla un jour ſon ambition, & le

conduisit chez *Zélie*. Ses femmes lui dirent qu'un homme grave qui a tout l'air d'un philosophe ou d'un sauvage, demande à la voir. Qu'il s'en aille, leur dit *Zélie*; je ne suis point visible pour cet être là. Cette nouveauté pourra vous amuser, Madame. Quelle idée ! vous extravaguez. Quel plaisir peut me procurer une espéce qui raisonne & qui n'est point maniérée ? Mais je veux bien le croire; ne le saurait-on pas dans le monde ? Ah ! je me donnerais un ridicule . . . . Vous êtes, Madame, d'une beauté à embellir tous les travers. Mais, oüi, dit *Zélie*, en s'admirant dans une glace. Cela est infaillible, Madame, vous répandrez l'illusion, vous ferez taire la calomnie la plus ingénieuse. Allons, vous triomphez

de

de mes craintes ; faites entrer. *Zélie* était renverſée ſur des carreaux dans l'attitude la moins ménagée & la plus ſéduiſante. Elle étudiait des mines, & cherchait l'eſprit qu'elle devait avoir ce ſoir-là à un ſouper, où elle ſe promettait d'enlever tous les éloges, & de fixer toute l'attention. D'une main, elle eſſayait des mouches ; de l'autre, elle carreſſait le chien le plus joli. *Artémis* était aſſez bel-homme, mais ſans brillant, mais ſans cet extérieur qui frappe & qui prévient toujours. Il s'avance d'un pas modeſte, & ſans arréter ſes yeux ſur le déſordre de *Zélie*, il lui expoſe le ſujet de ſa viſite. Une place d'honneur venait de vaquer, elle dépendait d'un Miniſtre, ſur qui elle avait un pouvoir abſolu. Je

doute point, lui dit *Zélie*, en plaçant une *assassine*, que vous n'occupiez dignement ce poste-là; mais, Monsieur, il faut représenter, & je ne vois pas . . . . Cette mouche, est-elle bien, *Julie*? Au mieux Madame, elle vous sied divinement. Vous m'avez entendu, Monsieur? Oüi, Madame, je conviens que les graces sont nécessaires aujourd'hui, & qu'un joli homme a des droits plus forts que le mérite aux faveurs de la fortune. Je n'ai que des mœurs, des sentimens, Madame, & . . . . on ne vous en demande point, interrompit *Zélie*; il faut les échanger contre le ton du jour, cela est plus réel. Mais, Madame, quand on a des devoirs à remplir, on doit s'y livrer entierement. Ce que vous me dites-là, Monsieur,

ſieur, eſt ſans doute très-beau ; mais je n'ai pas l'honneur de le comprendre, & il me ſemble que ce n'eſt pas la maniere de ſe diſtinguer & de ſe faire un nom. C'eſt la moins à la mode, Madame : Il eſt donc tout naturel, Monſieur, qu'elle ne réuſſiſſe pas. *Zélie* agaça ſon chien, fit enrager ſes femmes, eut deux minutes de vapeur, & chanta une Ariette Italienne. *Artémis* était toujours devant elle, il ſaiſit un moment où elle portait ſur lui un œil diſtrait : Madame, daignera-t-elle parler en ma faveur ? Cela ſerait aſſez ſingulier, répondit *Zélie* : mais, Monſieur, regardez-moi bien ; voyez ſi en conſcience cela pourrait être. Pourquoi non ? Madame, c'eſt que je ne vois aucun rapport entre nous. Un mouvement

mouvement de *Zélie* découvrit une jambe charmante ; elle se baissa, & sa gorge. . . . *Artémis* détourna la tête, *Zélie* sourit, ses femmes éclaterent. Monsieur, se trouve-t-il mal ? s'écria *Julie*. Non, Mademoiselle, répondit *Artémis* déconcerté. Mais, vous rougissez, Monsieur ; ne vous en défendez pas : voudriez-vous du *Jasmin*, de l'*Œillet* ? *Artémis* confus allait se retirer ; *Zélie* l'appella. Je serais, en honneur, enchantée de vous servir : mais, Monsieur, comment vous annoncer ? Pour un homme de bien, Madame. J'ai entrevu, *Artémis*, de votre espéce dans le monde, elle ne m'a jamais frappé ; sans doute qu'elle n'est pas en faveur ? Non, Madame, elle est la victime des travers & des erreurs du siécle.

Qu'appellez-vous

Qu'appellez-vous les erreurs du fiécle? Le refpect ne me permet point de .... Le refpect! Ah! vous me rendez d'une curiofité .... De grace, parlez, Monfieur. Et bien, Madame, ces erreurs .... font précifément ce qui fait que nous ne nous reffemblons point..... C'eft-à-dire, Monfieur, que c'eft ce qui vous dépare & qui m'embellit?....

Un Petit-Maître vif, brillant, étourdi, qui entrait dans ce moment, empêcha *Artémis* de répondre, & lui fit fentir qu'il était de trop; il fortait: Que je ne vous chaffe point, Monfieur, lui cria *Frivoli*; votre préfence fans doute néceffaire .... Donneriez-vous, Madame, dans la Philofophie? Ah! raffurez-moi, je vous prie. Vous êtes fou, Marquis, répondit

Zélie,

Zélie; ai-je donc l'air de vouloir m'enterrer ? Monsieur est un homme qui demande une place très-belle, & qui la mérite peut-être ; mais il raisonne sans se faire entendre ; il parle de devoirs, de bon sens ; c'est à peu près ce que j'ai pu deviner ; m'expliqueriez-vous, Marquis, tous ces mots-là ? Vous vous moquez, Madame ; on m'a fatigué de tout cela dans mon enfance, mais je l'ai entierement oublié ; il n'y a rien dans le monde de moins essentiel, & même de plus déplacé. Monsieur prétend cependant que l'on doit s'en faire honneur. Je n'en suis point surpris, Madame, je connais *Artémis* ; il a juré, dès l'âge de vingt ans, de déclamer contre les usages du siécle, & d'être l'ennemi déclaré des manieres du

du jour. L'auftérité de fes mœurs, la févérité de fes principes, font l'effet d'une vanité ingenieufe, un rafinement tout nouveau pour s'élever au-deffus des hommes qui vivent dans la grandeur & dans l'opulence. *Artémis* s'eft fait une réputation unique par fa fingularité & fa modération ; mais croyez-vous qu'il foit heureux ? Vous vous tromperiez, divine *Zélie* ; notre gloire & nos plaifirs qu'il méprife & qu'il dédaigne, font l'objet de fes défirs & de fon ambition. *Artémis* n'eft point à fa place ; on entrevoit fon orgueil au milieu des traits malins dont il nous déchire continuellement; il fe ferait plongé, comme nous, dans les délices d'une vie voluptueufe, fi la fortune l'avoit tiré de cette obfcurité où elle

elle l'a fait naître. Laissez-le, *Zélie*, à sa philosophie & à sa froide raison; conservez-lui des admirateurs qu'il perdrait certainement si vous daigniez le protéger. Pardon, *Artémis*: mais j'imagine que vous ne vous soutiendriez point dans la prospérité, & il serait humiliant pour la raison humaine, de se voir abandonnée par un Sage qui lui fait autant d'honneur. Croyez-moi, vous la quitteriez aisément en faveur des miséres qui nous occupent & nous distraient agréablement. Restez dans votre médiocrité, & continuez à sacrifier la nature, & à tromper habilement un public qui vous observe & qui vous croit le plus vertueux de tous les hommes. Nous tairons, *Artémis*, la démarche que vous venez de faire, elle

elle ne ſerait point à votre gloire ; ſoyez tranquille, nous ne profiterons point de l'avantage que vous nous donnez. Ah ! *Zélie*, à votre âge, avec vos graces, vous intéreſſer pour Monſieur . . . . Quel travers vous vous ſeriez prêté ! L'idée m'en fait frémir ; d'honneur, je ne conçois pas comment vous n'en êtes pas excédée. Si vous étiez moins belle, moins ſéduiſante, je . . . . mais . . . . de grace ; en ſe penchant vers *Zélie*, renvoyez ce Philoſophe, ou faites défendre votre porte ; reſpectez-vous, divine *Zélie*. Vous me faites trembler, Marquis. Vous voyez, Monſieur, en s'adreſſant à *Artémis*, l'uſage . . . . votre intérêt même me lient, je ne ſaurais vous être utile. *Artémis* revenu à lui-même, ſourit d'un air

en les fixant l'un & l'autre. Il quitta pour toujours, une Ville, où la vertu, la décence, & la raison, étaient si méconnues & tant outragées.

Zélie est le portrait du plus grand nombre de nos Citoyennes. Leur protection ne s'accorde jamais au mérite & aux talens; elles ne voyent point de quelle utilité ils peuvent être au bonheur & à la gloire d'une Nation. Des hommes qui n'ont ni leurs ridicules, ni leurs petitesses, & qui ne savent point flatter leurs penchans & leurs faiblesses, ne doivent pas s'attendre à les intéresser. Epousez leurs passions, entrez dans leurs intrigues, rendez-vous nécessaire par une complaisance criminelle, soyez les esclaves insensés de leurs goûts & de leurs

caprices,

caprices, ayez leur fausseté & leur indécence, enchérissez sur leurs travers ; vous allez être célébré ; & vous parviendrez facilement à tous les postes d'honneur. Que de gens languiraient dans leur premiere bassesse, sans l'art de se prêter au sot orgueil & aux vices des femmes en faveur !

Je connais des *Antonia*, des *Pompeïa*, que l'empire des sentimens plus flatteur & plus puissant que celui des graces & de la beauté, a élevé au faîte des grandeurs. Leurs mains bienfaisantes se sont étendues sur le savoir & la vertu ; elles ont accueilli & caressé le mérite indigent : l'honnête homme s'est présenté devant elles, & il a été heureux.

Je connais des Seigneurs qui

cherchent des *Artémis*, qui les protégent & leur donnent une juste préférence sur les divins & les agréables du jour. *Sélim* & *Mazuf* ont une politesse aisée, des manieres aimables, & une raison éclairée. Ils s'occupent des malheureux, saisissent le mérite, & savent le faire valoir. Plus on a de l'esprit & des talens, plus on en trouve à *Mazuf* & à *Sélim*; plus on est savant & généreux, plus on admire en eux, leurs lumieres & la beauté de leur ame. Il est rare de les quitter sans avoir obtenu ce qu'on leur demande; & il est encore plus familier de les voir prévenir vos désirs, & contribuer à votre bonheur.



CHAP.

CHAPITRE III.

Dispensateurs des Aumônes.

L'USAGE permet d'enlever aux Pauvres les secours que la charité leur accorde pour soutenir le luxe, la frivolité, & les dépenses folles de ses neveux, & de l'héritier de son nom. On n'est point surpris de voir une famille sortir de la poussiere, & devenir opulente par les soins d'un oncle ou d'un frere, Dispensateurs des Aumônes. Des Citoyens vertueux se récrient souvent sur ces abus; ils voudraient que l'on exigeât de ces gens-là, une distribution plus fidelle & mieux entendue; mais des ames dévotes,

prévenues & entêtées, mais des amis criminels, mais des protecteurs puiſſans & bien payés, s'y oppoſent; ils traitent de calomnie les plaintes de tout un peuple qui ne ſaurait ſe tromper, & le vice ſubſiſte & s'accrédite. Les Pauvres d'une Paroiſſe périſſent de faim & de miſere, le Paſteur le ſait; mais il s'imagine que c'eſt une canaille inutile à la Société, & dont l'exiſtence ou le non-être, ſont fort indifférens à l'Etat.

Les Aumônes montent à des ſommes immenſes; il ſerait aiſé avec elles de répandre le bonheur dans le ſein d'une famille mourante de langueur & de déſeſpoir; de rendre à ſon premier état & à des enfans déſolés, un pere que l'avidité d'un créancier inhumain retient dans

une

une obſcure priſon ; de ſoutenir une jeune perſonne que les beſoins de la vie & les perſécutions d'un vieillard luxurieux, vont précipiter dans le libertinage & l'infamie. Il ſerait aiſé avec elles, de nettoyer la Capitale de ces mendians que l'on trouve par-tout ; & auxquels on faciliterait les moyens de gagner la Province, & de s'y rendre utiles dans les Manufactures & l'Agriculture. Ces avantages n'en ſont point aux yeux des Paſteurs & des Aumôniers ; leur famille eſt leur ſeule idole ; c'eſt pour elle qu'ils ſont injuſtes, perfides, & prévaricateurs. Le bonheur d'un parent leur fait voir avec froideur la mort d'un millier de malheureux ; leurs cœurs ne ſont point émus des horreurs dont elle eſt environnée.

CHAP.

CHAPITRE IV.

Adminiſtrateurs des Hôpitaux : & ſuite du précédent.

LA piété des Monarques a beau éclater en faveur de l'humanité; en vain ont-ils fait, en ſon honneur, les établiſſemens les plus avantageux; le luxe, la dureté de cœur & l'intérêt perſonnel, abſorbent tous les produits; & ces maiſons formées par la Religion de nos Princes, pour le ſoulagement & le bien-être des infortunés, ſont le temple éternel du déſeſpoir & de la mort.

Les Riches trouvent toujours des protecteurs qui les défendent con-

tre l'indignation des Miniſtres & des gens de bien. *Téodas* vivait dans l'obſcurité ; on le nomme Adminiſtrateur d'un Hôpital célèbre, & il a, au bout de cinq ans, une maiſon magnifique, un équipage brillant, & une table ſomptueuſe. On ne s'informe point comment *Téodas* a pu s'élever auſſi rapidement ; ſa fortune eſt immenſe, il ſuffit, on en jouit avec lui : & *Téodas* qui n'était qu'un homme ordinaire, ſe trouve aujourd'hui le compagnon & l'ami des gens dont il allait autrefois mandier un coup d'œil & la protection. L'eſprit, les mœurs, & les ſentimens de *Téodas*, ſont une *nature épidémique* à tous les nouveaux parvenus qui rampaient, & auxquels on a ouvert la carriere des richeſſes & des honneurs. Il n'eſt

n'eſt point étonnant que des eſpé-
ces qui ſont nées dans la fange, dont l'éducation a été abſolument négligée, & qui n'ont ni principes, ni délicateſſe, ſaiſiſſent toutes les voies de s'enrichir, & ſacrifient les vertus & le naturel pour remplir leur ambition & autoriſer les vices de leur caractere. Mais voir des Miniſtres de l'Evangile, les imiter & les ſurpaſſer même en rafinemens de moyens pour ſatisfaire leur vanité & leur avarice ; cela eſt révoltant, ſcandaleux, & la probité ne ſe fait point à une telle corruption. L'exemple du Paſteur eſt déciſif pour le troupeau qui lui eſt confié, & cet homme chargé de l'inſtruire & de l'éclairer, n'aura jamais aucune autorité ſur des eſprits qui pourront lui reprocher par une
juſte

juste récrimination, ces mêmes penchans contre lesquels il voudrait déclamer. Combien n'en voit-on pas se livrer à la fureur du jeu, au luxe des bâtimens & de la table, & y employer les biens que des âmes chrétiennes avaient consacrés à la vertu malheureuse & à l'indigence, le plus cruel de tous les maux ? Il est inutile de faire sentir combien cet abus est funeste à l'humanité ; il ne faut point de raisons où la nature & le sentiment doivent seuls parler & se faire entendre.



CHAPITRE V.

Travers du jour.

ON n'ambitionne aujourd'hui les honneurs & les richesses, que pour se noyer dans les délices d'une vie frivole & voluptueuse. L'exemple de tant de Sibarites qui étourdissent leur existence par le charme des plaisirs, fait une vive impression sur des ames lâches, incapables d'aucun effort & d'aucun sentiment généreux. Des esprits inquiétés par les premiers préjugés, se livrent au désordre de leurs passions, & tâchent de les oublier dans les bras de la mollesse. On cesse d'être homme, on en perd le

caractere & les vertus que l'on ne conserve jamais que par la modération & la sagesse.

L'entretien des jeunes gens ne roule que sur leurs coupables excès; ils se font gloire de la débauche la plus effrénée, & celui qui sait ajouter une nouvelle vivacité à la maniere de jouir, est toujours le plus estimé. Les talens, le savoir, la modestie, sont les sujets de leurs satires; ils n'en comprenent point la nécessité quand on est favorisé de la fortune. Ces qualités sont supportables dans les Bonzes, dans les Vestales, & dans ces Etats qui leur doivent les douceurs de la vie; mais un homme riche n'a besoin que de manieres; les mœurs lui devienent inutiles dans un monde où l'on n'honore que les travers & les ridicules.

cules. C'est là le langage ordinaire des gens du bel-air & de ces hommes abrutis par les passions, la honte éternelle de la raison humaine. Il est facile de concevoir pourquoi dans un âge plus mûr ils sont aussi déraisonnables que les femmes dont ils ont pris les sentimens & les petitesses.

On ne voit plus que de jolies Poupées le disputer aux Coquettes du Palais Royal, en luxe & en légereté. L'*Aspasie* du jour la plus minaudiere & la plus élégante, ne l'emporte pas toujours sur les traits efféminés & l'indécence du maintien de nos Petits-Maîtres. Jettez une robe sur un *Pâris* moderne, placez-le auprès de son *Helene*; une heure de conversation, une heure d'attitudes, une heure de folie, ne

vous

vous décideront point. Ce n'eſt qu'au mouvement de la nature que vous diſtinguerez ce ſexe dangereux qui nous enleve aux mœurs & à la vertu. On ſe plaint que les Arts, que les Talens périſſent, que la Religion s'anéantit, & que l'Art de la guerre eſt ignoré. Eh! comment voulez-vous que nous ſoutenions l'honneur de la Nation, que nous ſoyons les partiſans & les protecteurs du génie & de l'humanité, ſi tous ceux qui devraient combattre ou nous éclairer, ne ſont que des marionnettes & des pantins? Il faut des hommes, & ces hommes confondus au milieu de tant d'êtres qui ſifflent, qui chantent, qui pirouettent & qui déraiſonnent, peuvent-ils faire entendre leurs voix?

CHAPITRE VI.

Médisance : Zézira : Félime.

LE sot orgueil & l'oisiveté ont produit la médisance; vice qui s'est glissé dans tous les états & dans tous les rangs ; mais qui paraît attaché plus particulierement aux femmes, que l'étiquette du monde éloigne des plaisirs & de la frivolité. L'habitude de la dissipation fait supporter, avec humeur, la nécessité de la retraite. Il faut cependant s'ensevelir puisque l'usage l'exige : car enfin, il serait ridicule d'afficher des prétentions, & de vouloir briller dans une Société dont on ne fait plus les agrémens. Pourquoi donc? . . . . s'écrie

s'écrie *Zézira.* Ne peut-on point à force d'art réparer le défaut d'être née il y a cinquante ans ? Je jouerai la même vivacité ; ma coëffure, mon rouge, mes mouches feront illusion. J'affecterai des mines, des vapeurs, & les étourderies d'une jeunesse vive & légère. Nous ne doutons pas, *Zézira*, que vous ne fassiez les derniers efforts pour nous tromper ; vous pourrez même inspirer quelques caprices. Mais, croyez-vous pour l'erreur d'un moment, & que l'on aura soin d'anéantir dans un profond oubli, que l'on vous fera grace sur vos manieres enfantines & sur tous vos travers ? Vous êtes une folle, si vous vous le persuadez. Vous rechercherez le monde, *Zézira*, & ce monde vous évitera & vous fuira.
 Appercevez-

Appercevez-vous déjà ce grouppe brillant qui vous montre du doigt, & qui sourit de votre fureur de vouloir paraître ? Cessez de vous montrer, *Zézira* ; c'est assez de trente ans de délire ; donnez le surplus de votre carriere aux vertus & à la sagesse. *Il y a des hochets pour tous les âges*, a dit *Fontenelle* ; eh bien ! *Zézira*, choisissez-en un qui puisse mieux vous convenir, & qui, en vous distraïant, vous mérite nos respects & nos éloges. Sacrifiez à la raison & à une compagnie plus judicieuse & plus éclairée, vos goûts, vos désirs, & ce *gros* de têtes folles qui vous amuse & vous méprise. Faites-vous adorer par les qualités du cœur ; soyez généreuse & bienfaisante ; que tout ce qui vous environne soit heureux *de vos*

vertus

vertus & de votre bonheur. Vous m'écoutez avec indignation, vous me regardez avec . . . . . Je ne vous retiens plus, *Zézira*; allez, volez après les plaiſirs qui vous fuyent d'une aîle rapide, & qui ne reviendront jamais.

Que de femmes reſſemblent à *Zézira*! les ſpectacles, les promenades, & les cercles les plus galans, ſont remplis de ces êtres éternels, fardés, enluminés, qui, aſſis auprès des graces & de la beauté, vous offrent le tableau le plus révoltant.

Les femmes qui ſentent décidément combien elles ſont déplacées dans la Société, prennent le parti de la dévotion & de la médiſance. L'une ne va jamais ſans l'autre; c'eſt une ſeconde maniere de

de vivre avec laquelle on acheve ses jours. On s'est si peu accoutumé à penser dans le tumulte des passions, que rien ne peut vous distraire dans la solitude de l'ennui qui vous dévore. Un retour sur les plaisirs que vous venez de quitter, répand une langueur mortelle dans vos esprits, votre ame reste accablée sous le poids de son inutilité. La médisance seule est capable de vous réveiller; vous existez dans les traits cruels dont vous déchirez une ennemie trop aimable, qui est encore l'idole de tous les hommes. Vos satires ne peuvent point diminuer de sa fraicheur & de la vivacité de ses yeux; cela est désespérant: mais vous vous jettez sur son caractere, & votre malignité toujours ingénieuse, s'attache à lui

prêter des défauts & à en faire ressortir les ridicules les plus légers. *Félime* est généreuse, charitable & modeste : mais *Félime* est charmante ; elle a une Cour brillante, on la célèbre en tous lieux : que de raisons pour animer le pinceau d'une dévote ! Les vertus de *Félime*, à l'aide d'un bon mot & d'une critique adroite, vont être appellées prodigalité, ostentation & sot orgueil. Ces petites ames ne tiennent à la vie que par la frivolité, les fadeurs, & les complaisances des jolis hommes ; il est tout naturel que le moment qui leur enlevé ces agrémens, soit celui des regrets, du dépit & de l'anéantissement.

Que faire, à cinquante ans, quand on ne s'est jamais étudié à se connaître & à se suffire à soi-même ? Se

mettra-

mettra-t-on entre les mains d'un Directeur sévère qui vous fera gémir sur vos erreurs, & qui vous effrayera par des vérités cruelles? Il y aurait là de quoi périr; on n'y tiendrait certainement pas. Se décidera-t-on en faveur de la Littérature & des Talens? On ne saurait penser: on serait donc excédée de vapeurs & d'ennui. Que prescrit la mode, qu'ordonnent les besoins d'un cœur noyé dans l'oubli des sentimens & de la Religion? Une chose toute simple; on choisira un *nécessaire* qui seme de fleurs le reste de votre existence, qui vous flatte, qui vous caresse, & qui médit saintement dans vos bras de la pudeur & de la vertu.



CHAP.

CHAPITRE VII.

Suite du précédent. Æglé, Cloé & Rosinde.

L'AMOUR propre ne s'accommode point des éloges flateurs dont on accable une rivale plus aimable : il est désolant de les entendre, & l'on pardonnne difficilement aux objets qui les méritent, & à ceux qui sont assez vrais pour les donner ; delà, toutes ces ruptures, toutes ces haines entre des gens dont l'amitié paraissait si délicate & si vive.

Æglé a une figure brillante, un port noble, de la décence dans le maintien, & des graces dans la dé-

marche ; tous les hommes en conviennent : mais *Æglé* tient mal son éventail, n'est point minaudiere ; & fait cent pas sans être mourante ; il y a là de quoi l'enlaidir : on ne saurait être plus maussade. On m'a donné ce trait-là pour une médisance des plus cruelles. Trois femmes avec lesquelles je me promenais au Palais Royal, embrasserent dans le premier transport celle qui avait trouvé si heureusement qu'*Æglé* n'était point soutenable.

Il suffit d'un héros du jour pour faire tourner la tête à vingt femmes, & pour détruire à jamais le nœud qui les unissait. Celle qui par un manége adroit, par une coquetterie bien entendue & une folie séduisante, obtient la préféren-

ce,

ce, devient dans le moment, le jouet & le mépris du Public. Cent traits envenimés la déchirent & la déshonorent : si elle a de la vertu & des sentimens, & qu'elle oppose une résistance héroïque au triomphe de son Amant ; sa réputation n'en est pas moins la victime de la jalousie de ses rivales. Il est impossible de se défendre d'un nuage de calomnies qui vous environne de toute part. Les gens du monde employeront - ils un tems que la frivolité & les plaisirs leur font perdre si agréablement, pour s'informer si cette femme est réellement vertueuse, ou si elle a cessé de l'être ? L'honneur d'une femme, l'intérêt des mœurs ne les touchent point ; il serait donc ridicule, extravagant de se

 donner

donner des peines & des soins qui les enleveraient à leurs douces erreurs : il est d'ailleurs si rare, selon eux, de trouver une vertu sévere, qu'il est tout aussi naturel de croire qu'elle n'existe pas. C'est-là la maniere de penser à la mode ; on se moquerait d'un homme de bien qui paraîtrait douter.

On a vu dans Paris, deux petites Maîtresses vivre pendant quinze jours dans l'union la plus étroite. Un rapport de goûts & d'humeur les persuadait qu'elles ne cesseraient jamais de s'aimer : On les voyait toujours ensemble, on les citait en tous lieux pour un Phénomene unique, & les hommes commençaient à être jaloux du sentiment qui les animait. Une robe plus élégante, une coëffure plus nouvelle

nouvelle diſſiperent l'illuſion en embelliſſant *Cloé.* Elle parut un jour, dans un éclat qui fixa tous les regards. *Roſinde* n'eut pas un coup d'œil, pas un éloge : *Cloé* jouiſſait de l'effet de ſes charmes ; elle oublia un inſtant, que *Roſinde* lui parlait, pour s'enivrer de l'enthouſiaſme de ſes admirateurs. *Roſinde* pâlit, eut des vapeurs, & ſe retira. *Cloé* & *Roſinde*, dès ce moment, devinrent des ennemies irréconciliables & ne ſe virent plus. *Roſinde* loua un Bel-eſprit pour décrier *Cloé.* Il travailla huit jours à de bons mots & à des épigrames, & ces épigrames & ces bons mots froids & languiſſans n'amuſerent point la malignité, & tomberent dans l'oubli. *Cloé* fit un impromptu, & *Roſinde* fut chantée, perſiflée,

sifflée & obligée de disparaître.

CHAPITRE VIII.

Des Femmes.

Les Femmes ont tant de devoirs à remplir ; l'attachement à leur famille, l'éducation de leurs enfans, les mœurs de leurs domestiques, &c. &c. S'assujetissent-elles à un seul ? Non. Livrées à la paresse & aux inutilités ; vaines, capricieuses, médisantes, elles ne savent qu'ajouter par un exemple criminel à l'indifférence pour la Religion & la vertu. Des esprits légers, indiscrets qui passent toute leur vie dans la frivolité, les intrigues, & dans une variété continuelle de goûts & de dégoûts,

dégoûts, peuvent-ils jamais connaître la pudeur, la retenue, le silence & l'amitié ?

L'imagination d'une fille séduite par sa coquetterie, & les charmes d'une vie sensuelle & indépendante, entraînée par l'exemple d'une mere, dont tous les momens sont marqués par les plaisirs & la volupté, desire avec ardeur le jour qui doit l'autoriser à n'avoir ni mœurs ni vertu. C'est la seule perspective, la seule image délicieuse qu'elle entrevoit en prenant le nom d'un homme qu'elle ne connaît pas, & qu'elle se promet bien de ne jamais aimer.

Le sentiment décide quelquefois un mariage ; mais pour peu que l'on ait de la beauté, & que l'on voye un certain monde, on revient

bientôt de cette faiblesse. L'amour-propre flaté des hommages d'une foule de Courtisans ne se fait point à la simplicité & aux seules vertus d'un Mari. Il est d'ailleurs si indécent de se montrer avec lui, & de paraître l'honorer, que ce serait vouloir s'enlaidir que de donner dans un travers aussi déplacé. Madame a son appartement, ses gens, sa cuisine, & Monsieur se trouverait souvent le plus sot de tous les hommes, s'il osait se présenter chez elle sans se faire annoncer. J'en ai connu plusieurs, dont l'indiscrétion.... Un mari devient nécessairement après les huit premiers jours, l'être le plus gênant & le plus importun de la Société. On n'est jamais à son aise avec un homme que l'on prend pour un Censeur

feur févere ; fa préfence éloigne les Amours & l'aimable folie : on n'eft point à foi aux Spectacles & dans les promenades, vos yeux font toujours fuivis, vos diftractions mal interprêtées, un fourire, l'attention d'un moment .... ces inquiétudes-là ne reffemblent à rien ; un Français n'eft gueres fufceptible d'un fentiment jaloux : Qu'importe ? les complaifans de fa femme le repréfentent tel ; cela fuffit : elle marque bientôt des égards les plus ordinaires, & fon mari effuie tous les jours les dégoûts & les chagrins les plus vifs. Les Loix permettent à un mari de fe féparer d'une femme dont les mœurs font corrompues : mais ces Loix n'auraient-elles pas dû prévenir cette corruption, par l'infamie & le mépris général ?

ral ? l'Etat y aurait gagné des Citoyens ; & la retenue & la décence, en inspirant l'amour de l'honnêteté & de ses devoirs, feraient le bonheur des familles & la gloire de la Nation.

Quand la pudeur & la modestie ne sont plus les sentimens qui nous animent, on ne connait que les excès, que les abus, & l'on trouve dans les Loix & la Réligion une langueur qui va à l'anéantissement.

L'éloge continuel des vices & des ridicules en entretient le goût, & produit des désordres affreux. On voit tant d'hommes d'esprit diviniser les égaremens des femmes galantes, & ajouter à leur propre estime par un air de respect & de considération, qu'une jeune personne se persuade sans peine, que le

le seul moyen de se faire distinguer est de donner dans les mêmes travers.

L'estime que l'on fait des choses, décide de nos goûts & de nos penchans; on sacrifiera toujours le naturel & la vertu, quand on ne célébrera que la perfidie & l'indécence.

J'ai vu des femmes avoir eu l'éducation la plus sage & la plus modeste, se présenter en tremblant devant un monde corrompu, résister pendant quinze jours à la séduction qui leur parlait; s'amuser des plaisanteries que l'on faisait sur leur maintien & leurs scrupules; je les ai vu surpasser au bout de trois mois les héroïnes du siécle, les plus coquettes & les plus imprudentes.

J'en

J'en ai vu profiter de l'amour de leurs maris ; les jetter dans une folle dépense , & les abandonner dans leurs disgraces avec les procédés les plus indignes.

J'en ai vu satisfaire dans le plus grand secret , leur goût pour le plaisir & la volupté ; jouer le rôle de la vertu & de la pudeur , & effrayer les graces & les ris par le spectacle d'une piété hipocrite.

J'en ai vu mériter notre estime & notre admiration dans des momens malheureux ; perdre tout sentiment d'humanité dans l'opulence & le bonheur. Je les ai vu se servir habilement d'une main étrangere, & de la confiance de ses amis , pour s'établir avantageusement , payer de l'ingratitude la plus noire , & vouloir même déshonorer

d'honorer les gens à qui elles devaient leur bien-être.

CHAPITRE IX.

Suite du précédent.

MIMI, vous vous êtes fait, dès votre premiere jeunesse, un art de la perfidie. La vérité dont vous embellissiez votre maintien, ce ton si affectueux qui faisait passer dans notre cœur l'intérêt le plus tendre ; ce charme inexprimable, cette illusion toujours puissante que vous saviez si bien répandre sur les esprits qui vous écoutaient, devaient-ils n'être qu'un masque trompeur, qu'un prestige dont se sert une main adroite & criminel-

le pour séduire & persuader ? Les jours que vous avez passés dans une triste indigence vous ont fait honneur ; mais celui qui vous a vû triompher de la raison d'un homme aimable & trop prévenu, a été le dernier des vertus que nous admirions en vous. Le naturel gêné si longtems, a repris tous ses droits ; un état trop brillant vous a enlaidie, *Mimi* ; vous vous êtes montrée, & la probité vous a retiré son estime. Pourquoi ne nous point laisser dans un erreur qui vous était si favorable ? Vous seriez-vous avilie jusques au point de mépriser les éloges des gens de bien ? La reconnaissance pour tant de bienfaits... J'ignore, me dites-vous, les charmes de ce sentiment. Eh bien ! on ne vous aurait accusée que de simple indolence,

lence, on vous aurait confondue dans le cercle de ces femmes légeres, qui . . . . Mais faire du mal, mais outrager l'amitié, mais vouloir perdre à jamais des hommes vertueux, qui s'étaient sacrifiés pour votre bonheur; mais calomnier, mais médire de sang froid . . . . on ne vous le pardonne point. Les faveurs de la fortune, *Mimi*, ne savent point justifier la bassesse d'ame & les vices du caractere, elles ne servent qu'à les mettre dans un plus grand jour, & à faire naître nos mépris & notre indignation.

Les femmes, dans des tems vertueux, s'attireraient le respect en se distinguant par une vie plus retirée, une conduite plus reservée, & par des mœurs plus pures; mais dans un siécle, dont les idoles ché-

ries

ries sont les richesses & les manieres, il est très-ordinaire de trouver des êtres qui se jouent à leur caprice de la Nature, de la pudeur & de la raison humaine.

La délicatesse, la faiblesse, les ridicules, les petitesses, &c. sont le partage d'un sexe dont les organes plus déliés se prêtent plus facilement à l'émotion, à la surprise, &c. les vices & les vertus *distraient* leurs esprits, ne les occupent jamais, & sont sacrifiés tour à tour à leur désir de plaire : leurs passions sont-elles vives; chacune cherchera toujours à prendre sur les autres tous les avantages qui favorisent ces mêmes passions ; delà, l'inconstance, la légéreté & l'oubli des sentimens.

La timidité ou la modestie est

une vertu naturelle dans les deux sexes ; mais elle est si souvent exposée aux railleries & aux traits satyriques des femmes galantes & des libertins, qu'il faut en vérité, une ame toute divine pour ôser s'en faire honneur. La Loi qui l'a inspirée s'anéantit dans les jours de corruption & de délire.

CHAPITRE X.

Suite du précédent.

Le luxe, la frivolité & l'incontinence des femmes sont pernicieux au bien général d'un Etat. Ce talent qu'elles ont de faire adorer ce qui les flate & qui les amuse, répand les abus, & les soutient. On

revient difficilement d'une erreur qui nous a séduit ; notre cœur se livre aux douces illusions, elles font notre amour & les charmes de notre existence.

En corrigeant les passions des femmes, en bornant leur luxe, on perdroit peut-être ce goût que l'on croit le principe des richesses d'une Nation, & de cette aménité qui, en la rendant la plus aimable & la plus enjouée, attire chez elle les Etrangers. Est-ce donc la seule maniere flateuse d'inspirer de l'estime & de la considération ? Les femmes en seront-elles moins aimables pour avoir des mœurs & de la décence ? Les hommes seront-ils moins heureux pour s'occuper uniquement du bien de la Patrie & de leurs devoirs ? Quelqu'un osera-t-il

ra-t-il élever sa voix pour me prouver que notre ame est affectée plus vivement d'un tête à tête scandaleux, d'un maintien impudent, d'un propos licencieux, des excès de la table, &c. que touchée par ce sentiment intérieur qui nous parle de l'honnêteté, qui nous la fait aimer, & qui répand un délice indicible dans l'étude de la sagesse & de la Religion? Les Romains, ce Peuple le mieux policé & le plus religieux de la terre, n'en était-il point le plus puissant & le plus fortuné? Tant que la politesse des manieres fut sacrifiée à la politesse des moeurs, Rome fut la *Législatrice* de l'Univers. Quand elle se livra aux rafinemens de la vanité, & qu'elle chercha ses plaisirs dans une imagination dissolue,

lüe, elle perdit cette admiration qu'elle avait méritée par ses vertus.

Mais, c'est vouloir nous ensevelir que de nous ôter nos graces & nos manieres, me diront les Elégans du jour. Est-ce à nous à donner le spectacle des bonnes mœurs à un monde qui est convenu de ne point en avoir ? L'usage veut que nous soyons légers, inconséquens, voluptueux, &c. &c. ce n'est point notre faute : réformez les abus, changez nos manieres, corrigez l'esprit général, nous adopterons sans examen vos nouveaux préjugés ; que la vérité, que la vertu deviennent des qualités dont on doive se faire honneur ; établissez-en la mode ; & nous allons-nous en embellir. Les Philosophes, leur répondrai-je avec douleur, sentent

toute

toute la faiblesse de la raison contre l'habitude des plaisirs. Leurs leçons les plus instructives n'ont point d'empire sur les desirs du coeur. Les *Zénon*, les *Socrates* ne pourraient que gémir sur les égaremens d'une Nation, quand tous les esprits entraînés par les mêmes penchans, ne célébrent que la paresse, le luxe & la volupté. Leur génie divin, leurs vertus héroïques ne sauraient les détruire. Il en est des fantaisies qui nous plaisent, comme de l'incrédulité & de la prévention. Les miracles les plus évidens n'ont pu soumettre des hommes orgueilleux & entêtés de l'opinion de leurs peres : ainsi, la raison la plus éclairée, les exemples les plus frapans, n'enleveront point un Peuple aux illusions qui font

sont son bonheur. Ils ne persuaderont jamais des esprits enchantés que l'usage les autorise à se livrer à la dissipation & à la frivolité.

CHAPITRE XI.

Digression de l'Auteur.

Les Petits-Maîtres & les Petites-Maîtresses qui demandent du divin, du délicieux, qui ne cherchent que des situations heureuses, & d'aimables folies dans les livres qu'ils parcourent, auront été, sans doute, excédés de vapeurs & d'ennui par le sérieux des matieres que j'ai traité. En honneur, j'en suis désespéré ; s'il dépendait de moi de me plier à leurs caracteres, de me prêter

prêter à leurs besoins, & d'être l'Apologiste des vices & des ridicules, je sacrifierais, de bonne grace, la gloire de les instruire & de les éclairer à celle d'amuser leurs sens & de contribuer à leurs plaisirs. Il n'est point donné à tous les hommes d'être un *Ovide*, un *Petrone*, un *Cr*. . . . &c. &c. de savoir embellir comme eux les transports d'une *Coraïde*, d'une *Fatmé*, &c. & de faire adorer par un stile séducteur les écarts de la raison & de la Nature. Un homme d'esprit n'a aujourd'hui que ce moyen de se faire lire, & d'enlever l'admiration de tout Paris. On regarde comme un ennuyeux, & souvent comme un sot, celui qui n'a point l'art de s'accommoder aux caprices d'une imagination déréglée, & de

fixer

fixer l'ame par une tendre émotion, & l'idée de la volupté. J'ai vu des gens d'un état respectable bailler & s'endormir sur l'*Esprit des Loix*, & *savourer* pour la vingtiéme fois le *Sopha*, *Angola* & les *Bijoux indiscrets*. Des ouvrages de cette espéce font une réputation brillante à leurs Auteurs, & leur méritent les faveurs de la fortune. Je n'ai point assez de force d'esprit pour chercher à m'honorer d'un triomphe aussi beau : il faut des talens, & un courage .... Oh ! j'y succomberais, je ne saurais me soumettre à l'usage. C'est un malheur cependant ; car il est, on ne peut pas, plus flateur d'être loué, caressé & déifié par des femmes charmantes & des jolis hommes. Leur nombre est si considérable, que

pour

pour peu que vous plaisiez & que vous soyez soutenu, vous allez en dépit du mérite qui vous observe & qui vous dédaigne, vous faire un nom unique, posséder l'oreille des Grands, & occuper les places les plus glorieuses.

Je me suis étudié, à l'âge de dix-huit ans, à séçouer tout préjugé, & à me faire à la *raison à la mode* : mais telle a été la force du naturel & de l'honneur que je n'ai pu m'habituer à écrire ce que je ne pensais pas, & applaudir à la corruption de ces gens qui se dégradent pour célébrer le vice, & le faire passer dans tous les cœurs. Voilà encore un trait qui m'échappe malgré moi, & qui doit convaincre que je ne serai jamais un homme du bon ton. J'en ai de l'hu-

meur, car j'ai de l'ambition & une envie déméſurée de me voir affiché, cité,... ce qui n'arrivera certainement point avec les ſentimens gothiques dont je parais l'eſclave ridicule.

CHAPITRE XII.

Peintres : Statuaires : Auteurs obſcènes : Comédiens.

Je ne m'attens point à plaire à ce Public qui s'extaſie à la vue d'une figure de l'*Aretin*, & de ces portraits qui offenſent la pudeur, & excitent des déſirs criminels. Je n'ai jamais pu comprendre comment il pouvait être permis dans une ville bien policée, d'expoſer à tous les

les yeux les ouvrages indécens, des Peintres, des Statuaires, &c. &c.

Un jeune homme qui a des mœurs & de la Religion passe sous un de ces Portiques où le plaisir, la volupté & une Vénus dont.... l'habileté du Peintre a répandu l'illusion sur la beauté des chairs, dans des yeux où la passion est exprimée avec une force, un feu..... & sur une attitude l'image des transports & du délire. Arrêté par un charme irrésistible, il se fixe à tous les traits, à toutes les proportions & à la vivacité du coloris. Son œil curieux, séduit, perce le voile le plus léger. Il croit n'admirer qu'un chef-d'œuvre où l'Artiste a déployé tout son génie, & le sentiment se trouve la dupe de son goût; il s'examine, & son ame est dans un trouble & dans

un désordre .... Plus il a de talens & de connaissances, & plus son cœur se livre aux impressions de cet art, le seul qui embellisse la nature & qui la rende plus touchante.

Un homme froid, inanimé, qui n'est remué que par le physique du plaisir, n'a rien à craindre du danger de ces tableaux ; mais une ame sensible, mais une imagination ardente en sont puissamment émües ; leur résistance est toujours faible, & leur chûte presque inévitable.

On honore d'une estime singuliere ces Peintres & ces Auteurs dont le talent avili par le dépravement de leurs mœurs, favorise nos penchans & nos faiblesses. On leur accorde le rang de Citoyens que l'on refuse à des gens qui parlent de la vertu, & qui déclament tous les

les jours contre les vices dont la Société eſt infectée ; c'eſt bien le préjugé le plus injuſte & le plus révoltant. Quelle contradiction plus humiliante pour la raiſon humaine, que de flétrir ce que l'on admire, & de diviniſer ce qui doit être l'objet de nos mépris & de notre indignation !

Un Comédien eſt d'une utilité indiſpenſable aux plaiſirs & à la gloire d'un Etat. Il diſtrait, il amuſe & il ſert à réparer des eſprits épuiſés par une trop grande application, & à leur donner leur force & leur élaſticité premieres. Il plaît, il intéreſſe en corrigeant les mœurs.

Une Nation s'illuſtre davantage par les arts & le génie, que par ſes conquêtes & des victoires bril-

lantes. Elle pourra se faire craindre par la force de ses armes; mais au milieu de ses triomphes les plus glorieux, l'Univers éfrayé l'appellera barbare, & lui refusera son estime & son admiration qu'il accorde aujourd'hui à l'Italie moderne.

Les meilleurs Poëtes dont la France s'honore, & qui lui ont donné l'éclat du premier rang sur tous les Peuples Européans, n'auraient jamais existé sans les *Baron*, les *Chammelay*, les *Dufrêne*, les *le Couvreur*, les *le Kain*, les *Dumesnil*, les *Clairon*, &c. Nous n'aurions point de Téâtre, & sans doute aucune des lumieres qui nous éclairent & qui en sont une suite naturelle. Sans eux, ce feu divin qui a créé les *Corneilles*, les *Molière*, les *Racine* & les *Voltaire*, n'aurait donné

né qu'une lueur sombre dans une nuit obscure. Sans eux nous ne jouirions point de ces plaisirs enchanteurs dont notre ame s'enivre avec transport ; & le Français, le *spectacle* le plus beau de l'Univers, par son aménité, ses talens & sa raison lumineuse, languirait dans la médiocrité, & ne serait connu que par sa valeur, son héroïsme, ses ridicules & ses préjugés.

Il s'éleva une sédition dans Rome : *Auguste* l'appaisa par le retour du Comédien *Pilade*, qu'une faction avait chassé de la Ville. Le Romain occupé, fixé par cet homme divin, oublia la Loi qui l'avait indigné pour se livrer au bonheur de l'entendre.

L'enlevement d'une Comédienne répandit la consternation dans

Athenes, & fut la cause d'une guerre qui dura près de trente ans. Quelle gloire plus flateuse pour un état tant outragé dans une partie de l'Europe! Les Grecs & les Romains y attachaient des honneurs, & des richesses immenses, & nous qui nous croyons plus éclairés & plus judicieux, nous le dégradons de l'humanité par le refus d'un rang dans la Société & de la sépulture. Nous ôsons préférer aux *Esope*, aux *Roscius* & aux *Pilade* du jour, des hommes vils & déshonorés par l'apologie du vice, & l'abus de l'esprit humain: quel travers! quelle inconséquence!



CHAP.

CHAPITRE XIII.

Suite du précédent.
Mélia.

PARVENEZ dans le cabinet ſécret d'une *Aſpaſie* moderne, vous y trouverez une Bibliotêque ſcandaleuſe, & des Miniatures d'une laſciveté qui fait frémir la Nature. La réalité n'a plus de charmes ſur des cœurs épuiſés par des ſenſations continuelles, ſi elle n'eſt préparée par des détails qui enflâment les ſens, & les reveillent de l'aſſoupiſſement où les a plongé l'habitude du bonheur.

Mélia voyait de ſang froid un bel homme ; elle l'écoutait, & la tendreſſe

dresse la moins équivoque lui causait à peine une émotion. Jettait-elle un coup d'œil dans le fonds de sa boëte ; lisait-elle un moment bien rendu ; se fixait-elle dans ce salon séducteur, où la vûe toujours égarée, toujours perdue. . . ; *Mélia* transportée se noyait dans la volupté ; elle savait-y ajouter un rafinement & un luxe qui l'anéantissaient dans le feu de ses désirs. Combien d'hommes ne retrouvent la Nature que par cette erreur toujours victorieuse ! Combien de femmes que l'on croit occupées saintement dans un Appartement reculé dont elles ont défendu l'entrée, se livrent à l'analise de ces ouvrages, & en rendent les attitudes avec un Amant aimé ! Comment les créateurs de leurs plaisirs ne seraient-ils

ils point fêtés & honorés? La cause d'un effet qui nous enleve à notre existence par un charme indicible, ne doit-elle pas être divinisée? Auteurs sensuels, Peintres criminels, qui vous faites gloire de contribuer au délire des hommes, & de faire naître leurs égaremens; quel mépris n'inspirez-vous point à cette partie de la Nation qui est attachée à ses devoirs, à la raison, & aux loix de la pudeur & de l'honnêteté? On ne renouvellera point en votre faveur, la Loi de l'*Ostracisme*, qui punissait de l'exil le Citoyen vertueux, & l'exemple le plus léger des bonnes mœurs. Nous avons des *Alcibiade*, des *Lysander*, des *Lucullus* & des *Antoine*; mais nous ne sommes point encore dans cet excès de corruption qui fit élever

ver dans Athenes des Temples & des Autels en l'honneur du Vice ; & des peines humiliantes contre les sentimens & la vertu.

Je permets aux héros du jour d'éclater contre ma censure, & de sourir à leurs bas protégés ; je ne défens point à ces derniers d'abuser de leurs lumieres, & de flatter les penchans de leurs Protecteurs. Ils doivent se faire une illusion mutuelle, & se servir des mêmes armes contre le témeraire qui ôse porter un regard indiscret dans le nœud qui les unit. Je crains peu leur colere ; la raison est toujours victorieuse quand elle combat contre les vices du cœur & les travers de l'esprit humain.

Dans les tems les plus éclairés de Rome, on confondit dans la

même classe, les Auteurs obscènes, les Peintres & les Statuaires impudiques, les Ivrognes, les Courtisannes, &c. &c. Les mœurs se ressentaient encore des jours de la République; elles ne pouvaient se faire à l'imagination libertine & dissolue de quelques Citoyens corrompus & avilis par une débauche éfrénée. Les *Homere*, les *Demosthene*, les *Fidias*, les *Zeuxsis* & les *Appelle* étaient connus, distingués, & obtenaient tous les honneurs. Il était très-ordinaire de leur consacrer des statues dans les Places publiques, pour encourager le mérite, les talens, & transmettre à la derniere posterité le nom des Génies illustres qui avaient célébré a Patrie. Mais plus la reconnaissance des Empereurs & des Grands

de Rome s'étudiait à combler de bienfaits les hommes vertueux, les Orateurs, les Poëtes, les Historiens & les Artistes d'un ordre superieur; plus leur indignation s'attachait à détruire ces prétendus beaux esprits qui anéantissaient par des Hymnes à Priape, par des portraits voluptueux, & des statues indécentes, le respect que l'on doit à la Nature, aux sentimens & à la vertu.

CHAPITRE XIV.

Des Journalistes.

La honte la plus humiliante pour l'esprit humain, est de voir certaines especes, dont tout l'art consiste à décomposer une phrase, à analiser

naliser des mots, & à injurier dans le plus grossier, le mérite lumineux qui les laisse dans la fange, s'ériger en Législateurs du goût & du génie, Leur existence ne me surprendrait point dans les siécles des préjugés & de barbarie, où la Philosophie & la Vérité sont toujours ensevelies dans d'épaisses ténebres; ils y seraient soutenus & favorisés par la stupidité d'un tiran cruel, & l'ignorance & la superstition des *Druïdes* : mais dans les beaux jours des Arts & de la Raison, leur partage devrait être de labourer la terre, ou de conduire des troupeaux. Il est bien plus honorable de gagner ainsi le nécessaire phisique de la vie, que de l'obtenir à l'aide des plagiats, des compilations & des satires indécentes contre des Auteurs

Auteurs respectables par leurs lumieres & leurs vertus.

Les Sciences ont éclairé l'Univers, embelli la Nature & dissipé les prestiges & les erreurs. Nous leur devons un caractere plus doux, des mœurs moins sauvages, & la délicatesse de ces sentimens qui nous distraient par une illusion divine des malheurs attachés à notre être. Ce sont elles qui ont rapproché les extrêmités du monde par l'union de tous ses Peuples, & qui ont établi cette échange continuelle des superfluités d'un climat pour des commodités réelles & inutiles dans un climat oposé. Quels biens n'ont-elles point répandu dans les Etats où elles ont eu des honneurs & des récompenses ? De quels agrémens n'ont-elles

elles pas fait jouir la Société qui en a fait ſes délices ? Un Français changerait-il ſa maniere de vivre avec celle d'un *Ruſſe* ou d'un *Eſpagnol* ? Préférerait-il le gouvernement d'un *Denis*, d'un *Alaric* à celui d'un Monarque éclairé, magnanime, le Pere de ſes ſujets & le bienfaiteur des talens & du génie ? Peut-on donc voir ſans frémir des Journaliſtes audacieux dont les déclamations & les abſurdités ſans ceſſe répetées tendent à nous enlever nos plaiſirs, notre gloire, & à replonger la terre dans ſon ancien cahos ? Je n'en impoſe point. Des jeunes Auteurs qui s'élevaient comme des Soleils bienfaiſans, ſe ſont arrêtés au premier éclat de leurs rayons, découragés par ces *Zoïles* indiſcrets, dont la malignité

ingénieuse parvenait à desfigurer leurs ouvrages, à en faire ressortir tous les endroits faibles, & à les tourner dans le dernier ridicule : trop heureux encore, quand leurs mœurs & leurs caracteres ne finissaient point une épigrame criminelle ! Quel tort ces traits envenimés n'ont-ils point fait à l'Europe savante ? Que de connaissances n'a-t-elle point perdu dans la Phisique, l'Astronomie, la Mécanique, &c. &c ? Que de découvertes dans l'Histoire & dans la Nature qui nous auraient éclairci mille phénomenes qui sont aujourd'hui un mistere pour notre esprit étonné ? Je suis très-persuadé que la France qui peut à peine compter dix hommes de la premiere célébrité, pendant que l'Angleterre en possédé

ffede plus de cinquante qu'elle estime & qu'elle honore, ne doit exactement cette rareté qu'à ce Tribunal satirique où président des ames basses & envieuses de tout mérite.

Socrates disait qu'il ne savait rien : nos Frelons, par un murmure bruyant, font entendre qu'ils connaissent tout. Il n'est point de genre d'écrire, point d'art, point de talent, point de passions, point de sentimens, dont ils ne parlent & ne décident hardiment. Cette présomption si vaine & si ridicule, que n'eurent jamais les *Bayle*, les *Erasme*, les *Montesquieu*, &c. &c. a fait pitié aux vrais Savans ; mais elle n'a point frappé également tous les esprits. La paresse des uns, le sot orgueil des autres toujours flattés qu'on

leur épargne la peine de l'examen & le déplaisir d'admirer, jugent imbecilement des talens par ces analises ignorantes. Delà, des cabales injustes contre des hommes estimables.

J'ai connu des gens qui n'avaient lû l'*Ecossaise* que dans la Feuille du *Wasp*, si bien rendu sur le Théâtre Français, & qui s'en tenaient de la meilleure foi à tout le mal qu'il en disait. Ces êtres-là avaient une crédulité merveilleuse pour tout ce qui était imprimé; ils croyaient aveuglément à la mort réelle du Frere *Bertier*, & aux moutons rouges de *Candide*. Comment n'auraient-ils point épousé tous les traits malins de ces insectes Littéraires qui s'écrient d'un ton imposant, que l'Ouvrage du prétendu Monsieur

ſieur *Hume* eſt d'une betiſe complete ; que tel Auteur eſt un plagiaire revoltant ; que celui-ci a rempli de menſonges l'Hiſtoire de tout un Peuple, que celui-là eſt un Poëte impie, dont les vers ſont d'un dur . . . & les penſées d'une platitude aſſomante, & qui ne trouvent enfin dans le meilleur Livre que la ruine du Libraire. Eſt-il étonnant, après cela, qu'un Auteur paraiſſe & s'éclipſe à ſon aurore, & que la Nation perde chaque jour, une infinité des *Voltaire*, des *Crebillon*. des *Boiſſi*, des *Lachauſſée*, des *Nollet*, des *Pluches*, des *Buffons*, des *Marin*, &c. &c. qui auraient ajouté à ſa gloire & à ſes plaiſirs ?



CHAPITRE XV.

Suite du Précédent.

En vain *Voltaire* & tant d'autres ont-ils écrasé mille fois ces vermines de la Littérature : foulées aux pieds de ces hommes illustres, leur audace s'augmentait à proportion des disgraces & de l'infamie. On les voyait avec une nouvelle impudence arborant l'étendard du faux goût, des *Sarcasmes*, des *Rebus* & de la partialité, métamorphoser par un travail fatigant, du *parfait en pitoyable*, une pensée divine d'un génie créateur.

Semblables à l'Ane de la Fable chargé de mille fleurs & qui marchait

chait tout enorgueilli de la ſenſation agréable qu'elles faiſaient naître ; les Livres *ephemeres* volent à l'impreſſion, embellis de traits qui ne ſont point à eux, & donnent à leurs *Waſps* une vanité miſérable qui excite nos mépris. Otez à une Feuille périodique une douzaine de phraſes que vous diſtinguerez aiſément à des termes ſinguliers, imaginés par le beſoin d'en impoſer aux ſots, & à une envie démeſurée de montrer l'eſprit, après lequel certain *Ephemerique* court ſans ceſſe, & qu'il ne ſaiſit jamais ; vous la dépouillerez de tout ce qui lui eſt propre : & ſi le ſurplus vous amuſe ou vous intéreſſe, comptez que ce ſont des fleurs étrangeres dont s'eſt paré cet Ane Litteraire.

L'injuſtice

L'injuſtice du Public admirateur ſtupide d'une cenſure ſévere & toujours déplacée, oblige, malgré ſoi, à des reproches amers. Il eſt d'ailleurs impoſſible de ſonger de ſang froid, que la France, la Patrie des talens & du génie, gouvernée par le Roi le plus généreux, & le plus éclairé, & ſous un Miniſtere amateur & protecteur des Arts & du mérite, puiſſe renfermer dans ſon ſein des ennemis déclarés de ſon bonheur & de ſa ſupériorité ſur les Peuples les mieux civiliſés. Ah! Mes Uſages, comme vous allez être analiſés, décompoſés, ſatiriſés, &c. &c.! Je vois deja une plume trempée dans le fiel . . . . N'importe, montrez-vous ſans crainte; on eſt toujours ſûr de plaire, quand on parle en Citoyen zélé pour l'honneur de ſa Nation.

Je

Je respecte les lumieres de M. *de la P....* & de bien d'autres qui méritent mon encens & mes éloges. L'homme d'esprit animé par leur critique éclairée, se plaira toujours à suivre des conseils, donnés sans ce ton imposant & déclamateur, qui indigne & ne persuade jamais.

CHAPITRE XVI.

Des Philosophes.

ON entend tous les jours des Philosophes éclater contre les grandeurs, les richesses, & les charmes d'une vie délicieuse; en voit-on jamais les refuser quand la fortune les leur présente? Non; ils en jouissent comme d'un bien flatteur pour

l'humanité, & ils enchériſſent ſouvent ſur les excès contre leſquels ils s'étaient ſi vivement élevés.

La Philoſophie ſoumiſe aujourd'hui aux fantaiſies d'un cœur corrompu, affecte de parler avec mépris, des grandeurs auxquels elle ne ſaurait atteindre, & elle ſoulage ſon impuiſſance à en dire tout le mal imaginable. L'orgueil anime ſon pinceau, & aiguiſe les traits dont elle contente ſa malignité, quand ſon ambition ne peut point être ſatisfaite.

Puiſque nous ne pouvons parvenir à la grandeur, diſait agréablement Montagne, *vengeons-nous à en médire*. Nous n'avons plus de ces ſages qui foulaient aux pieds les honneurs, & dont l'ame courageuſe ſavait triompher des paſſions qui nous tiranniſent.

tirannifent. En vain les *Alexandre* & les *Augufte* voulaient-ils les combler de bienfaits, les offres les plus généreufes ne pouvaient féduire des cœurs vertueux, & des efprits livrés à l'étude de la nature.

Il eft familier de trouver dans ce fiécle, les Philofophes à la Cour, aux Spectacles, & dans les petites Maifons, poudrés, parfumés, & fous la forme la plus élégante. Eft-ce dans le féjour des erreurs & de la folie, que les *Platon*, les *Bias*, les *Socrates*, &c. allaient chercher la vérité? Auraient-ils été divinifés par leurs Contemporains, fi fe laiffant éblouir par le fafte qui accompagne les Grands, & par les charmes de la volupté, ils avaient mis leur bonheur dans le rafinement du luxe & des plaifirs? Je ne crois pas qu'u-

cun de mes Lecteurs se le persuade. Pour peu qu'il soit instruit de l'histoire des Hommes illustres de l'Antiquité, il distinguera aisément leurs vertus de celles de nos beaux esprits modernes, l'espéce la plus rare, & qui aurait été la moins honorée dans ces tems héroïques.

Il ne suffit point de ne rien croire ou de s'ériger en Déïste pour être Philosophe. Ces tons-là sont plus souvent le fruit du libertinage & du désordre des mœurs, que l'ouvrage de la raison & de la sagesse. Il faut bien vivre, & ne point se démentir par un passage continuel du vice à la vertu, & de la modération à la vanité de tout avoir. C'est par une conduite épurée & une fidélité inviolable à ses principes, que l'on obtient les respects & l'admiration de

de l'Univers. Nos Philosophes sont bien éloignés de mériter cet honneur ! La fureur de montrer de l'esprit, leur fait défendre indifféremment l'Atéïsme ou la Religion ; ils ne balancent jamais à protéger les erreurs quand ils entrevoyent un succès flatteur, & ils se livrent dans ce moment à tout le délire de la vanité. Ils s'attachent à décrier dans leurs discours & leurs Ecrits, les richesses & les grandeurs ; & vous les voyez dans le Cabinet d'un Ministre, baissant leur front orgueilleux à la poussiere de ses pieds, demander humblement des graces & des faveurs. Si ces hommes-là possédaient les biens de la fortune, ils ne s'en dépouilleraient certainement pas ; ils imiteraient *Séneque*, qui eut bien soin d'établir

des maximes contre ce dépouillement général. *C'est*, dit-il, *la marque d'une ame faible de ne pouvoir souffrir les richesses.* Ces Philosophes joindraient ensemble *la gloire humaine de la grandeur, avec la gloire philosophique du mépris de la grandeur, afin d'être estimés également par les personnes qui honorent les Grands, & par les Philosophes qui paraissent les mépriser.*

CHAPITRE XVII.

Des Prédicateurs.

Vous trouverez aujourd'hui des Prédicateurs maniérés, vous prêcher une Morale divine, mais avec le ton & les graces les plus minaudieres. Vous en entendrez ordonner

la pudeur & la décence, & tout l'Auditoire est rempli de leurs anecdotes scandaleuses. Celui-ci badine la vérité, & la déshonore par des pointes & du persifflage; & celui-là parle de l'immortalité de l'ame, qui a donné un cours de matérialisme dans une Société d'agréables & des délicieuses du jour. Il est difficile de saisir mieux les vertus utiles à notre bonheur, & de les peindre avec plus de feu; mais il l'est encore davantage de les voir pratiquées par ces Orateurs célèbres qui vous en démontrent si vivement la nécessité.

La vérité présentée autrefois par les *Paul* & les *Timothée*, anéantissait l'incrédulité. Les préjugés, les opinions, & le libertinage confondus, humiliés, se rendaient à la

voix de ces hommes vertueux: delà, tant de conversions multipliées; delà, une réligion & des mœurs toujours victorieuses des vices de la nature. L'exemple plus persuasif qu'une vaine éloquence qui ne s'attache qu'à plaire, entraîne, séduit, éclaire, & fait passer dans tous les cœurs, les sentimens dont on est pénétré.

Le Christianisme confié à des esprits simples & détachés du monde, devait naturellement faire les progrès les plus rapides: mais il était également de sa destinée d'être anéanti par les passions & les faiblesses scandaleuses des Ministres orgueilleux & jaloux des préséances, des honneurs & de l'admiration des hommes. Ce sont elles qui ont fait naître en Europe, tant de

de Sectes qui ont déchiré l'Eglise Romaine, & qui lui ont enlevé des Royaumes florissans. Ce sont elles qui font triompher dans ce siécle ; la Loi naturelle, & qui rendent nos Temples si déserts.

Tant que l'on ne s'occupera point uniquement de la sainteté de son ministere, que l'on ne connaîtra ni la tempérance, ni la modestie, ni l'humanité, & que l'on ne s'éloignera pas des intrigues des Cours & des femmes, la Réligion exposée aux traits malins des hérétiques & à la satyre des libertins, ne reprendra jamais cette force & cet empire que lui donnerent les premiers Chrétiens.

Il en est des Réligions, comme des meilleures Loix politiques ; négligées par la puissance exécutrice d'un

d'un Etat, elles tombent dans la langueur, & enſuite dans le mépris le plus profond. Depuis *Confucius* juſques au Diacre ou Sous-Diacre *Paris*, chaque Secte a eu ſes momens de grandeur & d'enthouſiaſme, & a fini par être détruite, ou par éprouver des changemens conſidérables qui l'ont dénaturée; c'eſt là l'effet infaillible des vices & du déſir de dominer qui ne peuvent s'accorder avec la priére, la chaſteté & la retenüe des Lévites.

On punirait ſévérement un ſujet, qui, heureux des bienfaits de ſon Prince, ne s'étudierait qu'à le décrier & à le trahir; & l'on ſouffre dans la Société des Prêtres criminels, qui, vivant de l'Autel, le ſouillent tous les jours par une vie déſordonnée, & par l'abus de leurs

lumieres

lumieres. J'ôſe aſſurer que le crime du premier n'exiſterait pas ſans la corruption de ceux-ci. Un homme qui a un naturel vitieux, effrayé par les châtimens dont nous menace la Réligion, eſt toujours retenu. La crainte devient alors une vertu qui donne des mœurs plus pures & des ſentimens héroïques. Enlevez-lui cette illuſion, vous le rendez à ſon caractere, & vous en faites un mal-honnête homme.

La grandeur d'une Nation, la ſûreté des Rois, & le bonheur des Sujets, ne peuvent ſe ſoutenir que par la conſervation de la morale. C'eſt elle qui nous fait aimer & reſpecter nos Maîtres, & qui nous rappelle à nos devoirs envers la patrie, la ſociété, & les malheureux.

Les Loix divines & humaines confondent

confondent les Ecclésiastiques avec le reste des Citoyens ; les peines les plus sévères, l'humiliation, l'infamie & les récompenses, doivent donc être égales entre eux. Il serait cependant d'une meilleure politique de faire des distinctions plus flatteuses ou plus méprisables pour cet état, dont les vertus ou les faiblesses décident de la gloire ou de la honte de la Nation.

CHAPITRE XVIII.

Suite du précédent.

Le talent de la Chaire est à présent un art déclamatoire & académique. Un jeune Abbé poupin, élégant, embelli par deux heures

de toilette, & parfumé d'eau-Rose, se présente avec une noble fierté. Il parcourt d'un coup d'œil son Auditoire. Il distingue les Beaux-esprits, les Coquettes, & les fausses Dévotes, & son cœur est enyvré de l'admiration* qu'il va faire naître. Il commence, on l'écoute. Des mots divins, des termes semillans; un exorde brillant, merveilleux, inspirent la bienveillance, & fixent l'attention. Il promene votre imagination sur des situations riantes; il analise avec légéreté, & répand des fleurs où le Prédicateur sévère n'aurait montré que des ronces & des épines. C'est là la maniere de prêcher à la mode; on se fait avec elle une réputation unique, on plaît, & l'on parvient facilement aux premieres dignités. A la fin de chaque

chaque partie, on fait des mines, on sourit, on s'arrange pour une partie du jour. Le Sermon fini, c'est un bruit général des gens qui louent ou qui critiquent. Croyez-vous que ce soit le fonds du discours, la bonté de la morale, qui excitent ce murmure ? Non; on ne parle que de l'action & des graces de l'Orateur. On vante la blancheur de sa main, la beauté de son geste, la noblesse de son port, & quelques bons mots que l'on a retenu, ou on en médit cruellement.

Nos mœurs ne se concilient jamais avec l'estime que nous en faisons; mais l'usage permet de déraisonner, & le génie le plus corrompu qui saura le mieux nous amuser & nous distraire, aura tou-

jours

jours notre suffrage & nos éloges.

J'ai entendu un Religieux d'un Ordre très-connu, s'étendre avec un plaisir infini sur les charmes de la *Magdeleine*, & entrer dans un détail des plus voluptueux, sur sa parure, & sur les momens qu'elle donnait à sa toilette. Je n'ai jamais vû des Auditeurs plus attentifs; plus d'une ame sensible s'égara & se perdit dans ces cheveux si beaux; dans ces yeux si tendres & si touchans, sur ce teint si brillant, & sur cette bouche si vermeille, dont le Prédicateur parlait avec une complaisance criminelle. Les femmes étaient enthousiasmées du mérite de cet homme charmant; aucun ne fut plus suivi, & ne fit une quête plus abondante.

La parole de Dieu qui doit

être

être distribuée également à tous les Chrétiens, n'est plus que le sujet d'un spectacle profane, où il est du bel air d'assister. Les places y sont d'une cherté qui éloigne le Peuple, & le Temple du Seigneur n'est rempli que des vices en faveur. Il est malheureux que l'on ne puisse me démentir sur un objet aussi intéressant pour les mœurs & la Religion.

CHAPITRE XIX.

Farimas : Réflexions.

DANS la nécessité où vous vous trouvez, *Farimas*, de plaire à un Grand pétri de sot orgueil & d'ignorance, ne pourriez-vous point sans manquer

manquer à ſon rang, ne point ajouter à ſa baſſeſſe par des flatteries outrées ? Pourquoi vous honorer de tous les ridicules d'une petite Maîtreſſe qu'un moment de faveur enleve à la raiſon & à la vertu ? Vous vous rendez l'eſclave de ſes goûts & de ſes caprices, vous vous embelliſſez de ſes travers, & vous vous parez de ſes vices ; que deviennent les ſentimens & les mœurs dans un oubli auſſi extravagant ? Je ne vous défens point d'être poli & d'avoir de ces attentions qui flattent & qui intéreſſent : mais reſpectez-vous, & ne vous dégradez point pour une faveur paſſagere de la fortune ou de l'amour.

L'uſage vous permet-il de violer les Loix de la Religion, & le nœud ſacré du Mariage ? Comment ! parce

que quelques libertins livrés à tous les désordres de leurs sens, s'attacheront à décrier la piété & à vivre en Athées, vous vous étudierez à les imiter! Vous ne connoissez que les extrêmités, *Farimas*; revenez de votre aveuglement, & croyez que vous pouvez avoir les manieres du monde; être un homme charmant, désiré, sans que votre cœur en soit plus corrompu. Ayez tout l'extérieur d'un Héros du jour, s'il est décidément ridicule de se parer du naturel & de la simplicité : mais que la raison éclaire votre ame; sentez tout le prix de l'honneur & des vertus; aimez votre femme, chérissez vos enfans, & ne rendez jamais arbitraire ce qui est essentiel & absolu.

On défend en France les Ecrits

contre

contre la Réligion, & l'on n'a point infligé la peine la plus légere contre ces hommes qui la déchirent continuellement dans la Société par leurs difcours & leurs exemples. Tous les membres de cette Société ne lifent pas, mais tous voyent, écoutent, & ont des paffions qui ne demandent qu'à être fatisfaites; il eft donc bien plus dangéreux d'entendre parler un homme d'efprit qui met un feu inimitable dans fon expreffion, que de parcourir ces mêmes idées qui ont befoin de toute votre attention pour être bien faifies. Il y a peu d'efprits affez appliqués pour s'attacher férieufement à développer une penfée, à la fuivre, à la lier avec d'autres, & à en tirer une conféquence qui ne vous laiffe aucun doute.

Les Grands environnés de flatteurs, les femmes plongées dans la molleſſe, & les jeunes gens occupés par la frivolité, ſongent à peine qu'il eſt un Dieu qu'ils doivent adorer. Si ce ſentiment intérieur qui leur parle d'un Etre ſuprême, les rappelle quelquefois à leurs devoirs, il eſt ſouvent diſtrait, & preſque toujours anéanti par les images du plaiſir. Notre ſenſibilité entraînée par les objets qui touchent notre cœur, n'eſt jamais vivement émüe par ceux qui exigent notre réflexion, & toute la liberté de notre eſprit. On ſe laiſſe emporter rapidement par la force de ſes paſſions, & telle eſt alors la faibleſſe de la nature qu'elle ſe refuſe conſtamment à la raiſon qui vient pour l'éclairer.

CHAPITRE XX.

D'un Philosophe.

NON, Madame, disait un Philosophe bel esprit à une grande Dame *qu'il cherchait à séduire*, Dieu n'est point offensé par nos faiblesses. Les penchans qu'il nous a donnés sont des bienfaits dont nous devons jouir. Le plaisir, la volupté, l'amour-propre, & toutes ces passions fortes qui décident notre ame malgré nous, ne nous rendent point coupables à ses yeux. Nous n'avons point un sentiment qui nous soit propre; il ne nous est point donné d'aimer, de haïr, & de vouloir à notre gré. L'homme emporté

emporté par une fatalité invincible vers le vice où la vertu n'a point la liberté de choisir. (*)

Les peines, la douleur & le plaisir, sont des présens d'un pere attentif & conservateur; c'est leur mêlange qui rend celui-ci plus touchant & plus vif, & celles-là plus légeres. Il était indispensable à notre bien-être. Tout nous vient de Dieu, Madame; c'est de cette cause infinie que nous tenons, non seulement notre existence, mais encore les afections, maniéres ou modifications de cette existence. C'est par son action que nous recevons toutes nos impréssions & nos perceptions.

(*) On verra, quelques pages plus bas, combien l'Auteur est éloigné d'adopter les principes érronés qu'il met ici dans la bouche de ce prétendu Philosophe.

puisque

puiſque les objets n'ont pas la force d'exiſter par eux mêmes, loin d'avoir celle d'agir ſur nous ; quand ils l'auraient, ce ſerait de Dieu qu'ils la tiendraient, & au moins par ſa direction qu'ils l'exerceraient. Quant à nous, c'eſt de lui que nous tenons toutes nos affections ; c'eſt de lui que nous tenons toutes nos perfections & imperfections ; nous n'avons que ce qu'il nous donne ; & par nos propres forces nous ne pouvons rien produire en nous, ni y rien changer. Nous ſommes préciſément tels qu'il nous a fait, & ſeulement parce qu'il nous a fait tels : donc, quels que nous ſoyons, nous ſommes toujours conformes à ſa volonté, puiſque rien n'exiſte qu'il ne le veuille & qu'il n'y a point d'autre cauſe de l'exiſtence que ſa volonté.

De

De cela seul qu'une chose existe, on peut & on doit conclure qu'il le veut.

Il n'y a conséquemment aucun être particulier, aucune modification, aucune qualité de ces êtres qui soit plus conforme à la volonté de Dieu qu'une autre; que par rapport à lui tout est égal, & que ce que nous appellons perfections, imperfections, justice, injustice, bonté, méchanceté, vérité, fausseté, sagesse, folie, &c. ne diférent que par le raport que les objets ont avec nous, & par rapport aux impressions de plaisir & de douleur que nous en recevons : toutes ces choses ont une égale réalité en elles-mêmes, & sont également les éfets nécessaires d'une volonté toujours éficiente, & la seule cause éficiente de tout ce qui existe.

La raison n'est autre chose que

la

la comparaiſon des diférens dégrés d'impreſſion que les objets font ſur nous, & le choix des moyens que nous employons pour parvenir au plaiſir & pour éviter la douleur.

Nous ſommes, Madame, des machines peut-être mieux organiſées que celles qui croiſſent, vivent, & meurent ſur la terre; mais c'eſt encore une incertitude qui, mieux éclaircie, pourrait n'être point à notre honneur.

Les Animaux ſentent, jugent, & ſe décident comme nous; plus favoriſés cependant, ils ont eu dès le commencement des reſſources pour ſe garantir de l'influence des climats & des infirmités de la machine que nous n'avons connu que par eux, & long-tems après notre exiſtence. Nous leur devons la ſaignée,

la purgation, mille herbes ſalutaires, mille fruits délicieux, avec l'art de bâtir. Contenüe par les loix ſages de la nature, chaque eſpéce ſe reſpecte, & ne ſe déchire point mutuellement. On ne voit point parmi elles ces haines qui paſſent de pere en fils, qui détruiſent les amis, & qui font de la Société, une aſſemblée de traîtres & de perfides.

Les Animaux les plus féroces, ſont apprivoiſés par la main qui les flatte & les nourrit, & l'homme toujours intraitable quand il eſt dominé par l'intérêt, ou une paſſion violente, a beſoin de loix exécutrices, & d'une Religion ſévere, barrieres même ſouvent inutiles contre la force de ſes déſirs, & qui n'éteignent point le feu qui le dévore.

Ouvrage

Ouvrage indiférent du Dieu de l'Univers, qui ne s'attache qu'à l'espéce; chaque individu s'éleve & périt, reçoit sa portion du bonheur & du malheur, & rend aux élémens à la fin de sa carriere, la partie qui revient à chacun d'eux. Mais, Monsieur, lui demanda *Fémia*, l'usage de la parole n'est-il point un avantage qui puisse nous faire prétendre à la supériorité sur les Animaux? Il serait ridicule de le croire, Madame, puisqu'il est très-vraisemblable qu'ils se parlent, & que nous ignorons si leur langage n'est point propre à la totalité de chaque espéce; ce qui n'est certainement point ainsi parmi nous: car il est constant qu'il y a plus de deux cens peuples sur la terre qui ne s'entendent point. D'ailleurs, Mada-

me, cette parole que vous croyez une raiſon déciſive en notre faveur, ne nous eſt point naturelle ; elle n'eſt que le fruit de l'éducation & de l'idée des choſes. Un enfant, qui, enlevé du ſein de ſa Nourrice, ſerait tranſporté & laiſſé ſeul dans un lieu habité uniquement par des müets, pourrait avoir toute ſa vie beaucoup d'airs de ſurpriſe & d'admiration ; mais il n'aurait jamais que des ſignes, & pas une ſeule expreſſion. C'eſt une folie de ſe perſuader qu'il parlerait Hébreu, ou toute autre Langue. C'eſt un préjugé populaire qui ne méritait point d'être reçu par un de mes Confreres qui s'eſt avili au point d'en vouloir faire l'expérience, & qui s'eſt donné par-là un ridicule, dont tout Paris s'eſt amuſé. L'inſtruction fait tout.

tout. Les enfans ont les organes faibles, délicats, & susceptibles de toutes les impressions. L'habitude d'entendre parler leur fait former des sons; ils commencent par être imitateurs, & bientôt leur raison ou leur instinct plus développé, & leur cerveau plus flexible, ils parviennent à connaître, à s'énoncer, & à être ce que nous sommes. La nature les aide sans doute, Madame, par des dispositions merveilleuses; mais l'art les met en jeu, les soutient & les perfectionne.

Comment concilier, Monsieur, l'immortalité de l'ame avec ce systême-là? Avant de savoir, Madame, si elle est immortelle, il faudrait être assuré d'en avoir une; & en vérité, c'est ce qu'il est impossible de savoir. Il n'est point aisé de

croire qu'un Etre Divin furnaturel qui eſt en nous, puiſſe être auſſi dépendant de la matiere, & qu'il ne conſerve point également dans tous les corps, ſa puiſſance & ſa vertu. Une lumiere brille au milieu des ténébres, les diſſipe, & nous éclaire; mais cette ame que vous prétendez une portion de la divinité, n'éclate jamais, ou bien difficilement dans une machine, que des organes épais, des fibres groſſiers, & un ſang létargique, rendent inſenſible à toute action & à tout ſentiment. Le grand nombre des ſots qui ſont répandus ſur la ſurface de la terre, n'ont point, je vous jure, ce feu ſaillant, créateur qui animait les *Bayle*, les *Newton*, & les *Monteſquieu*, que l'on apperçoit aujourd'hui dans les *Voltaire*, &c.

&c. &c. & certainement on ne voit dans ces hommes-là que des preuves continuelles contre cet eſprit, dont l'eſſence toujours la même, ne peut produire des effets auſſi différens.

Il y a des momens où l'eſprit eſt comme immobile, ſtupide & aveugle. Dès que le corps eſt trop abattu, ſon abattement paſſe juſques à l'ame, elle devient languiſſante; ce ne ſont plus les mêmes lumieres, & tout ce qu'un homme fait dans cet état, ſe reſſent de ſon infirmité. Il ne faut qu'une chûte, qu'une fluxion, qu'un peu de bile & de pituite, pour nous troubler la mémoire, & renverſer le jugement.

Une organiſation bien déliée, bien entendüe, des ſens prêts à l'action la plus légère, un ſang vif,

 pétulant,

pétulant, une circulation quelquefois soutenue, & souvent emportée, forment les grands hommes, & une imagination brillante. Une idée de tout cela, produit les Abbés des *F.*. les *Berthier*, les *Freron* & tous les *Therſites* médiocres, préſomptueux & ridicules. L'oppoſé complet fait ces *automates beaux-eſprits* marchants & parlans, qui liſent avec enthouſiaſme, l'*Année Littéraire*, les *Lettres ſur quelques Ecrits de ce tems*, les anciens *Mercures*, les .... les .... les .... &c. &c. &c. & qui baillent & s'endorment ſur les *Lettres Perſanes*, *l'Eſprit des Loix*, *Œdipe*, *Mérope*, *le Sage*, *Marivaux*, &c. &c. &c. Vous ne craignez donc point, Monſieur, des châtimens, & vous n'eſpérez point des récompenſes après votre mort? Moi, Madame, non, en vérité.

vérité. Une plante abandonnée par le ſuc nourricier qui la ſoutenait, languit, tombe & rentre dans le néant. Si tous les Citoyens penſaient de même, Monſieur, quels malheurs n'éprouverait point la Société ? Je n'en entrevois aucun, Madame. Liés étroitement enſemble par ce principe de la nature, qui ne permet point de faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qui nous fût fait ; unis par les mêmes beſoins, & retenus par la crainte des mêmes maux qu'ils pourraient faire, ils vivraient toujours en paix. Voit-on les Sauvages d'une même nation, s'attaquer, ſe détruire, & ſe dévorer entre eux ? Non, ſans doute ; la nature attentive à leur conſervation, leur a donné des ſûretés réciproques, en les créant

avec l'amour-propre, cet intérêt perſonnel qui les attache à leur bonheur & à leur exiſtence.

Un Peuple entier s'émeut; il eſt rare que le déſir d'anéantir le faſſe agir, nous ne naiſſons point tous avec un caractere égal de férocité; c'eſt donc pour ſa défenſe, c'eſt pour s'oppoſer à un ennemi puiſſant, ou à un citoyen qui veut l'enchaîner, qu'il ſe ſouleve, qu'il prend les armes, & qu'il paraît animé du même eſprit.

Le plus fort qui ne vit que de brigandages & de rapines, qui n'a point un lieu fixe, remué ſans ceſſe par les effets du climat, & porté par un inſtinct inquiet & ſanguinaire dans un pays nouveau, brûle, ravage, détruit & change l'ordre des choſes. Bientôt mieux inſtruit

&

& plus éclairé, ses mœurs s'adouciront; il rougira de ses excès, & l'exemple d'un *Gengis-Kan*, & les vertus de la Nation conquise, le rendront doux, modeste, civilisé, & soumis aux loix de la nature & de convention.

La Religion sévère des Européans les empêche-t-elle d'être ambitieux, cruels & vindicatifs? Lui sacrifient-ils leurs passions & leurs haines particulieres? Non; la Religion toujours faible & dépendante des climats & de l'opinion, n'y décidera jamais les hommes à son gré. On s'aime, on s'estime, on se respecte par le besoin des mêmes sentimens & la crainte des mêmes peines. Plus la raison s'accordera avec les loix simples de la nature, plus les Peuples seront unis entre-

eux,

eux, & connaîtront le vrai bonheur.

Je ne vois donc pas, Madame, quels dangers courrait un Etat bien policé & gouverné par l'honneur, quand tous les Membres qui le composent, n'empoisonneraient point leurs jours par la frayeur chimérique des supplices qui les attendent au-delà du tombeau.

Ce sentiment plus vif & plus puissant dans les cœurs généreux, que la plûpart de ces Religions, qui, n'étant point fondées sur les lumieres de la raison, ne nous présentent que des contradictions & des absurdités continuelles, & conséquemment aucune certitude du bonheur, éleve l'ame, produit les passions fortes, & fait d'autant de Citoyens un peuple de héros & de bienfaiteurs

bienfaiteurs de l'humanité. Lui ſeul ſuffit pour conſerver, pour conquérir, & faire reſpecter & admirer une Nation qui en aura fait ſa divinité. Le *Fanatiſme*, qui n'eſt point la Religion, inſpirera d'auſſi grandes choſes dans ſes momens d'enthouſiaſme, nous en avons des exemples frappans dans l'Hiſtoire des Arabes; mais ce délire évanoui, vous les voyez prêter à l'ambition des Sultans d'Egypte & de Syrie, une facilité étonnante à les détruire & à les réduire dans l'eſclavage.

Une Religion qui m'offre un Dieu injuſte, cruel, toujours prêt à punir, qui ſe plaît à me voir malheureux, eſt oppoſée à la nature, c'eſt-à-dire, au Souverain-Etre & aux Loix qu'il a gravé dans mon cœur;

Je ne le connais point à cette indigne image.

Sans

Sans l'amour pour le Roi le mieux aimé & le plus digne de l'être, sans l'honneur qui lui commande, quel Français serait capable d'oublier qu'il court aux Enfers, en volant à la mort? Il serait plus glorieux pour l'esprit humain de faire le bien pour le bien, & d'adorer Dieu pour lui-méme, sans en espérer absolument le moindre avantage & sans craindre sa Justice. Quand une Nation en fait les motifs de ses priéres & de ses hommages, elle est celle qui connaît & honore le moins la Divinité. Les Epicuriens croyaient l'ame matérielle, leur morale était cependant épurée, & leurs mœurs admirables. Pour être de la Secte d'*Epicure*, il fallait être Stoïcien comme *Zénon*. Les anciens Perses adoraient

adoraient un Dieu Créateur & Conſervateur ; ils n'imaginerent point des enfers pour effrayer les eſprits ; & l'on ne vit point chez eux ces crimes ſi familiers dans l'Europe Chrétienne.

L'auguſte Monarque auquel nous obéiſſons, pourrait-il ſe perſuader d'être le pere & l'amour de ſon Peuple, ſi on ne le ſervait que par l'eſpoir de ſes bienfaits ? Ce n'eſt qu'à notre zèle & à notre déſintéreſſement qu'il doit croire qu'il eſt dans nos cœurs, & qu'il fait les délices d'une Nation qui l'eſtime & qui l'aime.

L'honneur, le bien-être, & une raiſon éclairée, font la gloire, la ſûreté, & le bonheur des hommes. Une terreur panique énerve le courage, éteint l'émulation, & fait d'une

d'une armée invincible, un troupeau de lâches, livré à la mort ou à l'esclavage ; ainsi la superstition inséparable d'une forte crédulité dans des esprits faibles, rend cruel, imbecile, & mene au désespoir. Une réflexion sur l'Etre Suprême, & sur notre petitesse, un respect sacré pour la loi de la nature & la connoissance de soi-même, laissent un libre essor à notre génie, & nous font aimer la vertu.

Mais, croyez-vous réellement, Monsieur, que nous devions cesser d'être ; la raison ne répugne-t-elle point à cette fin funeste ? Dites plutôt notre orgueil, Madame ; c'est cette passion, qui, mal réglée, nous rend indiscrets, téméraires, & nous fait supposer nécessaires à la Divinité, comme si un insecte presque insensible

insensible & borné, pouvait avoir un rapport avec un Dieu infini & Créateur. Humilions-nous, Madame ; soyez assurée que vous n'existez que par sa miséricorde, & attendez dans un profond silence le sort qui vous est préparé. Plongés dans l'obscurité, nous ne pouvons le deviner qu'à ses bontés multipliées ; & quelle consolation plus flatteuse dans l'ignorance où nous sommes, que de trouver par-tout un Pere & un Bienfaiteur qui ne se dément jamais !

Telle était la Philosophie de *Mahulem* ; il l'expliquait souvent à *Fémia*, & à toutes ces femmes qui ont des Amans & des scrupules. Ses Leçons données avec un air de vérité, parvenaient à arrêter les remords, & à favoriser leurs éga-

remens. Il séduisait aisément des cœurs qui volaient au-devant de l'illusion ; il savait appaiser une conscience allarmée, & le vice tremblant trouvait toujours dans ses discours un charme qui l'embellissait. *Mahulem* était le confident & l'ami des jolies femmes ; il se perdait avec elles dans le tourbillon du monde ; il faisait naître leurs plaisirs, les partageait, & en bannissait avec un art inimitable, l'inquiétude la plus légere. Vif, badin, voluptueux avec les jeunes gens, il riait avec eux de la simplicité des hommes vertueux, & de la piété des vieillards. Religieux avec ceux-ci, il blâmait hautement les écarts insensés d'une jeunesse libertine & incrédule.

Mahulem raisonnait au mieux sur

des principes faux; aucun Philosophe n'avait préſenté ſous un jour plus ſéducteur, un ſyſtême auſſi impie; aucun ne parlait avec autant de grace, & ne poſſedait comme lui, ce talent divin de plaire & d'intéreſſer. Mais bien éloignée de ſe prêter aux travers de ſon eſprit, ſa raiſon ſe refuſait au menſonge le plus ingénieux; en vain *Mahulem* ſacrifiait-il à l'erreur; en vain était-elle continuellement ſur le bord de ſes levres; en vain la parait-il des fleurs les plus agréables: un moment de ſolitude, un accès de fiévre, portaient le trouble & l'effroi dans ſon ame.

Mahulem ſurpris à l'âge de quarante ans, par une fiévre violente, fut conduit dans peu de jours, aux portes de la mort. Sa raiſon ſou-

mise aux désordres de la machine ; obscurcie, accablée, fut dans la force du mal dans l'inaction & l'anéantissement. Il mourait comme il avait vécu, si la nature-mere, attentive & plus puissante que l'art vain de la médecine, n'eut redonné à ses esprits leur force & leur élasticité. *Mahulem*, rendu à la lumiere, entendit des pleurs & des gémissemens, qui lui annoncerent l'horreur de la situation dont il sortait. Ses amis environnaient son lit ; il les vit, il les connut : mais sa voix trop faible encore, ne forma qu'un son vague qui expira au même moment sur les bords de ses levres. Il fit un mouvement ; ses yeux devinrent plus vifs, plus animés.... La joye passa dans tous les cœurs. Ah ! cher *Mahulem*, lui dit *Alcidon*,

en l'embraſſant tendrement, le deſtin ſenſible à nos douleurs, te rend à notre amitié .... Reviens, aimable *Mahulem*, reviens pour faire le bonheur d'un monde qui te déſire, qui t'aime, & que ton état occupe & déſeſpére; reviens jouir de ta gloire & de notre admiration. *Dumont*, ajouta-t-il en s'adreſſant à un Valet de Chambre, allez chez la Ducheſſe de .... Envoyez chez la Marquiſe de .... Chez *Fémia*; rendez ces femmes adorables aux plaiſirs; aſſurez-les que *Mahulem* reſpire .... Ah! cher *Mahulem*....

Mahulem attentif, lui donna ſa main en pouſſant un ſoupir. *Alcidor* le prit pour un aveu, pour du ſentiment: qu'il était dans l'erreur! Le premier inſtant où *Mahulem* avait ouvert les yeux, avait été le triom-

phe

phe de la Divinité. L'illusion qui l'avait ébloui, s'était dissipée, & son cœur pénétré de crainte & d'un saint saisissement, s'élevait à ce Dieu qu'il avait tant outragé, & auquel il promettait le reste de sa carriere.

Ce repentir de *Mahulem* ne fut point soutenu par les frayeurs de la mort; sa raison mieux éclairée, les fit évanouir. Il vit un Dieu plein de miséricorde, son espoir redoubla, & les faiblesses dont il était coupable, & qui auraient dans ces quarts-d'heure terribles, fait trembler les deux Ecoles modernes, lui parurent un motif plus puissant pour espérer; il s'abandonna avec une confiance aveugle aux bontés de son Rédempteur. Sa foi ne fut point trompée. Dieu eut pitié de

lui;

lui; il lui envoya un Prêtre respectable, qui ne connaissait point ces tons si familiers aujourd'hui, & que l'on nomme grimaces, bigotisme, hypocrisie. Ses sermens n'étaient point reçus, parce qu'il montrait de l'amour pour la Religion qui n'est presque toujours qu'un masque trompeur; mais parce qu'il avait des mœurs, de la probité & de l'honneur. Il prétendait que les cérémonies les plus simples, honoraient mieux notre Pere & notre Bienfaiteur, que des décorations profanes qui offraient un spectacle plus capable d'amuser le vulgaire, que de lui en imposer. Cet homme qui n'estimait, ni ne méprisait les opinions nouvelles, qui pleurait sur l'esprit de parti & d'innovation si dangéreux au repos d'un Etat, enseignant

feignant les vertus & pratiquant le bien, fut appellé auprès de *Mahulem*. Dans l'étonnement que lui causa cet ordre extraordinaire, il chanta avec une effusion de cœur bien rare dans ce siécle de vertige, ce Cantique divin :

Que votre saint nom, Seigneur, soit loué à jamais, &c. &c.

Il entre dans l'Appartement de *Mahulem*, qu'il trouve rempli de Déistes de la premiere célébrité, & qu'il étourdit par sa présence inattendue. Ils regardent *Mahulem*, ils ne savent à quoi attribuer une visite aussi singuliere. L'inquiétude se peint dans leurs yeux.... Approchez, Monsieur, dit *Mahulem à Cynias*.... approchez. Fidéle à l'esprit de l'Evangile, aux Vertus & à la Morale divine qu'il enseigne, votre cœur toujours

toujours tranquille .... votre raison jamais égarée .... Ah ! que vous êtes heureux !.... que votre sort est digne d'envie !.... Venez, *Cynias*, venez jouir de leur victoire sur les faiblesses & les erreurs de l'humanité. Esclave de mes penchans, je ne jugeais que par leur délire .... La main du Tout-Puissant m'a arrêté sur les bords de l'abîme, sa lumiere a passé dans mon ame .... Je suis Chrétien, *Cynias* .... A ces mots, ses amis saisis d'éfroi craignant un transport, un accès furieux, se préparent à le secourir; ils se levent, ils appellent ... Arrêtez, Messieurs, leur crie-t-il d'une voix ferme, arrêtez, je pardonne votre méprise; elle est naturelle après les excès où je me suis plongé, & dont vous avez été les
 compagnons

compagnons malheureux. Ces momens sont passés, un plus beau jour m'éclaire, & mon esprit dégagé de ces vapeurs qui l'offusquaient, voit aujourd'hui la vérité, la connaît & l'adore. Qu'il m'est doux, Monsieur, lui répondit *Cynias*, de trouver dans l'ancien Apôtre du crime & des abus, des sentimens aussi purs, aussi beaux!... Quel triomphe pour le Christianisme de voir à ses pieds son ennemi le plus dangéreux ; l'avoüer, & s'en faire honneur! Ah! quel jour pour la Religion!... Quel témoin contre l'incrédulité!... Oüi, Monsieur, interrompit *Mahulem*, annoncez à tout Paris le retour de ma raison, dites-lui que je suis Chrétien, & que mon bonheur commence. Servez-vous de mon aveu, de mon exemple, pour.... Finis

la plaiſanterie, lui dit *Alcidor* en éclatant de rire ; ne vois-tu pas que Monſieur, en déſignant *Cynias*, te croit de la meilleure foi.... Allons, c'eſt aſſez ; reprens ton caractere, & ne nous excede plus de ton ton larmoyant. Tu vis, & pour nous, c'eſt entendu. Je plains ton aveuglement, *Alcidor*. Le tems viendra, qu'entraîné par l'évidence des miracles & l'autorité de la révélation, tu abjureras tes erreurs, & verras la lumiere. Vous êtes encore, Meſſieurs, dans la fougue de l'âge, dans les momens de l'enthouſiaſme & du plaiſir ; vous ne voyez devant vous qu'une perſpective toujours riante ; elle s'évanouira, Meſſieurs : le preſtige qui vous trompe & vous ſéduit, ſe diſſipera ; vous vous rendrez à la ſain-

teté du Christianisme. Cet instant n'est point arrivé pour vous comme pour moi. Le Tout-Puissant a marqué ces jours heureux, ils viendront, & vous vous honorerez alors de ma gloire & de mes sentimens. Je vis, Messieurs, & je vivrai toujours dans la Religion Chrétienne; je retracte mes Ecrits, mon ancienne Philosophie, & je reparerai par la sagesse de mes mœurs, & mon zèle pour la vérité, le scandale de ma premiere conduite.

La conversion de *Mahulem* fit du bruit; on accourut de toute part pour le guérir de ce que l'on appellait une vapeur, une folie; & chacun, après l'avoir entendu, admira & fit l'éloge de sa vertu. *Fémia*, l'aimable *Fémia*, qu'il avait tendrement aimée, se présenta avec

des

des armes toujours victorieuses ; elle se flattait.... La constance de *Mahulem* résista à la séduction qui lui parlait ; son cœur se refusa aux illusions les plus douces. Conduit par le vertueux *Cynias*, il resta dans le monde qu'il édifia par sa piété ; & il y est encore aujourd'hui l'oracle de la sagesse & de la Religion.

CHAPITRE XXI.

Fragmens de l'Histoire de Palmirus.

JE hasarderai quelques fragmens de l'Histoire de *Palmirus* ; Histoire trouvée dans les ruines de *Palmire*, par un sage Européan, & que personne n'a lû & ne lira peut-être jamais.

Des esprits orgueilleux, enthousiasmés du génie & de la raison de leur siécle, traiteront de chimeriques la sagesse & les lumieres d'un Roi célèbre, par la seule idée qu'il vivait, il y a quelques mille ans, & qu'il n'est point possible que dans des tems aussi reculés, on ne fût plongé dans la barbarie la plus décidée. Ces gens-là n'ont pas le sens commun, & sont eux-mêmes ce peuple grossier qu'ils soupçonneront avoir existé dans les déserts de *Palmire*. Leur incrédulité m'intéresse peu; je leur permets de ne rien croire, puisque c'est leur folie.

. . . .

. . . .

Un homme qui se retirait dans le désert, sous le prétexte d'y servir mieux Dieu par le sacrifice des plaisirs,

plaisirs, & l'exercice de quelques vertus de caprice, était remis aussitôt entre les mains des Médecins qui, par de bons regimes, tâchaient de ramener sa raison égarée, & les Prêtres achevaient sa guérison, en lui faisant entendre que la Divinité ayant tout fait pour le mieux, elle était plus satisfaite par le travail d'un Laboureur que par les hommages d'un contemplatif qui se rendait inutile à la Société.

Comme la chaleur du climat affaiblissait le tempérament, & portait à l'inaction, *Palmyrus* défendit vivement qu'aucun de ses sujets embrassât une vie molle & efféminée, & cessât de concourir au bien général par son industrie & son travail. Quelques pieux fainéans ayant abusé de la simplicité

de certains esprits inquiets & superstitieux, s'étaient assemblés dans une belle maison où ils vivaient voluptueusement des biens enlevés à des héritiers légitimes : *Palmirus* fit rendre la fortune dont ils jouissaient à ceux à qui elle devait appartenir; & dans la crainte que cet Ordre ne se multipliât, ou ne fut une occasion à en former de nouveaux, il les fit punir de mort, & avec eux finit la folie du *Monaquisme*.

Palmirus ne voulait dans ses Etats que des hommes utiles : il encouragea la Population, le Commerce & l'Agriculture; & il sut triompher de la faiblesse de la nature par des égards & des bienfaits.

Le Soldat occupé dans les loisirs de la Paix à nétoyer les ports de mer, aux grands chemins, aux

canaux

canaux & aux bâtimens publics, ne passant pas d'une oisiveté extrême à la fatigue d'une guerre cruelle, soutenait avec force une marche pénible, & ne traînait point un corps languissant au milieu du carnage & de la mort.

La Finance conduite de la maniere la plus simple, n'offrait aucune ressource à l'homme né sans esprit & sans talent, pour s'enrichir. *Palmirus* avait senti que les impôts ne faisaient que fouler son Peuple, sans lui porter un avantage réel; que l'entretien de plus de deux cens mille personnes attachées à ses Fermes-Générales, devaient nécessairement en absorber près de la moitié; il crut qu'il était de sa justice de ne point fatiguer une Nation qui l'adorait, pour satisfaire

l'inutilité, l'insolence & l'avidité de l'*espece* la moins estimable de son Empire. Il cassa tous les impôts, & établit une Capitation générale. Sagement distribuée, on n'entendit jamais le moindre murmure, & le *Palmirien* payait d'autant plus volontiers, qu'il était assuré que ce qu'il donnait, allait directement, & en totalité, au trésor de son Prince. Les Magistrats des Villes & les Seigneurs des Bourgs & Villages recevaient de chaque Citoyen, la somme qui lui était imposée, & la faisait passer à l'Intendant de la Province qui l'envoyait sur le champ, au trésor Royal, dont les Gardes apointés par l'Empereur, étaient punis de l'infamie à la distraction la plus légére. L'Empire de *Palmire* contenait environ

viron dix-huit millions d'Habitans ; & le revenu de l'Etat qui n'avait été jusqu'alors, que de cent cinquante millions, se monta à plus de six cens millions de nos livres.

On ne connut plus les entrées à *Palmire*; tout y parvint librement ; le Citoyen y vécut dans la plus grande abondance ; l'Artisan ne fut point inquiété par la crainte de manquer du nécessaire ; le Phisique de la vie y fut au prix le plus modique ; & si certains objets y eurent une valeur excessive, elle y fut toujours le fruit du luxe, de l'opinion & d'une imagination luxurieuse.

Il en était de même pour les étoffes de soye, pour les broderies, les meubles, les équipages, les riens brillans, &c. &c. Les Manufactures

nufactures & les Artistes profitaient habilement de l'orgueil & du dégoût continuel des frivoles & voluptueux *Palmiriens*. Les desseins sans cesse renouvellés, le goût toujours léger, toujours inconstant, les modes toujours momentanées faisaient vivre des milliers de Citoyens, & rendaient la Capitale la Ville la plus belle, la plus riche & la plus somptueuse de l'Univers. Le luxe y fut porté au plus haut point, & ne causa jamais aucun désordre, par la sagesse des Législateurs.

Il était permis à un Grand Seigneur de dépenser tout son revenu : mais s'il empruntait, & qu'il ne pût payer que par la vente de ses terres, il perdait son rang, ses charges & toute considération à la Cour. On apprit par ce moyen, à savoir

ſavoir eſtimer deux cens mille livres de rente, & à ne pas ſe croire un miſérable, parce que l'on ne pouvait remplir les déſirs extravagans d'une *Laïs* du jour, & ſa fureur imbécile pour le jeu, la table & les *riens* diſpendieux. On trouva l'art de vivre plus honorablement; en s'épargnant ſur les fantaiſies du cœur, & ſur les caprices d'une imagination déreglée, on donna davantage à la grandeur extérieure; & les premiers de l'Empire le devinrent réellement par leur ton, leur éclat & leur magnificence. Le peuple commença à les reſpecter, & perdit cette familiarité inſolente qui ſuit toujours une reſſemblance de mœurs & de manieres.

CHAPITRE XXII.

Suite du précédent.

Aucun Citoyen ne pouvait quitter l'état de son pere, sans le consentement du Censeur public, qui décidé par les richesses, le mérite ou un penchant invincible de cet homme pour une profession ou un Art différent, lui permettait de l'embrasser, & cette liberté était enrégistrée, affichée & annoncée au Public. Cette metode admirable, faisait que la Justice, que le Commerce, que les talens avaient des génies supérieurs, dont les lumieres & le bon goût contribuaient à la gloire de la Nation, aux plaisirs & au bonheur général. De-là

la ſubórdination , la modeſtie & la retenuë ; de-là , une diſtinction de rang indiſpenſable dans un Etat bien civiliſé ; de-là , la fatuité, les ridicules & les airs impudens méconnus des Bourgeois.

Le titre de Sénateur ou de Juge des hommes , était donné à des gens de bonnes mœurs & d'une expérience conſommée dans l'étude des Loix , & afin qu'ils fuſſent à l'abri du beſoin & par conſéquent de la ſéduction, la ſageſſe & la généroſité de *Palmirus* y attacherent une penſion de trente mille *Melins.* (*a*) Leur nombre était fixé à douze pour la Capitale, & à ſix pour chaque Province. Tout Sénat jugeait ſans apel. *Palmirus*

(*a*) A peu près 40000 liv.

voulant cependant détruire à jamais les querelles particulieres, & la division dans les familles, ordonna que celui qui serait condamné, serait traité en Perturbateur du repos public. Il arriva que la crainte du jugement fit accommoder tous les différends par la voie de la médiation, & que l'intérêt personel qui nous attache plus à l'honneur dans un Gouvernement militaire qu'aux biens de la fortune, fut écouté, & décida les Citoyens à vivre dans la plus grande union.

On ne punissait de mort que les assasinats & les crimes qui font fremir la Nature. La Capitale fut infectée de voleurs après une réforme considérable; mais elle ne perdit aucun Citoyen; ce qui serait certainement arrivé, si un misera-

ble

ble avait entrevû la potence à la suite du vol.

La honte de l'échafaud ne retombait point sur des têtes innocentes. Le criminel seul était en horreur; on n'inquiétait point ses parens & ses amis pour une action qu'ils n'avaient point commise : ils conservaient leurs Priviléges, leurs charges & leurs honneurs.

Les vens & les orages détruisirent les flotes de *Palmirus.* Une Compagnie proposa de construire cent vaisseaux de ligne à vingt millions de meilleur marché que le Prince ne payait ordinairement. Les anciens Entrepreneurs les décrierent, & firent agir fortement auprès des Ministres. *Palmirus* le sut; il les punit de l'exil, comme des ennemis de l'Etat, & le traité fut

 conclu

conclu avec la Compagnie qui se présentait. Le bien de l'Empire fut dès ce moment-là toujours préféré, & l'on ne vit plus que très-rarement des gens avides profiter de leur crédit pour s'enrichir aux dépens du Prince, & conséquemment de la Nation.

Palmirus ordonna que les femmes, de quelque rang qu'elles fussent, nourissent elles-mêmes leurs enfans. On vit alors des Meres plus tendres, des Maris plus complaisans & des enfans moins dénaturés. Des Médecins à la mode prétendirent que la délicatesse des Citoyennes ne saurait se prêter à une fatigue aussi violente : *Palmirus* voulut qu'on les mît en tutele, & qu'on leur portât le respect que l'on doit à des fols & des insensés.

Tous

Tous les efforts de *Palmirus* ne purent détruire la galanterie de ses Etats. En vain établit - il les peines les plus sévères : les femmes eurent toujours des besoins ; des fantaisies, des vapeurs ; & les jeunes gens se prêterent sans cesse à leurs désirs, quelquefois par passion, & le plus souvent par bel air. Des exemples terribles ne diminuerent point le nombre des libertins & des femmes galantes. Une plaisanterie d'un Courtisan, lui donna l'idée de savoir combien il y avait de femmes vertueuses dans sa Capitale ; il fut si bien servi par des gens habiles & par l'or qu'il sut répandre à propos, qu'il trouva onze cens trente trois femmes parmi plus de trente mille, dont les maris étaient à l'abri du

mal épidémique : mais elles étaient ou si laides, ou si stupides, que l'Empereur avoua, que devant leur sagesse au dégoût qu'elles inspiraient plutôt qu'à une raison éclairée, il y aurait de la simplicité à vouloir s'en faire honneur. Ainsi la corruption étant universelle, il n'imagina aucune espéce d'humiliation, dont en effet, on n'aurait fait que rire & s'amuser.

CHAPITRE XXIII.

Beaux-Esprits : Académie : Mots nouveaux.

LA manie du Bel-esprit inconnuë chez les Grecs & les Romains nos Maîtres dans tous les Arts, circule aujourd'hui avec l'air que nous

nous respirons : naturalisée avec le climat qui nous commande, elle a chassé de notre zône le bon sens & la raison : on lui a sacrifié le goût, la décence & la vérité. Ces vertus exilées de la Société & des Ecrits de nos Auteurs modernes, ont fait place au *colifichet*, au *clinquant* & aux riens *brillantés*, éblouissans, &c. &c. On ne saurait plus lire *Balzac*, le Bel-esprit du siécle dernier : mais entend-on mieux à présent ceux qui avec beaucoup moins de talent ont surpassé ses ridicules ? Ne faut-il point deviner les pensées de nos Génies du jour, étudier leurs termes sémillans, & se fatiguer à mourir pour en saisir le sens ? C'est un vrai supplice, & en honneur, plus excédent que la Métaphisique de *Voltaire*. Je ne plai-

sante

ſante point ; les réflexions de ce grand homme, * quoique du *premier inintelligible*. . . . on dirait, en vérité, que ma Nation eſt devenue toute eſprit par ſon enthouſiaſme pour ces Ouvrages qui, chez l'Anglais éclairé & chez l'Allemand raiſonnable, ſeraient enſevelis dans l'oubli le mieux mérité.

Il ſemble que c'était encore trop peu : on a voulu épuiſer la patience des Amateurs de la Littérature, en ſe paſſionant pour les allégories. Je comprens au mieux celles de *la Fontaine* ; de pareilles ſeront toujours extrêmement utiles : mais que l'on exige que je trouve & que j'admire ſous le nom de l'*Ecumoire*, l'objet de nos démêlés ridicules, pendant que l'on ne me préſente que des images qui révol-

* Homere a dormi quelquefois.

tent la pudeur, & font aimer le crime.... Ah! je suis indigné, & je jette au feu ce chef-d'œuvre de malice & d'impureté. Eh! Messieurs les Auteurs, croyez-moi; c'est assez nous ennuyer que de mettre en prétendus bons mots, & en froides épigrames, le naturel & le sentiment: respectez, de grace, notre goût & notre délicatesse; ne vous entêtez point imbecillement à vouloir que nous prenions pour une valeur réelle les folies de votre imagination. Entendez-vous, si vous le pouvez, j'y consens; ennivrez-vous de tout le délire du sot orgueil, je vous le permets; mais ne nous forcez point à vous applaudir, & à n'avoir conséquemment ni raison ni vertu.

Le Public est inondé de ces sortes

ſortes d'Ouvrages qui paſſent à la faveur des portraits, de quelques ſituations heureuſes, *nuées* de beaucoup de libertinage, & d'un nom deja célébré. Ils flattent la corruption de notre cœur; on les lit, on les dévore : ſont-ils remplis de cet eſprit *ſaillant*, *divin*, dont on ne ſaurait ſentir les fineſſes & la beauté : on les laiſſe pourir dans le fond de ſa Bibliothêque, tout en les comblant d'éloges, & en les décidant du *dernier merveilleux*.

Tel eſt dans ce ſiécle l'empire de la frivolité, tel eſt le relâchement des mœurs & de la morale, que vous verrez très-peu de nos Beaux-eſprits ne point s'honorer de l'indignation qu'ils font naître. Votre Livre, Monſieur, diſait *Théagene* à *Cré*...., eſt miraculeux pour corrompre

corrompre la jeunesse, le vice y est peint sous les couleurs les plus aimables; les faiblesses y ont un naturel & un charme qui séduisent, qui entraînent.... Votre stile déçévant enchanteur..... *Lysias*, n'avez-vous point de remords, n'êtes-vous point éfrayé des erreurs, des oublis où vous exposez les cœurs trop tendres & trop sensibles? la probité, la Réligion... Voilà de grands mots, *Théagene*, & sans doute, fort imposans; mais ils ne sont rien auprès de ma gloire. Si mon Roman ne causait point l'émotion la plus vive, & n'enlevait pas une ame malgré elle, aux sentimens, à l'honneur & à ses devoirs, vous me verriez immobile.....*pétrifié*..... J'ai réussi, *Théagene*, mon triomphe est complet.

Qui aurait dit à nos bons Peres qu'un jour deux de leurs descendans se disputeraient le coupable *Angola*, & qu'ils se feraient un mérite de leur déshonneur ? Qui leur aurait dit que l'Art de violer la Nature, d'en badiner les Loix sacrées, d'instruire dans les excès, dans la débauche, & de rafiner sur les moyens de leur donner un sel plus vif & plus piquant, ferait des réputations uniques, & seraient un dégré aux honneurs ? Qui leur aurait dit que la Nation entiere dans ce délire extravagant ne leur présenterait qu'un squelete & qu'un phantôme vain de leur puissance & de leur grandeur ?

Un Académicien de Province, homme d'un mérite très-rare, avait un Cabinet particulier pour les Livres

vres nouveaux, marqués au coin du bel esprit, & de l'indécence. Conduit chez lui par un ami, je le priai de me laisser jetter un coup d'œil sur ceux dont il avait fait un choix. Je fus étonné de leur nombre prodigieux. J'y vis tout *Cre*...... à l'exception de ses égaremens, qui en avaient été ôtés par la vanité d'une petite Maîtresse de cinquante ans, qui se reconnaissant sous le nom de Madame de *Lursay*, avait voulu qu'on les plaçât plus honorablement. J'y vis G... P... & toutes les productions adorables de ces Ecrivains dissolus qui remplissent Paris du bruit de leur impudence, &

Qui se sont fait un front à ne rougir jamais.

J'y lus les titres de *Thémidore*, des *Bijoux indiscrets*, de *Thérese Philosophe*,

du *Sopha*, &c. &c. Ouvrages criminels, l'Apotéose du vice & du mépris des mœurs & de l'honnêteté. J'y vis *Candide*, oui Candide, malgré son aimable & ingénieuse simplicité, était le Compagnon infortuné de cette troupe scélérate, & condamnée comme elle à d'épaisses ténébres. Comment ! *Candide*... Oui *Candide*. Le délire qui conduit le pinceau d'un *Mignard* ne fait-il point des impressions plus vives & plus dangereuses que les figures *Calotines* de la plûpart de nos Peintres modernes ? Les grands hommes n'ont pas un moment d'oubli qui ne soit la source de mille abus & de mille égaremens. On n'est bien qu'en les imitant ; c'est-là un des tons dont s'honnore le plus notre jeunesse imprudente & libertine.

libertine. Toute l'Europe éclairée, attentive aux productions les plus légères de son premier *Bel esprit*, les lit, & les dévore avec entousiasme. Sa façon de penser, son expression sont vivement saisies, on se fait honneur d'être son disciple... On ne saurait s'égarer en marchant sur ses pas.

Combien de gens ai-je connu qui n'avaient ni mœurs, ni réligion, & dont la corruption n'avait d'autre principe que les écarts de ce grand homme! Il ne pense point de cette maniere, sans avoir étudié le pour & le contre; le moyen qu'un génie aussi vaste, aussi réfléchi puisse se tromper, & nous conduire en erreur! Voila le raisonnement qui a mené au Déïsme les deux tiers des admirateurs de *Vol*...

A dix pas de *Candide* étaient sous dix pieds de poussiere, *Freron*, l'*Avant Coureur*, le *Journal de Tr..* &c. Ah! Monsieur, m'écriai-je en les devinant-là, vous me faites trembler; comment vous ne craignez pas de passer pour un homme sans goût, sans lumieres? Je n'ai jamais eu cette petitesse Monsieur; leurs premieres feuilles m'ont décidé. J'y ai vû une grande envie d'avoir de l'esprit, de montrer du goût & de l'érudition; j'ai conclu de-là que leurs Auteurs n'en auraient jamais. Je ne me suis point trompé, le Public pense comme moi, & ces Livres éphémeres ne sont plus à nos yeux qu'une Affiche exacte des Livres nouveaux, de leur prix, & des Libraires qui les vendent. Voilà leur utilité, & cela ne laisse pas que d'être essentiel pour

les

les gens qui n'ont point de correſpondance dans la Capitale. Vous me ſurprenez, Monſieur, car c'eſt volontiers ſur l'analyſe de ces *Zoïles* qu'un Livre eſt dévoré à Paris, ou court chez l'Epicier. Un Libraire a bien ſoin en leur envoyant les premiers Exemplaires des Ouvrages qu'ils impriment, de les accompagner d'une galanterie; ſans cela leur colere ſerait dangereuſe au débit, & il recommande ſurtout fortement à l'Auteur de prodiguer quelques loüis au *Waſp* moderne, pour acheter ſon ſuffrage. Vous ne diriez jamais combien de fadeurs vous obtenez par cette maniere-là; il eſt vrai que les gens d'eſprit qui ont la bonté de les lire vous mépriſent dans le moment, mais ils reviennent en votre faveur ſi vous le méritez, & tout

en attendant leurs éloges, votre Livre a toujours eu deux éditions par l'entousiasme des sots. Ma foi, cela étant ainsi, Monsieur, l'instant est favorable aux Auteurs, si j'en crois une épigrame que je viens de recevoir de Paris, au sujet de la mort de la femme d'un de ces Journalistes ; écoutez-la. (*a*) . . . . . :

. . . .

Vous voyez, Monsieur, que l'on ne doit pas être fort à son aise avec cette belle succession : ainsi tout homme qui voudra courir après l'esprit, écrire sans jugement, sans goût & sans fidélité, peut infecter toute l'Europe Littéraire, moyennant quelques pistoles. Voilà, Monsieur, répondis-je en riant, une cir-

(a) *Comme cette épigrame a couru tout Paris, on n'a pas cru devoir la mettre ici.*

constance

conſtance des plus heureuſes, & dont certainement bien des gens profiteront. Je vous jure que je vais être de la *derniere* attention aux Ouvrages nouveaux; cela m'amuſera infiniment. Nous rîmes quelques minutes de la Paſquinade Pariſiene, & nous la trouvâmes fort plaiſante.

Quel eſt ce groupe à main droite? demandai-je à l'Académicien : C'eſt, me répondit-il, un tas de Plaidoyers, de Sermons & d'Hiſtoires, où il y a un eſprit .... oui, un eſprit .... en honneur, je ſuis embaraſſé de l'épithéte qui puiſſe le bien rendre : me ſervir des termes de *divin*, de *délicieux*, d'*adorable*.... ils pourroient abſolument aller, mais c'eſt d'un vieux .... Ne ſçauriez-vous, Monſieur, rien de mieux imaginé & de plus moderne? Vous

arrivez

arrivez de Paris.... Il n'eſt pas poſſible que vous n'ayez aſſiſté à la toilette de quelque petite Maîtreſſe, ou au *lever* d'un Grand, l'*Alcibiade* du jour.... Allons, ajouta-t-il, en éclatant de rire, aidez-moi, Monſieur.... Parbleu, interrompis-je, en l'imitant, il me ſouvient d'un mot échappé à la belle Comteſſe de.... la veille de mon départ, qui conviendra au mieux.... oui, au mieux : il eſt ſorti de la plus jolie bouche du monde ; cela ſuffit pour lui donner un éclat.... une gloire.... Je parierais qu'il eſt déjà ſaiſi, fêté, adoré.... dans un moment d'admiration pour un bon mot qui ne l'était point, mais que l'on avait eu cependant l'art de faire valoir hors de propos, ce qui eſt, comme vous le ſavez, du dernier

à la mode ; elle dit qu'il y avoit là-dedans du *Silphien.* Je ne sais si son sourire nous séduisit, mais nous fîmes honneur à cette nouveauté, & elle fut reçue avec les applaudissemens les plus flateurs. Un *Silphe* est un être déraisonnant, pétillant, semillant, & roulant dans les airs. Conséquemment, selon elle, *Crébillon* a un esprit *Silphien ;* il y a du *Silphien*, du plus *Silphien* dans son *Sopha*, & du plus *Terrestre* dans ses bons mots. Elle en trouve dans la conversation d'un Abbé, Auteur de plusieurs Operas Comiques & dans presque tous ses Ouvrages ; elle en voit dans le ton, & la démarche vive & légere des Héroïnes du tems ; elle a vû du *Silphien* pour des raisons dans le Mémoire tant vanté de l'Avocat le moins Juris-

consulte

consulte de Paris ; elle.... enfin la fureur du *Silphien* devint si forte, qu'elle finit par en mettre dans ses mouches, dans ses rubans, & dans les étourderies de sa chienne. Eh! bien, Monsieur, vous en accommoderez-vous ? Croyez-vous....? Oh ! il ira supérieurement, il n'y a *exactement* que de cela.... Tenez, voyez, lisez. Je pris un Manuscrit; il appartenait à un Abbé de Cour: il m'en passa trois autres de la même qualité. Il est inutile de les parcourir, dis-je à *Alcidor*; je les connais, ils sont remplis de mensonges aimables, de jolis riens, de pensées *sautillantes* .... *Sautillantes !* interrompit *Alcidor*. Mais, voilà *du plus neuf ;* ce mot est-il à vous ? Non, en vérité, Monsieur ; une Dame des plus spirituelles de la

Cour entendit un Sermon qui avait été affiché ; elle le trouva en entier hors de place, point *coufu*, fans rapport, fans liaifon; de-là elle le nomma Sermon *à penfées fautillantes*, & toute la Cour lui applaudit. La belle Comteffe dont je vous ai parlé, l'auroit appellé du *vrai Silphien*, & ces deux Dames, fans fe connaître, auroient été du même avis, quoiqu'en fe fervant d'expreffions différentes... Mais, *Alcidor*, ne devriez-vous point, pour l'honneur de la Religion, enfevelir ces Manufcrits fous ces Journaliftes? Ils feraient-là à l'abri des curieux & des plaifanteries de nos efprits forts. Vous avez raifon, Monfieur; il eft bon d'éviter le fcandale .... Choififfons cependant un autre lieu, car nous rifquerions d'être étouffés par

ce gros de poussiere. Je trouverai aisément un endroit aussi secret avec moins d'incommodité ; regardez dans le fond de ce cabinet, c'est-là où résident tous nos discours Académiques; je vous jure que personne n'a été encore assez hardi pour en approcher; ainsi l'asile est sûr, & dans le moment,

Par quelques coups de pieds donnés avec adresse,
Ces Abbés, *vrais Silphiens*, vont rouler dans sa caisse.

La bonne-foi d'*Alcidor* me jetta dans une surprise singuliere; j'allais, croyant lui faire honneur, la prendre pour une vraie plaisanterie, mais me devinant .... Vous imagineriez-vous, Monsieur, que j'encense le faux goût de mes Confreres, & que j'en ai tellement adopté l'esprit

&

& les ridicules, que ma raiſon ſéduite & l'eſclave d'un ſot préjugé n'aye plus la liberté de voir & de ſe décider ? Tout homme peut, en s'en rapportant au ton du jour, attacher à chaque membre l'orgueil & l'inutilité du Corps entier; il ne nous offenſe point, cela n'eſt pas douteux. Je ſais même que notre entrée à l'Académie eſt ce qui prévient le moins en notre faveur, & que l'on eſt très-tenté de nous croire des eſprits médiocres, des *Narciſſes* miſérables, & de fades adulateurs: mais les gens qui penſent bien ne prennent cela que pour un uſage, un cérémonial eſſentiel, & une *maniere* de conſolation pour les génies qui n'y ſont point admis. Soyez certain qu'il n'y en a pas un parmi Nous qui n'apprétie à ſa juſte va-

leur nos discours d'*aparat*, & qui ne conclue après les avoir entendus, qu'il est de l'intérêt & de la gloire commune de les ensevelir dans l'oubli; mais le Recipiendaire n'en croit rien; c'est-là le premier effet & le plus dangéreux du *Talisman Académique*, qui rend d'une faiblesse extrême nos représentations, & nous expose à la malignité du Public. J'ai eu cet entêtement comme les autres, Monsieur, & j'en ai été puni. J'ai été plus de deux ans à ramener la Nation à l'estime que je lui avais inspiré. Cela n'a point été mon unique malheur. J'étois avant ce moment-là *paré* par le bon sens & le naturel; je parlais pour me faire entendre, & je souriais rarement aux mots qui excitaient de grands éclats. Je m'oubliai pour me soumettre à

l'usage; je courus après le bel esprit, j'entassai fleurs sur fleurs; j'en créai de toutes nouvelles, & je réussis honorablement à endormir les deux tiers de mes Auditeurs. Mon discours merveilleux par l'arrangement des mots, était inimitable dans ce genre; il ne peignait & n'exprimait rien : mais il avait un *éblouissant* qui le fit applaudir à tout rompre. Mes gestes & mon air aiderent à l'illusion : lû de sang-froid, elle se dissipa, & ma honte fut aussi complette que celle de l'Auteur d'*Anette & Lubin*, qui donnait pour un chef-d'œuvre de naïveté villageoise le bel-esprit, & la finesse d'expression dont il a *dénaturé* son *Anette*, & qui surtout avait la folie d'exiger que l'on prît pour du réel, & du

vrai beau ces trois Vers du Portrait de *Lubin* :

> C'est l'instinct de la Nature,
> C'est le regard du desir.
> . . . .
> C'est le rire du plaisir.

Vous voyez, Monsieur, qu'il n'y avait rien de plus présomptueux & de plus déplacé: aussi le Public s'est-il moqué de sa prétention, & l'a-t-il tourné en ridicule.

Je vous avouerai, Monsieur, qu'au sortir de l'Assemblée, ma tête peu faite aux brillans dont je l'avais surchargée, *délira* vingt-quatre heures. Je ne parlai & n'écrivis exactement que de l'esprit, pendant plus de huit jours. Mes amis éfrayés amenerent à ma campagne une *espece* de *Jean-Jâques*, qui

qui par ſa converſation pleine de bon ſens & de raiſon, me rendit à moi-même & à la Société eſtimable qui avait fait mes délices.

Je ris beaucoup de la franchiſe d'*Alcidor*; & je conclus avec lui que le bel eſprit & l'uſage qui l'autoriſait, étaient des obſtacles invincibles au progrès des Arts, des talens & de la raiſon humaine.

CHAPITRE XXIV.

Sociétés.

IL n'y a point de Société qui n'ait aujourd'hui ſon Bel-Eſprit, ſon Philoſophe & ſon Muſicien. C'eſt un ton néceſſaire pour donner de la célébrité aux gens qui la com-

posent, & qui annonce merveilleusement qu'ils sont *divins*, *adorables* & *dans le meilleur air.*

Doralise serait presque inconnue malgré sa naissance, & cent mille livres de rente, si *Tibulle* n'affichait point qu'il y soupe quelquefois, & qu'il trouve un plaisir indicible à la voir & à l'entendre. Cela présupose du mérite à *Doralise*, & tout Paris se porte chez elle. Souvent à sa toilette il ordonne d'une mouche, de la couleur d'un ruban, d'un assortiment nouveau, & de la chûte d'une boucle. Ces bagatelles-là, Madame, lui disait-il un jour, tiennent lieu de conversation quand on a l'art de s'en parer à son avantage. Quelques heures s'écouleront ce soir, dans leur examen, & les femmes

même

même les plus ſpirituelles ne finiront point ſur les éloges qu'elles méritent. Pendant ce moment de *rempliſſage*, vous ne répondrez que par un ſourire & un geſte minaudier ; votre ſilence ſera pris pour de la modeſtie, & vous fera le plus grand honneur. On parlera ſans doute après de *Zelmire*, Piéce du jour ; trouvez-la déteſtable ou de la derniere beauté, cela ſera *exactement* égal : hazardez ſeulement un avis, j'aurai ſoin de le faire valoir, & de vous donner tout le goût que je montrerai. Cela fait, vous propoſerez des parties. C'eſt une diſtraction des mieux imaginées en faveur de l'ignorance & de l'inutilité ; c'eſt ce moment heureux qui confond l'homme d'eſprit avec le ſot, & la raiſon d'une femme éclai-

rée avec les étourderies, & les puérilités de nos Petites-Maîtresses. Vous vous sauverez par-là, des grimaces de vos Adorateurs, & vous ne serez point afadie de leurs déclarations. Au milieu de votre jeu, vous me direz deux mots à l'oreille, & je ferai les plus grands éclats : on m'en demandera la raison, & sur le champ, par une Epigrame ingénieuse je déshonorerai en votre nom avec une politesse extrême la Financiere *Murlaa*. L'Assemblée redoublera d'admiration, & vous prendra pour un prodige. Trois médisances & une anecdote curieuse formeront votre *rôle* à souper. Narrez de l'air le plus naturel, & ne riez point la premiere de vos bons mots ; c'est le moyen de leur donner une grace plus vi-

ve ;

ve, plus piquante, & de vous faire estimer davantage. L'Usage oposé, quoique très à la mode, est du *premier déplacé*; il ôte tout le sel d'une répartie ou d'une pensée brillante, & il inspire plus souvent la pitié qu'il n'excite la surprise & n'enleve les applaudissemens.

Il en est de la conversation entre les gens du monde, comme de l'*Année Littéraire*; c'est un jardin nué de fleurs de toute espece. Vous promenez-vous de rose en rose, leur parfum vous séduit, vous enchante: mais si un indiscret, un homme sans goût, sous le prétexte d'enlever vos sens par une odeur plus flateuse détruit les roses, vous présente des pavots, & veut absolument que vous les respiriez, vous fuyez avec indignation, & le mépris le mieux

mérité

mérité le paye de sa vanité misérable. Ah ! *Tibulle*, est-il possible qu'il y ait des hommes qui se méprennent aussi grossiérement, & qui vous donnent hardiment leurs pavots pour des roses. Allons, avouez-le ; la plaisanterie est un peu vive.... Mais vous m'avez parlé de l'*Année Littéraire*, sans doute qu'ils ne sont que là dans toute leur force ? Cela n'est point équivoque, Madame : eh ! où voudriez-vous de grace trouver des pareilles absurdités, & une telle mal-adresse ? Respectez la Nation, je vous prie, & surtout n'humiliez point nos sots du haut étage par une comparaison injurieuse. A l'ignorance & au mauvais goût près, ils ont de l'honneur, de la politesse, & ils savent se taire, Madame, ils savent se taire..... Mais le tems s'écoule,

s'écoule; je ſuis preſſé. Adieu, *Doraliſe*, au revoir.

Doraliſe, avant les conſeils de *Tibulle* étoit une femme ordinaire, dont la malignité publique ne s'était point amuſée; elle eſt à préſent une femme bel eſprit, l'idole du grand monde, l'entretien des Caffés, & le ſujet des Vaudevilles.

Je ſais gré à *Atalide* de m'avoir fait pleurer dans une Comédie, quoique ce nouveau genre ſoit contraire à tous les uſages du theâtre; je lui pardonne la paſſion qui régne dans ſes Lettres. Cela eſt plus dans la nature, dans nos mœurs, & dans le caractere d'un ſexe, notre Maître en ſentimens & en délicateſſe. Vous ne trouverez perſonne qui ait reproché à *Atalide* des caprices & des inégalités : toujours la même avec

ses amis, elle n'affectait point cet air de fierté & de dédain insoutenable qui dépare & enlaidit le mérite. Elle savoit que les goûts, les talens, & les vertus sont un don de la Nature ; elle en respectait les caprices, & les honorait dans les Cercles qui avoient le plus à s'en plaindre. Ses amis n'ont jamais eu à rougir de sa supériorité ; elle n'avoit avec eux que de cet esprit qui servait à développer le leur, à les faire ressortir, & à leur donner de la considération. En était-il ainsi de l'orgueilleuse *Emilie* ?

Un bon-homme a voulu une table de vingt couverts ; mais il s'est rendu justice : il a senti qu'elle serait bientôt déserte, s'il s'entêtait à en faire les honneurs. Il a appellé des Musiciens, des gens à bons mots,

&

& sa maison s'est remplie d'une jeunesse vive & semillante qui le caresse, & le laisse tous les soirs dans les bras de l'entousiasme & de l'illusion. *Dorimon* est heureux, & son ignorance vaut bien en honneur l'esprit de *Celimene*, qui par un sot orgueil s'excede de vapeurs à la suite d'un problême, ou d'une *Monade*, & qui s'enterre régulierement trois fois par semaine avec des Philosophes, dont elle est le joüet & le ridicule.

Un Financier dit un jour à *Fidias*. On m'a parlé de vous, Monsieur, comme d'un homme d'un mérite infini, mais mal partagé des biens de la fortune, c'est un oubli que je puis réparer. Je vous offre douze cent livres de pension viagere, ma table & mon amitié; les accep-

tez-vous ? Ouï, Monfieur, lui répondit *Fidias*, après un moment de réflexion. Cette faveur préfentée par la bienfaifance & d'une maniere auffi noble, a droit de me flater, je la reçois avec reconnaiffance. *Fidias* fe préfente au bout de deux jours chez le Financier ; le Portier lui dit qu'il n'eft pas vifible ; il y retourne, même réponfe. Ennuyé de ne point trouver fon Protecteur & celui qu'il croyait fon ami, il monte dans l'antichambre, il faifit le moment qu'il paraît... En vérité, Monfieur, en fe précipitant au-devant de lui, je fuis bien malheureux de ne pouvoir vous faire ma cour ; je me fuis préfenté plufieurs fois..... Eh ! Monfieur, interrompit le Financier d'un ton infolent ; que ne difiez-

vous

vous au Portier que vous étiez à moi, vous ne vous plaindriez point de ne m'avoir pas vu? *Fidias* indigné, le couvrit d'opprobres par un bon mot aux yeux de ses courtisans, & sortit furieux d'une maison où l'esprit & le mérite étaient estimés en raison de l'orgueil, de la vanité & de la bassesse de son Maître. Décidé par l'honneur, *Fidias* perdit une pension & les bonnes graces de ce Traitant; mais ce procédé généreux donna de l'admiration, & lui fit des amis respectables. Combien de nos Beaux-Esprits se vendent tous les jours à la vanité de ces Citoyens opulens, & se déshonorent de sang froid, par un esclavage humiliant! J'en ai connu qui sacrifiaient la décence & la probité, pour se prêter à

la malignité & à la vengeance de leurs Amphitrions, ou qui rafinaient sans cesse sur les moyens d'ajouter à leur débauche & à leur crapule. Ils faisaient un honteux trafic du plus beau présent de la Divinité.... la paresse, le libertinage... ah! le mépris le plus profond..... Je finis, saisi de la plus vive indignation, elle pourrait éclater malgré moi &.... il faut respecter l'humanité.

Fin de la seconde Partie.